

Elisabeth Haich

Sagesse du

TAROT

Les vingt-deux
niveaux de conscience
de l'être humain



À U SIGNAL - LAUSANNE

Dans SAGESSE DU TAROT, chef d'œuvre de psychologie, l'auteur révèle et commente en toute clarté la signification profonde, tant mystique que philosophique et psychologique des lames de l'antique jeu de TAROT, à la fois ancêtre et source de tous les jeux de cartes modernes. La connaissance de différentes étapes dans l'évolution de l'âme et de l'esprit humains peut être établie grâce à certains archétypes du symbolisme. Le simple établissement de niveaux de conscience de l'être humain développe chez le lecteur une intuition qui peut le conduire à la reconnaissance des relations entre le plan de vie de Dieu et le déroulement du destin humain. Ce n'est pas par hasard que les cartes du TAROT ont été employées dans le passé par des Sages et des Initiés pour en déduire leurs prédictions et leurs prophéties.

L'homme d'aujourd'hui saura encore mieux, après avoir lu ce livre, qu'il a entre ses propres mains les petites pierres colorées avec lesquelles il construira sa vie comme une belle mosaïque toute de clarté et de lumières, ou comme un chaos désordonné sans lendemain.

Elisabeth HAICH est née en 1896 en Hongrie. Pianiste-concertiste réputée, elle a également étudié la sculpture à l'Académie des Arts de Budapest et réalisé plusieurs œuvres d'art monumental dans sa patrie. Elle y a fondé une célèbre école de yoga, avec Selvarajan YESUDIAN, mais, après la guerre, les pressions du régime communiste l'ont contrainte à l'exil. Elle est alors venue s'établir à Zurich.

ISBN 2-88122-013-4



9 782881 220135

Sagesse du
TAROT

Les vingt-deux niveaux de
conscience de l'être humain

révélés par
ELISABETH HAICH

Préface de Ewalt Kliemke

Traduction FRANGINE
YESUDIAN-AEGERTER



QU'EST-CE QUE LE TAROT ?.....	3
LE BATELEUR	10
LA PAPESSE.....	15
L'IMPÉRATRICE.....	18
L'EMPEREUR	22
LE PAPE	25
L'AMOUREUX.....	28
LE CHARIOT	31
LA JUSTICE.....	35
L'ERMITE.....	38
LA ROUE DE FORTUNE.....	42
LA FORCE.....	46
LE PENDU.....	49
LA MORT.....	53
LA TEMPÉRANCE.....	57
LE DIABLE	60
LA MAISON-DIEU	65
LES ÉTOILES.....	69
LA LUNE.....	72
LE SOLEIL	76
LE JUGEMENT	79
LE MONDE	82
LE FOU	85

ÉPILOGUE.....	89
---------------	----

QU'EST-CE QUE LE TAROT ?

L'être humain est pareil à une mosaïque.

Une mosaïque est faite d'une quantité de petites pierres multicolores, assemblées selon un dessin bien précis jusqu'à ce qu'une belle image, cohérente et complète en ressorte.

L'homme aussi est composé de qualités, aptitudes et dons divers qui, tels une mosaïque, s'assemblent selon une image intérieure pour former un tableau complet, une individualité.

Avec les mêmes pierres, l'artiste peut créer les tableaux les plus divers d'après des dessins variant à l'infini. Avec les mêmes qualités, les mêmes aptitudes et les mêmes dons, l'homme peut présenter les individualités les plus différentes selon des images intérieures variant à l'infini.

Que devient une mosaïque entre les mains de l'artiste ? Cela dépend uniquement du modèle qu'il a choisi, c'est-à-dire de la relation des pierres les unes avec les autres. Il peut ainsi créer des œuvres fort différentes variant selon la *personne* à qui la mosaïque est destinée, *Vendrait* où elle sera exposée, l'effet qu'on en attend et le *genre* de public à qui elle doit plaire. Avec les mêmes petites pierres, l'artiste peut donner naissance à des ouvrages religieux pour des églises ou des cimetières, à des tableaux allégoriques et symboliques qui orneront écoles,

universités et bibliothèques. Il peut également créer des œuvres légères pour agrémenter un théâtre ou une salle de bal, même des scènes obscènes pour les lieux de rencontre du demi-monde et des êtres primitifs.

Et tout cela avec les *mêmes* petites pierres multicolores !

Chez l'homme, c'est pareil. Les mêmes qualités, les mêmes aptitudes et les mêmes dons donnent naissance aux individualités les plus dissemblables. Quel être va sortir de cet amalgame de qualités analogues : un être ignorant, primitif et chaotique ou, suivant toute l'échelle des possibilités, un être supérieur, voire de grand savoir ? Cela va dépendre du seul modèle intérieur d'après lequel il est construit, soit de la relation de ses qualités les unes avec les autres.

Alors que l'artiste assemble *consciemment* ses petites pierres pour créer des tableaux différents, l'homme, lui, est tout à fait *inconscient* de son image intérieure, du modèle d'après lequel il est formé. Face à une mosaïque, il est aisé de comprendre la relation des pierres les unes avec les autres, de voir ce que l'image représente, et de là, de définir l'endroit où une telle œuvre aura sa place, à qui elle plaira ou non. Ainsi, tout le destin de cette mosaïque peut être prévu. L'homme, par contre, ne peut ni voir son image intérieure ni prévoir son destin. Il ne voit ni ne connaît le modèle sur lequel il est construit. Et il sait encore moins qu'IL EST LUI-MÊME CE MODÈLE ! S'il connaissait cette image qu'il est, donc s'il possédait la CONNAISSANCE DE SOI, il pourrait alors clairement voir son destin et avancer d'un pas ferme sur les chemins de la vie. L'être moyen, hélas, ne se connaît pas, il ignore son destin et, tel un enfant dans l'obscurité, tâtonne et hésite tout au long de son existence.

Dans les temps anciens tout comme aujourd'hui, la terre a abrité des initiés qui connaissaient les « petites pierres multicolores » composant l'image de l'être humain — soit les éléments psychiques fondamentaux, la source des qualités, aptitudes et dons d'après lesquels un être se forme selon son modèle intérieur — et ils ont pu en donner différentes illustrations. Ces représentations sont si frappantes et prouvent une connaissance psychologique si profonde qu'elles dévoilent non seulement le facteur psychique en soi mais encore sa cause et ses effets. C'est ainsi qu'elles montrent les qualités fondamentales, les aptitudes, les traits de caractère de l'homme et leur source, les réactions qui s'ensuivent et qui se font jour dans le monde extérieur. En bref, elles représentent tout le destin de l'homme.

Ces illustrations très anciennes d'où ressort l'image complète des êtres humains les plus différents et leur composition respective sont les cartes du Tarot, ou le Tarot.

Le Tarot se compose de 78 cartes dont 56 forment les Arcanes mineurs et 22 les Arcanes majeurs.

Pour pouvoir comprendre les Arcanes mineurs, il est indispensable de savoir que tous les principes psychiques fondamentaux dont est composé l'homme proviennent d'une seule et unique source originelle où tout repose encore dans l'unité. C'est de cette source première que naissent, peu à peu, toutes les manifestations, évoluant ensuite jusqu'à leur plein développement. — Tout comme une plante qui naît de la graine et qui, du premier germe au bourgeon, puis à la fleur, arrive à son accomplissement, au fruit. Les initiés ont représenté les différentes étapes du développement de l'homme en un jeu de 14 illustrations.

La première carte porte le chiffre UN, origine de toutes les manifestations. De ce premier nombre naissent tous les autres chiffres jusqu'à DIX, représentant à nouveau le chiffre UN lié au cercle, le ZÉRO, symbole de l'univers. La progression de ces chiffres montre comment l'homme gravit les marches de l'échelle de l'évolution, et selon ses capacités, monte toujours plus haut, devient un être de valeur jusqu'à ce qu'il s'élève au-dessus de la masse pour devenir une personnalité. Ces dix premières cartes numérotées sont suivies de quatre cartes représentant des figures de rang progressif : le page, le chevalier, la reine et enfin, régnant sur toutes les autres cartes, le roi. Cela explique bien comment l'homme, faible d'abord, s'épanouit en une personnalité toujours plus forte. Toutefois, c'est quand même la première carte, le chiffre UN, qui est la plus importante; dans le jeu de cartes, c'est l'as. C'est pourquoi le UN, l'as, bat toutes les autres, cette première carte étant la source, le père, de toutes les autres manifestations. C'est sur elle que s'appuient toutes les autres marches de l'échelle du développement. Les dix cartes numérotées et les quatre figures forment un ensemble de quatorze cartes.

Ces quatorze étapes de l'évolution se manifestent à travers les quatre éléments qui, d'après les Anciens, sont le feu, l'air (formation gazeuse), l'eau (liquide), la terre (solide). Sur les cartes, ces éléments sont représentés par différents symboles : le sceptre. *L'épée*, la monnaie, le calice. C'est ainsi que, pour chaque symbole, les quatorze marches du développement sont représentées par quatorze cartes : soit quatre fois quatorze cartes = cinquante-six cartes qui composent les Arcanes mineurs du Tarot.

Les Arcanes majeurs représentent le principe qui domine les qualités de l'être humain illustrées dans les cinquante-six cartes.

Ce principe est la *conscience* de l'homme. Or, quelle que soit sa manière d'utiliser ses aptitudes et ses dons, et quels que soient ses buts, qu'il le fasse à bon ou à mauvais escient, qu'il en soit récompensé ou qu'il n'en retire que des ennuis, tout va dépendre du degré de sa *conscience*. Revenons à notre première comparaison : il ne faut pas oublier qu'une mosaïque est sans vie, qu'elle est composée d'une matière inerte et qu'elle doit être créée par un artiste. donc de *l'extérieur*. Par contre, l'homme est son propre artiste, il construit sa personnalité de l'intérieur vers l'extérieur, selon son image intérieure et c'est lui seul qui peut manifester au-dehors cette image, son caractère, à l'aide de son enveloppe matérielle. Au début de son développement, il est inconscient de cet état. Il crée son image selon les lois que la nature lui dicte. Ne se connaissant pas, il vit avec cette image comme un prisonnier dans un cachot qu'il aurait lui-même construit, se soumet à l'esclavage de cette image au lieu d'en être le maître. Par conséquent, il est également l'esclave de son propre destin qui le jette à la dérive dans cet état d'inconscience tel un bateau sans gouvernail surpris par la tempête. Dans son désespoir, l'homme cherche et attend l'aide de l'extérieur sans se rendre compte que ce n'est qu'en lui-même qu'il peut trouver la seule aide valable, la seule voie qui puisse le sortir de cette route chaotique, qui puisse le libérer de cet esclavage. Pourtant, grâce aux coups du sort que son ignorance a causés, l'homme va s'éveiller un jour.

Il va chercher à se connaître, à devenir conscient. Il va réaliser qu'il est *là*, qu'il existe véritablement. Mais, bien long est le chemin qui, depuis ce premier éveil, ce premier éclair de la connaissance de soi, mène au but final, à la conscience universelle, divine et parfaite. L'homme n'a alors en soi plus rien d'inconscient. Il a atteint une parfaite liberté. Il s'est rendu maître

de toutes les forces dont il est composé et qui agissent en lui. Les forces créatrices qui animent l'homme animent aussi l'univers. L'être humain est donc capable de maîtriser ces mêmes forces chez d'autres ou dans tout l'univers s'il est conscient de leur existence en lui-même et s'il a appris à les dominer. Arrivé à ce degré de conscience, il est alors le maître des capacités, des qualités et des dons qui ont produit son image dans le monde matériel. Il est également maître de son destin car, dans cet état, il n'est plus le modèle inconscient de sa propre image, mais il est devenu le créateur conscient de son individualité et de son monde particuliers.

Les initiés de l'ancien temps, créateurs des cartes du Tarot, connaissaient tous les degrés et les états de l'évolution de la conscience humaine. En vingt-deux tableaux, ils en ont illustré les différentes étapes depuis l'éveil jusqu'à la conscience universelle divine. Ces cartes sont celles des Arcanes majeurs du Tarot.

Aussi loin que nous puissions remonter le cours de l'histoire de l'humanité, nous nous apercevons que ces illustrations sont présentes en toute époque. Dans les temps les plus reculés, nous trouvons déjà des traces de ces cartes qui sont également les ancêtres des cartes à jouer. Des fouilles ont permis de prouver que ces cartes étaient aussi bien connues chez les Babyloniens, les Egyptiens, les Hébreux, les Mexicains, les Indiens. Les Chinois que dans des civilisations plus anciennes encore. Elles furent représentées tant sous la forme de peintures murales que de sculptures en pierre ou de tables en terre cuite, et il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien là des cartes du Tarot. D'ailleurs, indépendamment du lieu de leur provenance, elles montrent toutes une telle analogie que l'on ne peut nier une seule et unique source qu'hélas, nous ne connaissons pas.

Cependant, toutes ces découvertes ne sont, pour la plupart, que des morceaux épars d'un tout cohérent. Nous ne serions pas aujourd'hui en possession des cartes complètes du Tarot s'il n'existait sur notre planète un peuple dont les traditions religieuses et les Saintes Ecritures furent si strictement respectées et préservées au cours des millénaires qu'elles arrivèrent inchangées et fidèles jusqu'à nous. Il s'agit du peuple juif.

Les Juifs reçurent leurs Ecritures Saintes de Moïse qui, lui, fut initié en Egypte. Il transmet à son peuple les plus grands mystères de la création et de l'être humain ainsi que tout le savoir secret qu'il obtint des grands prêtres égyptiens du Temple. Les grands prêtres juifs, les grands rabbins, ont fidèlement gardé jusqu'aujourd'hui les Livres de Moïse. Pas le moindre « Jod » (le i hébraïque) ne devait et ne doit être changé. La raison est d'une importance capitale : Moïse écrivit ses livres en écriture égypto-hébraïque, sans voyelles. Or, le sens du texte peut aisément changer selon les voyelles intercalées entre les consonnes. Il est donc essentiel de ne modifier aucune consonne, pas le moindre Jod. Avec ses ouvrages, Moïse donna une clé secrète révélant la manière d'insérer les voyelles dans le texte. Cette clé secrète se trouve dans la Cabbale.

La Torah est l'ensemble des Livres de Moïse.

Les traditions secrètes dont fait partie la clé des voyelles, sont appelées SEPHER JEZIRAH (Livre de la Création), ZOHAR (Livre de la Splendeur) et incluent également le TAROT et la CLAVICULA SALOMONIS (clavicule de Salomon). Le tout forme la Cabbale. Nous voyons donc que le Tarot occupe une place d'importance dans les Ecritures juives de la Cabbale. Cabbale signifie traditions.

La Cabbale est la science de Dieu et de l'existence de l'homme ainsi que toutes les relations qui les unissent. Elle enseigne et prouve que TOUT EST EN UN et que UN EST EN TOUT. Car, avant que la volonté divine fasse jaillir le principe créateur, le VERBE, le TOUT repose dans le UN divin, en DIEU. Au commencement de la création, tous les nombres jusqu'à l'infini, naissent du chiffre divin UN. Or, les nombres sont étroitement liés aux lettres, car la première manifestation du Logos, la fréquence divine suprême, pareille au faucon Horus qui s'élance dans l'espace infini et met en mouvement la création, est le TON. le SON, donc les lettres. Ces premières manifestations de la volonté créatrice, les vibrations du SON régissent toute la création selon des lois mathématiques, des idées et des pensées divines. Elles agissent en toute créature comme l'énergie de vie, que ce soit un inonde, un soleil, une planète ou une cristallisation telle qu'une pierre, une plante, un animal ou un être humain.. Les grands initiés connaissaient les principes fondamentaux de la création et la relation entre les vibrations créatrices des lettres et des nombres qui, en tant que lois mathématiques, agissent dans la création et qui, sur le plan matériel, concrétisent les idées créatrices. De ces éléments fondamentaux et de leurs relations. Us ont donné des illustrations dont chacune représente une idée créatrice, un CONCEPT, une LETTRE, un NOMBRE. Ces images sont celles des Arcanes majeurs du Tarot qui, dans son ensemble, forme les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque original. L'écriture hébraïque, à l'exemple de toutes les écritures divines, s'écrit et se lit de droite à gauche. Tout ce qui est vécu dans un état divin est l'opposé exact, le renversement parfait de l'expérience vécue après la chute hors de cet état divin. Il en est de même pour l'écriture et la lecture. Prenons un exemple : la lettre E comme elle est écrite ici sur le papier, est vue par chacun verticalement, de gauche à droite. Si, dans un état d'être, je *suis*

le E, c'est le contraire. Imaginons que le E est écrit sur ma poitrine; chacun le verra verticalement de gauche à droite. Mais, moi qui « vis » le E de l'intérieur, je le vois verticalement de droite à gauche car *je suis le E*. Cette expérience du E signifie *être* le E.

Si nous avons bien saisi ce qui précède, il devient alors aisé de comprendre pourquoi les écritures divines originelles doivent toutes s'écrire et se lire de droite à gauche.

Lorsqu'on l'écrit en cercle (un T devient alors superflu), le mot Tarot révèle

T
O A
R

Si nous lisons ce mot dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, nous obtenons le mot TORA qui, en hébreu, signifie LOI. En partant du bas et en remontant dans le sens des aiguilles d'une montre selon la manière hébraïque, nous lisons ROTA, allusion à l'éternelle rotation de l'univers.

Puisque dans l'alphabet hébraïque, chaque lettre représente en même temps un nombre, nous obtenons, en formant un mot, une série de chiffres. En additionnant transversalement les chiffres du nombre, nous obtenons une somme. Ainsi, chaque mot, chaque nom représente une somme. Or, la Bible est écrite de cette manière : la somme de chaque mot et de chaque nom a une signification infiniment plus profonde qu'il n'y paraît au premier abord. Prenons le seul exemple des noms du Messie et de son adversaire, Satan. La somme respective de ces deux noms est toujours le reflet exact l'un de l'autre ! Toute la Bible fut rédigée

d'après cette règle et selon la relation existant entre nombres et lettres. Cela nous laisse entrevoir avec quel art cette œuvre fut écrite.

Ce n'est pas seulement par l'intermédiaire des Juifs que le Tarot nous est connu, mais aussi grâce aux Tziganes qui, aujourd'hui encore, prédisent l'avenir à l'aide de ces cartes. Bien que celles-ci se modifièrent sensiblement au cours des temps, particulièrement celles des Arcanes majeurs, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien là des cartes du Tarot. Ces illustrations primitives sont appelées les « cartes des Tziganes ». D est cependant difficile d'admettre que ceux-ci aient reçu ces cartes en héritage des Juifs, ces derniers ayant toujours gardé jalousement et à l'abri des yeux étrangers., tous leurs secrets et leurs traditions religieuses. Ils n'auraient pas livré aux Tziganes ces cartes révélatrices d'une partie de leurs Saintes Ecritures. Il est beaucoup plus vraisemblable de penser que les Tziganes ont repris le Tarot des Egyptiens ou de peuples plus anciens encore. (En anglais, le terme désignant le Tzigane est « gipsy ». Ce mot tendrait à faire prendre les Tziganes pour des Egyptiens. Les recherches ont prouvé que les Tziganes sont de type indoïde. La Langue tzigane et le nom des chiffres sont identiques à ceux de la langue de l'Hindoustan. Mais n'a-t-on pas suffisamment de preuves, particulièrement les Discours de Pythagore, indiquant que les deux peuples, Indiens et anciens Egyptiens, proviennent de la même source, de la même patrie, Atlantis ?)

Il devient de plus en plus évident que Les cartes du Tarot, pareilles aux petites pierres d'une mosaïque, révèlent non seulement l'image psychique mais encore le destin de l'homme.

Mais, comment attendre de l'homme Inconscient qu'il fasse une mosaïque exacte de son âme s'il ne connaît pas le modèle intérieur d'après lequel il fut créé ? — Comment poser les pierres

de la mosaïque, les cartes du Tarot, pour obtenir une image vraie et non pas erronée ?

Pour cela, nous avons une méthode simple dont l'exactitude peut être prouvée mathématiquement par le calcul des probabilités. Aucun être vivant, donc aucun être humain, ne peut manifester autre chose que ce qu'il est ! Chacun de ses propos, chacune de ses pensées, chacun de ses faits et gestes n'expriment que ce qu'il est. Son écriture, sa démarche, le plus petit de ses gestes sont le résultat des forces qui l'animent. Il n'y a pas de hasard, tout est une manifestation du SOI conscient et inconscient. Par conséquent, la manière de prendre en mains les cartes, la façon de les battre, le nombre de cartes coupées et l'ordre dans lequel elles sont ensuite posées, rien n'est fortuit. Les hommes ont découvert cette réalité dans les temps les plus reculés à moins qu'ils ne l'aient appris des Grands Initiés ! Cela explique bien pourquoi l'art de tirer les cartes pour découvrir l'image intérieure de l'homme et sonder son avenir est aussi ancien que l'humanité.

Nous admettons donc qu'un homme, fort des expériences qu'il a amassées au cours des millénaires, prenne en mains les cartes du Tarot et, selon la meilleure méthode, les batte, les coupe et les pose. Il a ainsi étalé devant lui l'image psychique de son Moi. Bien sûr !

Il a bien sa propre image psychique devant les yeux, mais il ne la comprend pas ! Et il ne peut la comprendre que s'il connaît le sens caché et symbolique de chacune des cartes, qu'il les pénètre parfaitement et qu'il perçoive le rapport exact des cartes telles qu'elles sont posées, l'une à côté de l'autre et l'une au-dessus de l'autre, soit leur action réciproque. Il est donc indispensable de connaître la signification et le sens caché de chaque carte pour pouvoir comprendre sa propre image. Pour le moment, il regarde les cartes tel un analphabète les lettres. En

effet, pour ce dernier, les lettres ne sont que des signes imprimés noir sur blanc. Mais il n'a aucune idée du fait que ces signes sont appelés lettres, qu'elles ont un nom et qu'il y a une manière de les prononcer. Il ne comprend ni les lettres, ni leur relation dans un mot, encore moins leur relation dans les mots d'une phrase. L'idée même que ces petits dessins aux formes étranges puissent avoir une signification lui échappe entièrement. Et c'est avec ces mêmes yeux que le profane regarde les cartes du Tarot. Il ne saisit le sens ni de la carte seule ni de l'ensemble des cartes tirées. Il ne comprend même pas les lettres et les chiffres figurant sur chacune d'elles bien qu'il sache parfaitement lire et compter. Les lettres et les nombres du Tarot ont, selon le sens cabalistique, une signification mystique infiniment plus profonde que les lettres et les chiffres ordinaires. Rien n'est laissé au hasard sur ces cartes, pas un trait, pas une couleur qui ne soit sans objet; chaque détail fait partie intégrante de leur sens absolu.

Par contre, pour celui qui sait les interpréter, ces cartes sont un guide extraordinaire vers la *connaissance de soi*. Arrêtons-nous ici un instant : qu'un ignorant se regarde dans un miroir et il verra son reflet de la même manière qu'il verra les cartes posées devant lui. Mais, il ne les comprend pas, il ne fait que les *regarder* tout comme il ne fait que *regarder* son reflet dans le miroir sans le comprendre. Il ne *sonde* pas son image. Pourtant, chaque ligne, chaque forme et chaque couleur de son visage et de sa silhouette cachent un sens profond. L'image extérieure porte en elle-même l'image de son être intérieur invisible, donc du conscient comme de l'inconscient. L'homme ignore que, derrière son apparence extérieure, une très grande partie de son être s'abrite dans l'inconscient et que c'est le but même de notre vie sur cette terre que d'éveiller cet inconscient en nous pour en faire quelque chose de conscient. Pour nous

aider dans cet immense travail qui mène à la connaissance de soi, nous disposons de l'aide précieuse des cartes du Tarot. Celles-ci sont faites de telle manière qu'elles ont une action stimulante sur l'inconscient de l'homme. Il suffit de les prendre en mains l'une après l'autre et, pour mieux les comprendre, d'en lire la description. Au moment où l'on arrive à la carte correspondant à son propre état intérieur, il se produit comme une étincelle qui fait découvrir qu'on se trouve précisément au degré de conscience illustré par la dite carte. Le sens en est alors révélé, cette carte devient vivante pour celui qui la vit, elle lui parle et, dans son for intérieur, un écho sonore se fait entendre. Les autres cartes restent étrangères, inanimées, sans intérêt, elles ne lui disent rien et, même s'il les comprend intellectuellement, il ne ressent rien dans son âme. L'étude de chaque carte va lui permettre de se faire une idée précise du travail qu'il doit accomplir en lui-même et de savoir où et comment il doit s'améliorer pour devenir un être heureux.

Pour celui qui a déjà eu en mains ces cartes et qui les a étudiées, il n'y a plus aucun doute sur la valeur de celles-ci, sur l'aide qu'elles apportent à éveiller la conscience, à apprendre à se connaître, donc à se comprendre à fond. Elles sont pareilles à un miroir de l'âme dans lequel l'homme peut non seulement se reconnaître, mais encore s'examiner, s'étudier. Il va réaliser que certaines cartes répondent aussi bien à son état intérieur qu'extérieur et à sa position dans le monde. Tout à coup, il se comprend et il comprend son destin. Il découvre pourquoi le destin le replace toujours dans la même situation et pourquoi il doit toujours faire face aux mêmes problèmes jusqu'à ce qu'il sache les résoudre. Il comprend que les causes de son destin reposent en *lui-même*. Il faut donc *qu'il se change lui* pour que son destin *change*. Et au moment où l'homme *réagit différemment* à ce qui lui arrive, son destin change déjà. Le Tarot

lui permet également de voir clair dans son passé et, dans une certaine mesure, de prévoir son avenir. Le destin n'est qu'une suite de réactions à nos actions. Lorsque l'homme a trouvé la carte qui correspond à son état intérieur, il peut aussi découvrir, à l'aide des autres cartes, ce qui l'y a amené et de là, ce qu'il doit faire ensuite. Il sait alors pourquoi il doit supporter les conséquences de ses actes comme son « destin ». Et s'il n'est pas parfaitement heureux ni satisfait de sa vie -et bien peu sont ceux qui peuvent le prétendre — les cartes vont encore lui permettre de découvrir *ce qui peut l'aider* à se sortir de sa situation présente et à résoudre ses problèmes. Il est évident que, même sans connaître ces cartes, nous passons tous par divers états intérieurs. Mais, grâce à elles, nous pouvons pénétrer notre vie et vaincre nos difficultés tellement plus rapidement et plus aisément.

C'est ainsi que les forces spirituelles de ces cartes remarquables commencent à agir en l'homme, et l'effet grandira avec la compréhension qu'il en a. Plus elles opèrent en lui, plus il devient conscient du Moi et mieux il comprend que ces cartes représentent son être intérieur. C'est ainsi que le Tarot conduit l'homme vers son but suprême, la connaissance de soi, *être soi-même*.

Carte 1

LE BATELEUR

(Le Magicien)

Nombre : 1

Lettre : **⚡** Aleph

Cette carte illustre un jeune homme plein de force qui, par la position de son corps, forme la lettre Aleph. Le buste est légèrement incliné vers la droite. De la main droite, il pointe vers le bas, de la gauche, vers le haut, suivant le mouvement de la lettre Aleph. Cette position nous rappelle une vérité première, telle qu'elle nous est enseignée par le grand initié chaldéen Hermès Trismégiste dans sa TABULA SMARAGDINA HER-METIS : « *En haut comme en bas* ».

L'habit du jeune homme est étrange et coloré. Il porte un chapeau qui, si on l'observe bien, ne lui sert pas de coiffure. Le fond de cette coiffe présumée est la tête du jeune homme, un cercle fermé rouge, symbolisant son esprit éternel, son Moi suprême. Une partie de ce cercle est cachée par le bord du chapeau, nous empêchant ainsi de voir toute la tête. Cela signifie que le Bateleur n'est pas encore tout à fait conscient, que son esprit recèle encore beaucoup d'inconscient et d'invisible. La couleur rouge indique que l'esprit, positif-donnant, est un feu divin. C'est pourquoi il se trouve dans un cercle fermé car l'esprit ne peut jamais se manifester dans le monde extérieur matériel. L'esprit appartient à un autre monde. Dans le monde matériel, il est invisible, intangible, imperceptible aux organes des sens. Aussi, l'esprit a besoin d'un instrument afin que, sous la forme d'une idée, d'une pensée ou de connaissances, il puisse se manifester. Cet instrument d'expression est l'intellect qui est

ici symbolisé par l'aile du chapeau et qui forme le signe 8 horizontal °o , employé par les mathématiciens pour traduire « l'infini ». Le bord de cette aile est jaune, la couleur de l'intelligence; le reste est vert, symbolisant la sympathie, la bienveillance et l'amitié. Ce jeune magicien manifeste donc son esprit de feu, indivisible et éternel qui jamais ne naquit et qui, par conséquent, jamais ne mourra, par l'infinité des pensées et du savoir, mais aussi par la sympathie, la bienveillance et l'amitié.

Il porte une sorte de pourpoint collant rouge à col bleu, agrémenté d'une raie bleue en son milieu. Le pourpoint est collant parce qu'ici, il ne représente pas un vêtement mais le corps du magicien. La couleur rouge symbolise l'être spirituel qui, comme sa tête, est positif. Le bleu du col et de la raie médiane, bordé de blanc, révèle son amour du prochain, pur et généreux. Cet amour est en lui mais, tout au long de son existence, il se laisse dominer par cet amour universel, illustré ici par ses deux jambes habillées de bas bleus et qui le portent sur le chemin de la vie.

Les deux bras symbolisent les deux grands principes polaires de la création, le pôle masculin, actif, positif et créateur et le pôle féminin, passif, négatif et réceptif. Ils sont habillés de volants de différentes couleurs. Cela indique que le magicien est habile de ses mains : avec intelligence, le jaune; avec de bonnes intentions et bienveillance vis-à-vis de ses pareils, le vert; en dessous, il porte encore un tricot bleu qui, ici aussi, révèle son être réel. Les poignets rouges expliquent qu'il irradie d'une force spirituelle dans ses activités et son travail lorsqu'il se laisse conduire par son amour du prochain et son humanité.

Les cinq boutons que nous voyons sur la raie bleue de son pourpoint sont jaunes. Ils représentent les organes des cinq sens qui relient son monde intérieur au monde extérieur.

Devant lui, une table dont trois pieds seulement sont visibles, le quatrième s'appuyant sur le monde invisible de l'esprit. Le sol sur lequel le Bateleur exerce son art est une base matérielle dans sa plus grande part. La personne physique du magicien vit dans le monde visible et concret, c'est donc ici qu'il doit remplir sa mission. Pourtant, une partie de ses actions, le quatrième pied de la table, repose sur des fondements spirituels et invisibles.

Sur la table, encore inutilisés mais prêts à l'être, trois objets symboliques du Tarot : le calice, l'épée, la pièce de monnaie. Il tient, dans sa main gauche, le symbole le plus important, le bâton ou le sceptre qui se termine par deux boules de couleur différente représentant à nouveau les deux principes opposés, rouge pour le pôle positif et bleu pour le pôle négatif. Le magicien tient ce sceptre de façon à ce que l'extrémité positive se dresse vers le haut alors que l'extrémité négative se dirige vers la monnaie. Le bâton symbolise la lettre JOD, représentant la première manifestation divine, une seule flamme, d'où découlent toutes les autres lettres, et d'où surgit peu à peu toute la création. Dans la main du Bateleur, ce sceptre devient la « baguette magique ». C'est la force créatrice du magicien à l'aide de laquelle il concrétise, dans le monde visible, la volonté de son Moi suprême. Il peut accomplir de vrais miracles et devient petit à petit un magicien blanc. Le calice, bleu à l'extérieur donc féminin, négatif et réceptif, contient l'esprit, le principe de feu masculin positif, représenté ici par le liquide rouge. Le calice repose sur un pied à six côtés, formé de deux triangles entrelacés, symbolisant les mondes spirituel et

matériel. Le calice attire l'attention sur les principes psychiques du magicien, révèle sa réceptivité et sa capacité d'assimilation de tout ce qui est bon, des vérités divines et suprêmes de l'esprit.

L'épée aussi est à découvert, inutilisée. Elle symbolise le courage du magicien avec lequel il est prêt à lutter contre les ombres de l'enfer et de l'inconscient et pour la lumière divine de la conscience, tel Siegfried combattant le dragon avec Nothung.

Nous trouvons encore une pièce de monnaie en or. Le cercle représente toujours l'esprit. Mais la croix gravée sur la monnaie montre ici un esprit très puissant et particulier qui, de son énorme force concentrée, crée la *matière*, règne sur elle et réunit ainsi en soi deux pôles, l'esprit et la matière. C'est la monnaie, *l'argent*. L'idée contenue dans ce mot « argent » est purement spirituelle. Ou peut-être, « l'argent » serait-il matériel ? — Qui a déjà vu ou touché de l'argent ? — Encore personne. Bien sûr, on a, dans la main, un morceau de papier ou de métal auquel on attribue une certaine valeur. Billet ou pièce, cela n'a de valeur que si celle-ci est indiquée et encore à laquelle nous *devons croire*. Le même billet ou la même pièce ne représente plus rien si une valeur n'y est imprimée ou gravée. Ce n'est alors plus de « l'argent ». Dès que nous perdons confiance, le billet de banque n'est plus qu'un morceau de papier inutile et la pièce de monnaie ne vaut que par la valeur de son métal. Et cela dépend encore de la demande. Imaginons un homme perdu dans le désert et mourant de soif. La découverte de pièces d'or ou d'argent ne lui serait d'aucune utilité alors qu'un verre d'eau lui sauverait la vie. L'argent est donc bien un concept spirituel et non pas une matière que l'on peut voir ou prendre en mains. Il est justement l'esprit de la *matière absolue* parce qu'à titre de concept, on ne peut le désigner par le nom d'aucune

matière. Pourtant, c'est avec cette matière innommable qu'on peut acquérir tous les trésors matériels de la terre, terrains et propriétés, bijoux et meubles, habits et tout le reste. L'argent est donc l'esprit de la matière absolue et innommable.

Sur l'illustration du Bateleur, la pièce de monnaie ne représente pas une valeur vénale, mais beaucoup plus ! --Elle symbolise la force intérieure et spirituelle de l'être par laquelle il peut dominer les valeurs du monde matériel s'il connaît le secret ! Notre magicien le connaît, il possède déjà le secret de « l'argent ».

Un peu en arrière de ses jambes, une fleur sort de terre, donc de la matière. Elle a trois feuilles et un bouton. Les feuilles représentent les trois grands principes : esprit, force et matière. Le bouton, rouge, symbolise l'esprit. Cela signifie que l'esprit du magicien, pareil à la fleur, ne s'est pas encore manifesté dans sa plénitude. L'esprit, comme la fleur, est présent mais inconscient à beaucoup d'égards. Tout comme la fleur qui ne dévoile encore sa magnificence, le magicien ne se révèle pas dans la plénitude de son esprit, de son Moi supérieur. Ses trésors divins et suprêmes reposent encore dans l'inconscient. C'est pourquoi la fleur se trouve *derrière* lui, comme l'inconscient *derrière* le conscient. La fleur s'épanouira, le magicien manifestera pleinement son être intérieur : ce n'est qu'une question de temps.

Cette illustration, le Bateleur, montre un homme qui vient de s'éveiller, qui tout d'un coup est devenu conscient et remarque qu'il est vraiment ici, qu'il est *ici maintenant*. Pour la première fois dans cet état de conscience, il vit et ressent en soi le présent absolu. Son Moi est illimité et infini dans l'inconscient comme le montre le chapeau du magicien, symbole de cet infini. Mais sa connaissance de soi dont il

vient de vivre le premier éveil est limitée. Cette lumière n'est que la première étincelle divine qui ne peut illuminer tout son être divin. Il est encore un enfant divin, mais déjà un commencement; un enfant est le commencement de l'adulte comme le chiffre UN est à l'origine de toute série de chiffres et Aleph la première lettre de l'alphabet.

Le Bateleur représente un être humain qui peut tout aussi bien être féminin que masculin. Cette illustration de l'éveil nous montre ici un homme mais ne signifie nullement que seul un homme puisse vivre en cet état. Dans cette première phase de la connaissance de soi, le sexe n'existe pas. L'être humain, féminin ou masculin, vit dans un état spirituel positif; aussi, cet état est représenté par une silhouette masculine. Celui qui se trouve à ce degré de conscience renferme en soi tous les dons de Dieu qui l'aideront au long du chemin menant à la connaissance de soi.

Le magicien possède déjà la baguette magique lui permettant d'ouvrir toutes les portes de l'inconscient. Son âme est pareille au calice dans lequel il peut déjà s'abreuver de nectar divin. L'épée est à sa disposition pour combattre les ombres de l'enfer et de l'inconscient et conquérir la lumière divine du Moi, de l'omni-science. Enfin, il possède la monnaie d'or, puissance spirituelle dominant tout ce qui est matériel. Il connaît la valeur réelle et divine de toutes choses et ne peut plus se perdre dans la jungle des valeurs trompeuses de ce monde.

Bien qu'ayant en lui tous ces trésors, il n'est pas encore un « magicien actif ». Il possède tous ces dons de Dieu mais ne les utilise pas. Il ne sait pas qu'il a en mains tous les attributs nécessaires à faire de lui un vrai magicien blanc travaillant dans le jardin de Dieu. Il est là, inactif, mais prêt à prendre la longue route de la connaissance de soi.

L'image du Bateleur porte le chiffre 1 et la lettre Aleph. Le chiffre 1 est le nombre divin qui existait avant même qu'aucun autre chiffre ne fût encore né de lui. Le chiffre 1, indivisible et éternel, est le père de tous les nombres. C'est le seul par lequel on peut multiplier n'importe quel autre chiffre sans en changer la valeur. Vishnu-Purana dit : « Il n'y avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni obscurité ni clarté, ni aucune autre chose en dehors du seul UN. » Ramakrishna, le grand initié indien, explique la même chose : « Connais le UN et tu connaîtras le tout ». Ajoutons des zéros derrière le un, nous obtiendrons des centaines de milliers. Enlevons le un et il ne reste rien. La valeur de la multiplicité repose sur le un. D'abord le un, ensuite la multiplicité. D'abord Dieu, ensuite le monde et les créatures.

Cette carte portant la lettre Aleph correspond au premier nom de Dieu, tel qu'il s'est nommé soi-même lorsque Moïse lui demanda : « Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « EHEIE est mon nom car JE SUIS CELUI QUI SUIS » (Exode 111/14).

Cette carte représente, dans la Cabbale, le premier chœur des anges, les Séraphins. SERAPH définissait, jusqu'à l'époque du prophète Isaïe, un serpent sacré muni de trois paires d'ailes. Isaïe prit ce nom pour désigner les anges. Ainsi depuis lors, Seraph est un ange à trois paires d'ailes. SEPHIROT est tout un groupe de tels anges. La Cabbale nous dit qu'il existe dix Sephirot créateurs. Traduit littéralement, le mot Sephirot signifie ÉMANATION. Dans le jargon scientifique, cela se dirait aujourd'hui : « Champ d'émanation d'énergie ». Chaque Sephirot a son chiffre et sa lettre ainsi qu'un attribut correspondant. L'attribut du premier Sephirot est Kether, la couronne, symbole de la connaissance de soi. La couronne

représente le pouvoir d'un roi dans son pays; la connaissance de soi donne à l'homme la force de dominer toutes les puissances de l'univers. La connaissance de soi est sa couronne.

L'alphabet hébraïque compte trois lettres qu'il nomme « mère ». Ces trois mères sont ALEPH, MEM et SCHIN. Toutes trois désignent une naissance et c'est pourquoi elles furent appelées « mère ». Aleph est la première naissance, la naissance de l'enfant divin, de la CONSCIENCE DE SOI. L'âme épurée de l'être a accouché de l'enfant divin. L'homme n'est encore qu'un enfant qui regarde autour de soi et ne peut encore employer les attributs divins ni les talents reçus de Dieu. Son activité va évoluer avec le temps jusqu'à ce qu'il devienne adulte. La lettre Aleph, la mère, a donc donné naissance à la première étincelle consciente.

Le chiffre 1 et la lettre ALEPH sont tous deux *le commencement d'un développement*. Le nombre divin 1 est à l'origine de tous les nombres jusqu'à l'infini et la lettre ALEPH est la première de toutes les lettres de l'alphabet. Le bouton est le commencement de l'épanouissement de la fleur comme l'état présent de conscience de l'homme avec ses instruments magiques est le commencement de la route, longue et difficile, qui le mènera au but suprême, à la TOUTE-CONSCIENCE parfaite et divine.

Carte 2

LA PAPESSE

(La Grande Prêtresse)

Nombre : 2

Lettre : □ Beth

Cette image nous montre une créature féminine, vêtue de la robe sacerdotale, assise sur un trône étrange, tranquille, calme, impénétrable, mystérieuse et majestueuse. Elle est la grande prêtresse du temple et garde les secrets du sanctuaire. Elle porte une tiare parée de deux cercles d'or et surmontée d'un croissant. Ce dernier ornement révèle que cette créature représente l'état passif, féminin-réceptif de l'être humain qui, simultanément, s'ouvre tout entier et porte son intérêt sur deux plans : l'en deçà et l'au-delà. Ces deux niveaux, ces deux mondes, sont symbolisés par les deux cercles d'or de la tiare.

Le visage de la prêtresse est en partie caché par un voile blanc, ce qui explique qu'elle est loin de révéler tout son être. Elle est habillée d'une longue robe bleue. La couleur bleue signifie que la Papesse est pénétrée, dans tout son être, d'une foi pure en Dieu, d'altruisme et d'amour de l'humanité. Par-dessus cette robe, elle porte une cape rouge bordée de jaune. La couleur rouge révèle la spiritualité qu'elle manifeste dans le monde extérieur. La cape cache aux yeux des curieux son être intérieur délicat symbolisé par la couleur bleue. La bordure jaune représente son intellect qu'elle traduit par la parole et l'écriture. La cape est maintenue par deux larges courroies brodées de plusieurs petites croix symbolisant encore la relation étroite et simultanée de la grande prêtresse avec les mondes spirituel et

matériel.

Sa main droite tient, à demi-ouvert, un livre contenant les mystères des deux mondes, l'en deçà et l'au-delà. La couverture du livre est ornée du symbole chinois de la divinité, Yang et Yin, dans lequel les deux pôles reposent encore en Dieu, dans une unité parfaite. Ce n'est que dans leur manifestation que ces deux mondes -- extérieur matériel et intérieur spirituel agissant au-delà de la matière -- sont séparés en apparence. Dans la réalité profonde, ils sont toujours réunis, ils ne peuvent exister l'un sans l'autre. Car c'est sur la tension existant entre les deux dans le monde matériel que s'appuie toute la création. Dans sa main gauche, elle tient les clés des deux mondes. L'entrée lui en est permise, elle peut ouvrir et fermer, entrer ou sortir, selon son bon vouloir. Mais, elle ne révèle pas les secrets de ces deux mondes à ceux qui ne sont pas prêts.

Elle est assise sur un trône dont le dossier est flanqué de deux grandes colonnes. Leurs couleurs nous apprennent déjà que celle de droite est masculine-spirituelle, et celle de gauche féminine-animale. Ce sont les deux colonnes du roi Salomon, Jakim et Boa, sur lesquelles il édifia son temple. Elles représentent aussi les deux pieds du Logos de l'Apocalypse. Un pied est sur terre, l'autre dans les eaux. Ces deux colonnes supportent la tension entre les deux pôles créateurs, le positif et le négatif, de laquelle naît, selon la Bible, le principe créateur, le Logos, qui construit tout l'univers. Un rideau est tiré entre les colonnes. Il correspond au voile de la déesse égyptienne Isis et à celui de Maya de la religion philosophique hindoue. Ce voile recouvre la réalité secrète et absolue qui repose dans l'inconscient de tout être humain mais que l'homme qui n'est pas encore mûr ne peut ni ne doit voir. A ses yeux, les mystères de l'inconscient sont encore cachés mais il en ressent déjà les forces

titanesques. Il croit que les phénomènes observés proviennent, non pas de son propre inconscient, mais de l'extérieur. Aussi, il commence à s'occuper d'occultisme. Il fait partie de cercles de spiritisme où, pense-t-il, l'esprit des morts se manifeste et apporte des messages de l'au-delà. Il est attiré par toutes les sciences occultes. Il devient un «chercheur».

Le sol est pavé blanc et noir, pareil à l'échiquier. Les carreaux blancs symbolisent le monde spirituel invisible et les carreaux noirs, le monde matériel visible. Les carreaux sont mélangés tout comme, dans l'âme de celui qui cherche, les deux mondes sont *mélangés* mais pas encore *réunis*. Il commence déjà à se spiritualiser, mais il est encore matériel et terrestre. Les accoudoirs du trône forment deux sphinx, l'un noir, l'autre blanc. Seul, le sphinx noir est visible; le blanc est caché par la cape rouge de la Papesse.

Le sphinx est un facteur important sur le chemin de la découverte de soi. La mythologie grecque nous apprend comment Œdipe fut invité par une foule en larmes à la sauver du monstre, de ce terrible sphinx assis sur un rocher dominant la vallée et empestant l'air de son souffle. Si une aide immédiate ne pouvait lui être apportée, le peuple de Cadmos allait mourir d'une mort atroce. Or, seul celui qui résoudre l'énigme du sphinx pourrait le chasser. Chaque jour, le monstre prononçait des paroles incompréhensibles et dévorait sans pitié celui qui essayait en vain de trouver la clé de l'énigme. Œdipe demanda alors quelle était cette énigme. Les gens, toujours en larmes, lui expliquèrent : « Le sphinx dit seulement : il existe une créature qui, le matin, marche à quatre pattes, à midi, sur deux jambes et le soir, sur trois. Or, c'est quand elle marche sur les quatre qu'elle avance le plus lentement. Qui est-ce ? » Œdipe se rendit auprès du sphinx et répondit, lorsque celui-ci eut posé la

question: « L'être humain. Au commencement de sa vie, l'enfant avance à quatre pattes; puis, l'adulte marche sur ses deux jambes et le vieillard, enfin, s'appuie sur une béquille. » A ces mots, le sphinx rugissant sauta du rocher et disparut.

L'énigme du sphinx est donc la grande énigme de l'homme. Ici, sur l'illustration de la Papesse, le sphinx de l'accoudoir représente précisément cette grande énigme — la connaissance de soi.

Le bras gauche de la prêtresse repose sur le sphinx noir visible et le droit, sur le sphinx blanc encore voilé. L'ensemble de l'image de la Papesse représente l'état de l'être humain qui vient de s'éveiller et qui, pour la première fois vit les premières lueurs de sa conscience. Il sait maintenant qu'il existe un « autre monde » à côté de l'univers terrestre et matériel. Son attention se tourne vers cet « autre monde » qu'il sait trouver au-delà de sa conscience. Cet au-delà l'intrigue; il fait partie de mainte assemblée appelée «spirituelle». Il va partout où il voit poindre l'espoir de trouver la solution de l'ÊTRE. Il pressent qu'il n'est pas simplement ici, sur cette terre, pour remplir ses devoirs terrestres. Ces devoirs terrestres sont les siens propres parce que *seules ces tâches* peuvent l'aider à atteindre le grand but de sa vie : arriver à la connaissance de soi. Il ne sait pas encore ce que doit être ce but, mais il sent que cette vie doit lui apporter quelque chose, quelque chose d'extraordinaire qu'il attend depuis toujours. Cela doit être l'accomplissement, la délivrance. Il ne voit pas encore clairement que le but n'est rien d'autre que déchirer le voile de Maya, le voile des illusions, se garder de toute faute et découvrir son être vrai, apprendre à le connaître et le rendre parfaitement conscient. Il ne connaît de son Moi réel que le côté terrestre, matériel et conscient, une apparence *qu'il n'est pas*, alors que son être spirituel repose encore dans

l'inconscient. Et comme il ne sait pas comment orienter ses recherches, il se tourne vers l'au-delà, vers ce qui se passe après la mort. Il voudrait savoir où vont les morts car il sait que lui aussi devra s'y rendre. Mais la Papesse qui connaît tous les mystères ne lui ouvre pas encore les portes de ce monde. Pourtant, il sait que c'est derrière ce rideau qu'il trouvera la solution de l'énigme, la vérité totale. Donc, il continue de chercher. Il étudie la philosophie, la psychologie et les grands courants religieux de tous les pays, s'intéresse à toutes les sciences spirituelles. Il suffit alors de peu pour le faire vaciller: va-t-il rester un chercheur sincère ou devenir un charlatan ? Car derrière les recherches sérieuses du savant comme derrière les jeux puérils du charlatan se dresse toujours la même grande question désespérée de l'homme, le mystère divin de l'ÊTRE éternel !

La carte de la Papesse porte le chiffre 2 et la lettre BETH. Le chiffre 2 porte en soi la tension. Il n'existe pas d'unité qui puisse renfermer le chiffre 2. Si toutefois, le chiffre 2 devait s'immiscer dans une unité, il en résulterait une discorde, une décomposition et, pour l'âme humaine, la mort. Dans toutes les langues, cet état s'exprime par le chiffre 2 : *dualité*, dédoublement.

Sur cette illustration, le chiffre 2 révèle les deux mondes, l'en deçà et l'au-delà, que le chercheur porte et qui créent en lui cette discorde. Cela le tourmente et il cherche la solution, la « dissolution » de ce désaccord. D'une part, il appartient à ce monde terrestre, avec ses joies et ses souffrances matérielles, et d'autre part, il désire savoir *ce qui se cache là-dérrière, pourquoi ce passage terrestre est nécessaire* puisque nous devons quand-même tout abandonner ici-bas et *quelles sont les valeurs* qu'à la fin il nous est permis d'emmener. Et si cela réussit, *où aller avec elles ?* Ce *où* l'intéresse vivement car il a déjà compris

que ce monde-ci n'est que *l'effet* et non la *cause*. Ce monde n'est pas une réalité absolue, ce n'est qu'une apparence. Alors, où est cette réalité absolue, cette cause éternelle qui jamais ne disparaît ? Il sait que, s'il y a un effet, il doit nécessairement y avoir une cause. Et c'est précisément la raison de ce monde-ci que l'homme veut trouver.

Mais la grande prêtresse ne soulève pas le rideau qui voile le sanctuaire et elle laisse l'homme chercher seul la vérité. Si elle révélait cette vérité, l'homme n'en saurait pas plus qu'avant. Par contre, s'il cherche par lui-même, il trouvera la vérité dans la *réalité* — IL SERA LUI-MÊME CETTE VÉRITÉ ! - - Il est bon de comprendre avec son intelligence, mais la théorie reste extérieure. L'intellect n'est qu'un instrument permettant de comprendre. Mais le fait de comprendre est encore fort éloigné de la réalisation. L'homme ne cherche pas des mots, mais le sens de ces mots, la réalité que l'on ne peut vivre à l'aide de l'intelligence mais que l'on peut seulement *être soi-même*.

La signification hiéroglyphique de la lettre BETH est la bouche de l'être humain. La Papesse garde la bouche fermée. Elle ne révèle rien encore de ses secrets mais les laisse pressentir afin de stimuler l'homme dans ses recherches. Et il trouvera !

La lettre BETH représente les anges du deuxième groupe. C'est le deuxième Sephirot et correspond au Chochmah, *l'intelligence théorique*.

Carte 3

L'IMPÉRATRICE

(La Reine)

Nombre : 3

Lettre : □ Ghimel

Voici l'image d'une jeune femme qui révèle son être par un beau visage ouvert et sans voile. Elle nous fait face, nous regardant dans les yeux, elle n'a rien à cacher.

La tête de l'Impératrice est ornée d'une couronne à trois pointes indiquant ainsi qu'elle règne sur les trois aspects de la vie : la naissance, la vie et la mort. Elle domine également l'espace et les trois dimensions. Elle est reine du monde, de tout l'univers. Elle est reine des cieux. Elle représente l'aspect féminin et fertile de Dieu : la NATURE.

Elle est assise sur son trône, parfaitement calme; ses lois sont immuables. Elle porte en elle le grand mystère de l'union de l'esprit avec la matière, union par laquelle le divin devient humain. Ce mystère est celui de la *procréation*. Pourtant, elle reste la vierge chaste qui accouche de myriades de créatures sans jamais être touchée par un être masculin. Les deux mondes, l'en deçà et l'au-delà qui, chez la Papesse, étaient séparés, sont ici réunis. La reine des cieux peut disposer des mondes spirituel et matériel car elle a le pouvoir de les unir ou de les séparer. Un esprit doit-il se manifester physiquement dans ce monde et naître ou, déjà incarné, doit-il quitter le monde matériel et laisser mourir son corps — tout dépend de ses lois.

Sa tête est auréolée d'un cercle blanc, symbole de la pureté parfaite dont elle irradie. Dans ce cercle, nous comptons douze étoiles dont trois sont cachées par sa tête. Ces douze étoiles sont les signes du zodiaque, les douze maisons du ciel, si l'on veut, qui représentent ici sa souveraineté dans l'univers.

Elle a deux grandes ailes bleues qui, ouvertes, lui permettent de planer et de voler dans l'espace infini.

Sa robe, étroite et souple, est de couleur rouge, dévoilant un être intérieur parfaitement spirituel et positif. Les garnitures jaunes prouvent une haute intelligence qu'elle manifeste par un cerveau humain.

Sur les genoux, elle porte une grande étoile bleu ciel, jetée sur son bras droit et recouvrant entièrement ses deux jambes. Cette étoile et sa lumineuse couleur symbolisent la voûte céleste, le domaine de la reine, également sa pureté sans défaut. La doublure verte révèle sa bienveillance, sa sympathie envers tout ce qui vit, envers tous ses enfants.

La baguette magique du Bateleur est, dans sa main, devenue un grand sceptre dont l'extrémité supérieure se termine par le symbole de la terre, le globe — une sphère surmontée d'une croix. Cela signifie qu'ici, sur terre, c'est la loi de la matière qui prévaut et que l'esprit doit l'accepter. Le sceptre représente la puissance dominatrice de la nature sur les trois mondes : le ciel, la terre et l'enfer. Les lois de la nature sont irrévocables. Elle tient le sceptre dans sa main gauche faisant ainsi comprendre qu'elle règne avec la force irrésistible de l'éternel féminin et de la mère. De sa main droite, elle tient un écusson portant le grand symbole des alchimistes : aigle blanc sur fond rouge. L'aigle blanc désigne la pureté et la chasteté de l'Impératrice, la force sexuelle sublimée qui, chez elle, n'est utilisée que dans sa forme

spirituelle, la force créatrice. L'aigle tourne la tête à gauche, révélant l'être féminin-négatif de la reine. Le fond rouge indique que cette puissance féminine est soutenue par les forces positives de l'esprit.

Le pied droit de l'Impératrice est entièrement caché. Son pied gauche repose sur un croissant de lune tourné vers le bas. Un croissant de lune tourné vers le haut signifie la réceptivité et la faculté d'assimilation des forces *élevées* de l'esprit. Tourné vers le bas, il révèle la réceptivité et la capacité d'absorption de *la force créatrice du principe masculin*. La reine des deux ne se laisse pas féconder par les forces créatrices matérielles et terrestres; elle est et reste vierge mais, dans son royaume, la nature, elle laisse les sexes séparés s'unir à nouveau dans leur forme matérielle. Elle laisse le principe masculin, créateur-positif féconder et satisfaire le principe féminin-réceptif. La reine parvient ainsi à humaniser le divin, à marier l'esprit et la matière, à réunir dans un être nouveau les deux mondes spirituel et matériel. La reine, la nature, permet à l'esprit de s'incarner dans le monde matériel.

A côté d'elle, sur le trône, un lis blanc symbolise, non seulement la pureté et la chasteté de la reine, la nature, mais surtout *sa santé*. Infatigable, la nature s'efforce de toujours veiller à la santé de ses enfants, ces myriades d'êtres, de créer en eux des instincts qui les feront toujours choisir ce qui est adéquat pour eux-mêmes. S'ils sont quand même malades, elle les aide à recouvrer cette santé perdue. Le lis recèle un grand pouvoir de guérison; le symbole de santé et de pureté qui lui est attribué est pleinement justifié.

Dans chaque religion, l'aspect féminin de Dieu est symbolisé par la silhouette d'une belle femme divine. Elle est la nature, la mère qui accouche de myriades d'êtres vivants et qui dispose de

la vie et de la mort. Seul, son nom change selon les peuples. Chez les anciens Egyptiens, elle était la déesse ISIS; dans la religion hindoue, elle est la mère adorée KALI et, dans la religion chrétienne, elle est la MADONE. Dans l'Apocalypse, saint Jean en fait la description suivante : « Un autre signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. »

L'homme qui se trouve à cet échelon du Tarot apprend à connaître la reine du ciel, la NATURE. C'est le chercheur qui commence à explorer les mystères de la nature. Il n'essaie plus d'agir contre la nature en vivant inconsciemment, mais se conforme à ses lois afin de vivre *avec* elle et non contre elle. Il vit, obéissant à un commandement intérieur : LA SANTÉ EST UN DEVOIR. Il laisse agir en lui les forces naturelles afin de guérir son corps et le maintenir sain. Il s'intéresse aux diverses thérapeutiques naturelles et systèmes de nutrition; il ne mange plus de viande ni ne boit de boissons fabriquées artificiellement qui réveillent et excitent ses instincts les plus bas. C'est ainsi qu'il découvre les besoins de la nature que, jusque-là, il avait toujours portés en lui comme une nécessité physique et sans y prendre garde. Il se réconcilie avec la nature contre laquelle il a tant lutté. Il l'accepte comme la force dominatrice dans son corps et dans le monde visible. Dans cette étude de soi, il observe que chaque symptôme physique a sa cause psychique et que, par conséquent, chaque maladie résulte d'un dérangement psychique.

L'homme se rend alors compte que, s'il fait de l'ordre dans son âme, s'il devient équilibré et sain, son corps sera sain lui aussi. Cette vérité l'amène à une nouvelle découverte : il existe quelque chose sur laquelle la nature n'exerce pas d'emprise. En fait, c'est ce « quelque chose » qui règne sur la nature. C'est son

propre esprit, son Moi suprême. Il comprend qu'il a la faculté de dominer la nature, d'en diriger les forces et de travailler avec elles -- lorsque son Moi contrôle son âme et son corps. Oui, mais il faut d'abord accepter les lois de la nature ! Car, une fois que l'homme a reconnu ces lois, il est alors en mesure de faire travailler ces forces titanesques non seulement en lui mais également pour lui dans le monde extérieur. Le meunier ne peut faire moudre son grain à l'aide du courant que parce qu'il connaît les lois de l'eau et qu'il construit son moulin tout près du ruisseau pour que l'eau actionne la roue du moulin et moule le grain.

Le chercheur essaie de comprendre et d'accepter les lois de la nature, de les laisser agir en lui, mais sous son propre contrôle. Il se défait de toutes les difficultés dont il s'était encombré par un mode de vie insensé. Il s'exerce à la maîtrise de soi et à la concentration dans son esprit.

C'est ainsi qu'il réunit en lui les deux mondes -l'en deçà et l'au-delà -- qu'à l'échelon de la Papesse il voulait connaître séparément. Dans son être physique, il laisse régner son esprit, son Moi, qui toujours fut et reste dans l'au-delà; il n'est plus esclave de ses désirs corporels et il essaie de se servir de son corps comme d'un instrument merveilleux. Il ne doit donc pas le négliger, au contraire, il doit le soigner afin que celui-ci puisse manifester l'esprit sereinement et parfaitement. Il n'oublie pas que ce corps est aussi un produit de son Moi. Il devient conscient du fait que son corps est son image, que lui-même est également son corps, même si celui-ci n'est que la manifestation la plus éloignée de son esprit. Lorsqu'il a réalisé qu'il n'existe *qu'un* univers illimité et comprenant tout, que toute la création est une seule unité indivisible, il a fait alors un grand pas en avant.

Cette illustration porte le chiffre 3 et la lettre GHIMEL. Le chiffre 3 signifie l'harmonie parfaite et l'équilibre. La distance entre les trois sommets d'un triangle équilatéral est égale de sorte que leur relation ne crée aucune tension insoluble comme c'est le cas pour le carré ou toute autre surface géométrique. Le chiffre 3 symbolise également la trinité divine et les trois aspects de Dieu, la création, la conservation et la destruction. Tous les principes créateurs ont trois aspects. Ce sont les trois dimensions de l'espace : la longueur, la largeur et la hauteur; les trois aspects du temps : le passé, le présent et l'avenir; et les trois mondes dominés par la reine : le ciel, la terre et l'enfer. Tous ces aspects sont les trois formes apparentes d'une seule unité. Celui qui se trouve sur l'échelon de l'Impératrice réunit, consciemment, tous ces aspects en un seul être, en soi-même. Il vit dans les trois dimensions, l'espace; il vit dans le temps et il sait que son corps naquit et devra mourir; il manifeste donc également les trois aspects de la vie mais il sait que ceux-ci ne se rapportent qu'à sa personne physique. Son Moi réel, son être divin ne connaît rien de ces aspects. Il ne connaît ni le temps ni l'espace, ni la naissance ni la mort, ni le passé ni l'avenir. Il ne connaît que l'éternité et la vie éternelle, le présent absolu, « le présent éternel ». L'homme comprend que le ciel, la terre et l'enfer correspondent à trois états de conscience et que, selon le niveau avec lequel il s'identifie, il sera heureux ou malheureux. S'il s'identifie avec son Moi réel, avec son esprit, et recherche des joies spirituelles, il est heureux, donc au ciel. Sur terre, il vit des joies et des peines, mais tout est passager. Et s'il s'identifie avec ses instincts et devient l'esclave de son corps, il se perd, se dédouble et choisit en enfer.

A cet échelon, l'homme comprend la nature, la reine, et essaie de mettre en pratique les vérités assimilées.

La lettre GHIMEL représente la gorge de l'être humain où se forment les mots nés du cerveau. Cette lettre illustre le symbole de la manifestation matérielle des idées spirituelles. Dans la Cabbale, cette lettre est le troisième Sephirot et correspond à Binah, l'intelligence pratique.

Carte 4

L'EMPEREUR

(Le Roi)

Nombre : 4

Lettre : □ Daleth

Voici l'image d'un homme vigoureux portant tous les attributs de la souveraineté. Il est assis sur un cube, son trône. Il est le souverain du monde matériel. Les Romains l'appelaient Jupiter. Sa position assise rappelle le signe de Jupiter : 2_+ . La ligne ouverte vers le haut s'appuie sur le signe symbolique de la matière, la croix.

Le roi porte un casque jaune orné de rouge, terminé par six pointes comme une couronne, et représentant l'étoile à six branches faite de deux triangles entrelacés. Lorsque l'on prolonge cette étoile dans la troisième dimension, on obtient les deux tétraèdres contenus dans le cube.

La couleur jaune du casque révèle la faculté du roi de manifester ses hautes forces spirituelles par la pensée, l'écriture et la parole. Les bordures rouges du casque font encore allusion à sa spiritualité et à sa sagesse. La couleur foncée de ses cheveux et de sa barbe explique qu'il s'occupe du monde matériel. La mythologie romaine l'appelle Jupiter, les Grecs Zeus, dieu de la sagesse et souverain divin de la terre.

Son être intime est habillé de rouge, mais on n'aperçoit ce collant que sur ses jambes et ses bras. Le reste est caché par d'autres vêtements. Le buste et les épaules sont recouverts d'une cuirasse bleu clair. Sur sa poitrine, nous voyons à droite, le soleil

et à gauche, la lune. Cette cuirasse représente l'impartialité, l'objectivité et la force de résistance du roi contre des ennemis et des attaques extérieures. Le soleil et la lune révèlent qu'il réunit en soi les deux grandes énergies — masculine-positive du soleil et féminine-négative de la lune — disposant des deux et travaillant avec elles dans l'univers. La lourde chaîne d'or qu'il porte autour du cou symbolise sa solide intelligence.

La cuirasse est garnie de pans rectangulaires rouges à bords jaunes qui cachent en partie la tunique bleue et les manches. Il manifeste donc aussi la spiritualité, la bienveillance et la bonté. Ses pieds sont chaussés de bleu indiquant que l'amour pur et l'humanité conduisent ses pas. Sa main droite tient un sceptre imposant terminé par trois folioles en forme de lis, montrant ainsi qu'il travaille avec des forces masculines-positives. Dans sa main gauche, il tient un globe vert, symbole de sa puissance sur le monde terrestre. Cette puissance n'est pas de la violence mais la force irrésistible de l'amour universel. C'est pourquoi le globe est vert et sa taille si importante.

L'Empereur est assis sur un gros cube jaune paré d'un aigle brun. Le cube est la forme la plus simple de la cristallisation de la matière, celle du sel. (Pour plus de détails, voir « Einweihung » du même auteur.)

Il est assis sur un cube car, bien qu'il soit, grâce à sa spiritualité au-dessus de la matière, le roi a besoin de la base solide de cette matière et du monde physique pour exercer son activité. Il domine la matière et l'emploie à la transmutation des forces matérielles en forces spirituelles ce qu'il démontre en formant avec ses jambes une croix, symbole de la matière.

Le cube représente une matière très fine au travers de laquelle il manifeste sa sagesse. Cette matière est le cerveau de l'homme

et c'est pourquoi le cube est jaune. C'est une matière intelligente. C'est par leur cerveau que les hommes manifestent les grandes vérités et les idées divines du roi du ciel. Sans lui, le roi ne pourrait exprimer et transmettre sa sagesse par la pensée, la parole et l'écriture. L'aigle brun est le symbole de la matière, mais non plus dans son expression instinctive qui, pareille au scorpion, rampe sur terre, mais une matière servant à la manifestation des pensées élevées de l'esprit-monde et pouvant voler haut dans les airs. L'aigle tourne la tête à droite, donc du côté masculin-positif, indiquant le travail toujours masculin-positif et créateur du roi. La signification de ce cube nous apparaît encore mieux si nous songeons à la Caaba, à la Mecque, centre du culte mahométan. La Caaba est un édifice cubique qui, selon la tradition, fut construit par Abraham. Sur toute la terre, à l'heure de la prière, chaque Mahométan se tourne vers la Caaba et, une fois dans sa vie, tente de faire un pèlerinage à la Mecque. A l'intérieur de la Caaba, entre trois colonnes, se trouvent douze lampes d'argent plus une treizième au centre. Les colonnes symbolisent la divine Trinité et les lampes, les douze signes du zodiaque avec le soleil au milieu. La Caaba n'a aucune fenêtre, mais une porte unique percée à sept pieds de hauteur et à laquelle on accède par une échelle à sept barreaux. Les Mahométans nomment la Caaba « maison de Dieu » ce qui ne signifie rien d'autre que l'être humain lui-même. La symbolique de la Caaba est si limpide qu'il est presque superflu de l'expliquer : la Caaba représente le cube, la matière, le corps de l'homme dans lequel habite le Moi divin, DIEU; les trois colonnes la divine Trinité qui anime le corps des forces divines du Logos. Christ dit : «Le royaume des cieux est en vous ». Nous trouvons le même symbole, le cube abritant le principe divin, dans l'Apocalypse de la Bible, illustré ici par l'agneau immolé. Jean raconte ce qu'il vit : «Puis un des sept

anges... vint et il m'adressa la parole en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau, la conscience de l'homme qui va s'unir au principe divin. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu... Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville avait la forme d'un carré... *la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.* (Donc un cube !) ... La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur... Je ne vis point de temple dans la ville : car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclairé, et l'agneau est son flambeau ! » Comme nous le constatons, le visionnaire de la Bible vit aussi le corps de l'homme illuminé et délivré pareil à un cube devenu transparent, la forme première de la cristallisation de la matière, duquel la lumière de Dieu – le principe divin s'immolant -- illumine l'agneau de ses feux divins.

Aux pieds du roi, nous retrouvons la même fleur qui, à l'état de bouton, se trouvait derrière le magicien. Elle signifiait alors que l'homme n'était pas encore conscient et que la plus grande partie de son être était encore *derrière* le conscient, soit dans l'inconscient. Ici, la fleur est devant le roi et déjà, commence à s'ouvrir. Elle n'est donc plus en bouton. L'être qui se trouve à cet échelon est sensiblement plus éveillé qu'à celui du magicien. Il contrôle son corps, sa forme matérielle. Il possède une certaine maîtrise de soi. Il utilise son corps comme une source dont il transmue les énergies physiques en forces spirituelles. Il avance ainsi plus rapidement vers le but. Son âme n'est plus un bouton, elle s'ouvre peu à peu et radie la lumière divine, l'amour. Une idée se fait jour en lui : le niveau psychique de l'homme ne

dépend pas de ce qu'il sait, mais de l'amour qu'il a en lui. Il doit réaliser ce que son entendement a appris et compris. Il ne doit pas garder pour lui les expériences vécues et son savoir, mais les transmettre aux êtres encore ignorants. Il dispose déjà d'une maîtrise de soi et domine ses instincts. La force qu'il en retire doit lui permettre d'aider les autres aussi bien que lui-même. Il aperçoit déjà le but suprême et doit consacrer sa vie à se spiritualiser toujours plus et à conduire ses semblables sur le chemin de la spiritualité. Il a déjà beaucoup lu, beaucoup appris et il a entendu mainte vérité divine de la bouche de ceux qui ont atteint le but. Il a vécu beaucoup d'expériences et peut ainsi distribuer de précieux trésors. Toujours plus nombreux, les gens se pressent autour de lui pour demander aide et conseil et il essaie de soulager la souffrance des hommes. Il aide partout où il peut; la miséricorde et l'amour universel s'épanouissent dans son cœur tout comme la fleur ouvre ses pétales.

La carte du Roi porte le chiffre 4 et la lettre DALETH.

Le chiffre 4, en tant que forme géométrique, carré ou croix, se retrouve dans le cube. Car si nous étalons la gaine du cube, nous obtenons une croix.

Les six côtés du cube forment des carrés égaux. Sur toute la terre et dans toutes les religions, les formes géométriques du carré et de la croix sont les symboles de la matière. Sur les deux bras de la croix, le temps et l'espace, l'esprit-monde, le Logos, Christ, est crucifié. Le présent absolu se trouve au point d'intersection des deux bras de la croix. Le temps et l'espace s'y réunissent. Pour nous esprits incarnés, ce point, le présent absolu, représente l'unique possibilité d'atteindre dans le corps encore, la RÉDEMPTION, la LIBÉRATION. Sinon, nous sommes « crucifiés » dans le temps et l'espace. Seule la persévérance dans un présent absolu avec une conscience

absolue peut nous libérer de la crucifixion dans le temps et l'espace. Alors, nous ressuscitons dans l'éternité. Le symbole de l'homme crucifié sur la croix est aussi ancien que l'humanité. Partout, aussi bien en Amérique qu'en Orient, on a trouvé de tels crucifix dans les fouilles.

Le chiffre 4 apparaît encore comme symbole dans les quatre grands courants prenant leur source au milieu du paradis et partant vers les quatre points cardinaux; puis, dans la vision d'Ezéchiel, les quatre grands signes du zodiaque : le Lion, le Taureau, l'Ange (Verseau) et l'Aigle (Scorpion) et se retrouve encore dans les quatre visages de Dieu dans la religion philosophique hindouiste.

Cette carte du Tarot l'EMPEREUR complète celle de PIMPÈRATRICE. Le roi représente l'aspect masculin-positif, la reine l'aspect féminin-négatif d'une seule unité divine. Les chiffres 3 et 4 donnent la somme 7, chiffre-clé au niveau terrestre. C'est pourquoi l'échelle qui monte à la Caaba compte sept marches. Additionnons le chiffre 7 selon la méthode mystique, $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7$ et nous obtenons le nombre 28. La somme du nombre 28 représente le nombre divin de la perfection, de l'accomplissement de la création, le nombre 10. Le zéro ne compte pas dans la valeur mystique car il symbolise l'univers. Le résultat final est donc le chiffre divin 1. Nous obtenons le même résultat en additionnant, selon la même méthode, le chiffre 4 soit : $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Le résultat final est de nouveau 1.

La lettre DALETH est l'illustration du principe stimulant et actif de l'univers. C'est par lui que Dieu donne la forme des corps et de tous les aspects de la matière. Daleth correspond au quatrième Sefirot Chesed, l'amour et la bonté.

Carte 5

LE PAPE

(Le Grand Prêtre)

Nombre : 5

Lettre : □ He

Paré de tous les insignes de ses hautes fonctions, voici le Grand Prêtre. De son trône, nous ne voyons que les deux colonnes du dossier entre lesquelles plus aucun voile n'est tiré. Il n'y a plus rien à cacher.

La barbe et les cheveux blancs du Grand Prêtre montrent la spiritualité de cet être qui n'est jamais terrestre, même s'il travaille dans le monde matériel. Il reste toujours spirituel.

Sur la tête, le Pape porte une mitre jaune à triple couronne surmontée d'une croix, symbole du monde matériel. Les trois couronnes représentent les trois mondes sur lesquels le Grand Prêtre exerce sa puissance : le ciel, la terre et l'enfer, qu'il peut ouvrir et fermer à l'homme, l'y conduire ou l'en chasser.

Son habillement est semblable à celui de la Grande Prêtresse. Son être intime est imprégné d'amour universel. C'est pourquoi il porte un vêtement bleu, recouvert d'un grand manteau rouge. Le Pape manifeste au-dehors sa haute spiritualité à l'aide des pensées et des mots comme l'indique le galon jaune du manteau. La doublure verte exprime la sympathie, la bienveillance et l'amabilité.

Ses mains sont gantées de blanc et garnies d'une croix bleue. Cela signifie que ses mains, même en rapport avec le monde

matériel et ses souillures, restent toujours pures. Sa main gauche porte un sceptre à triple croix symbolisant, comme les couronnes de la mitre, les trois mondes du ciel, de la terre et de l'enfer.

Deux silhouettes sont agenouillées devant lui. Leurs vêtements indiquent clairement qu'il s'agit là de deux contraires complémentaires. L'une est habillée d'un manteau sombre à col rouge, l'autre d'un manteau rouge à col sombre. L'une a les cheveux clairs, l'autre les a foncés. Elles symbolisent les pôles positif et négatif, ainsi que les deux sexes, masculin-positif et féminin-négatif.

Toutes deux suivent l'enseignement du Grand Prêtre. La silhouette masculine, aux cheveux foncés, les yeux levés vers le prêtre, l'écoute pieusement. La silhouette féminine blonde cache son visage dans ses mains et semble effrayée. La silhouette masculine la reconforte en posant la main droite sur son dos. Ces deux silhouettes représentent l'état psychique intime de l'être humain qui se trouve à l'échelon illustré par cette carte du Tarot. Sa nature masculine-positive lui donne déjà le courage de suivre ses convictions intérieures tandis que son côté terrestre et physique s'en effraie et donne l'impression qu'il pourrait perdre quelque chose de très précieux. Mais, la vérité travaille en lui et chaque nouvelle expérience le rend plus spirituel. Il a ainsi la force de vivre selon ses convictions les plus profondes. Il sent que l'on ne doit pas nécessairement être de ce monde, même si l'on y vit. *Il sait* qu'il doit comprendre ses instincts et les dominer. Sa maîtrise de soi lui a appris à dompter son instinct de conservation. Manger et boire ne sont plus des plaisirs artificiels. Ses faiblesses sont vaincues. Il doit encore mettre bon ordre dans sa vie sexuelle et la diriger correctement. Il comprend qu'il n'est pas un corps, mais qu'au-delà du sexe, il est un *être humain*. Il sait que son esprit n'a pas de sexe et que lorsqu'un être s'éveille et

devient conscient dans son esprit, il ne se sent plus ni « homme » ni « femme » mais précisément « être humain ». Il sait qu'arrivé au but, on devient androgyne. Même si le corps ne montre qu'une moitié du tout, manifeste donc *un* sexe, la conscience s'élève au-dessus de ce sexe. Il essaie alors de vivre selon cette vérité, mais parfois, pareil à un enfant, il essuie quelques échecs.

Pendant cette période de travail, il apprend à connaître toutes sortes de vérités. Il fait l'expérience que son corps n'est pas simplement l'enveloppe vide de son esprit mais, tel une éponge qui s'imbibe d'eau, il est imprégné des forces de l'esprit. Et les forces du corps découlant de l'esprit, mais qui déjà agissent sur sa conscience comme énergies physiques, sont aussi fortes que lui, car IL EST LUI-MÊME ces forces dans leur forme matérialisée. C'est pourquoi il est si difficile de les maîtriser en soi et, par la conscience, de s'élever au-dessus d'elles, car alors *on affronte le Moi*.

Le Moi suprême enseigne comme le Grand Prêtre instruit les deux silhouettes. Les choses deviennent plus claires et l'homme comprend de mieux en mieux les relations étroites existant entre son être spirituel et son être instinctif qui ne veut pas encore le laisser libre. Mais la vérité se fait toujours plus pressante et il comprend qu'il ne peut vivre des joies réelles, un amour sincère et heureux dans une unité physique que si celle-ci est la manifestation d'une unité spirituelle beaucoup plus profonde. Auprès d'un être de l'autre sexe, il commence alors à chercher la compréhension et l'amitié, donc une relation intérieure et une unité spirituelle. Il sait que, pour trouver une solution à ses problèmes, sa vie extérieure, pareille à sa vie intime, doit être ordonnée et harmonieuse. Pour atteindre au contentement intérieur, il doit absolument ramener les mondes extérieur et intérieur au même dénominateur. Il est intéressant

de remarquer que le sort lui vient alors en aide : telle une puissance invisible, témoin de ses combats intérieurs, l'enchaînement des circonstances apporte dans sa vie personnelle et terrestre toutes sortes de nouvelles possibilités et de tâches nouvelles. Le fait même que ses conseils et son aide sont de plus en plus sollicités l'oblige à renoncer à la vie qu'il menait jusqu'alors. Il doit l'organiser de manière à pouvoir consacrer plus de temps et d'énergie à ses prochains. Il apprend ainsi à étudier la vie sous des angles divers et à démêler les graves problèmes qui lui sont soumis. Il reconnaît alors que le ciel, la terre et l'enfer existent bien : ce ne sont pas des endroits mais des états d'âme de l'être humain. Or, ces états d'âme dépendent des actions bonnes ou mauvaises de l'homme.

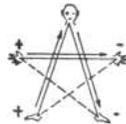
Peu à peu, il se rend compte qu'un être souffre parce qu'il est mûr pour une nouvelle étape. Sur ce long parcours l'homme est arrivé à un nouveau milliaire. La souffrance l'oblige à gravir un nouvel échelon sur lequel cette même souffrance cesse tout aussitôt de le tourmenter car les problèmes qui, jusqu'alors lui étaient si pesants et oppressants, lui apparaissent maintenant sous un jour différent et sont plus légers à supporter.

C'est ainsi que l'homme mène son combat an dedans de lui comme à l'extérieur. C'est grâce à cette lutte qu'il s'élève toujours plus haut; son horizon s'élargit et il devient de plus en plus conscient. Mais le chemin est encore long et il ne doit pas s'arrêter. Il doit s'armer de patience et dépasser toutes les bornes qui l'attendent encore sur la route.

La cinquième carte du Tarot, le PAPE porte le chiffre 5 et la lettre HE.

Les initiés nomment le chiffre 5, le nombre du Christ, ou le nombre du Verbe. Le nombre divin de l'accomplissement, de la

création est le nombre 10. La moitié est 5. La symétrie dans le corps humain signifie que le Logos partage le nombre divin 10 en deux parties égales et que, dans chacune d'elles, c'est la moitié du nombre 10 qui est agissante, soit 5. A chaque main, nous avons 5 doigts, donc 10 au total; de même que nous avons deux fois 5 orteils. Nous avons 32 dents, somme de $32 = 5$. A la mâchoire supérieure, 16 dents, somme 7. A la mâchoire inférieure, 16 dents également, somme 7. Les deux sommes donnent ensemble 14, dont la somme est de nouveau 5. Le nombre du Christ apparaît donc toujours. Nous avons également cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Si nous comptons les extrémités du corps, les deux bras, les deux jambes et la tête, nous arrivons encore au chiffre 5. L'homme est construit sur une étoile à cinq branches et le courant circule dans le corps humain suivant le schéma de cette étoile.



C'est pourquoi notre corps est parcouru à droite par un courant positif et, à gauche, par un courant négatif. Le chiffre 5, puisqu'il est la moitié du nombre de la création parfaite 10, a une relation très intime, qu'il conserve toujours, avec le chiffre 2. Car multiplier par 5, signifie *diviser* par 2 et multiplier le résultat par 10 (une opération très simple). Diviser le nombre par 5, signifie *multiplier* par 2 et diviser par 10. Les chiffres 5 et 2 se complètent et donnent ensuite le chiffre-clé 7 qui, selon la réduction cabalistique, conduit à nouveau à la somme 10. $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28$, $2 + 8 = 10$. Le fait que le nombre 10 se manifeste dans la création comme deux moitiés symétriques complémentaires — deux fois cinq — comme les cinq doigts de la main etc. se prouve encore d'une manière remarquable par la

somme des chiffres de 1 à 10 : $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 55$, soit $5 + 5 = 10$. C'est pourquoi la cinquième carte du Tarot, « Le Pape », complète la deuxième carte « La Papesse ».

Dans la Cabbale, la lettre HE correspond au cinquième Sephirot, Pachad, signifiant crainte, jugement et force. L'interprétation hiéroglyphique en est le souffle. C'est par le souffle que, sans cesse, la vie donnée est maintenue. Le souffle anime tout.

Carte 6

L'AMOUREUX

Nombre : 6

Lettre : □ Vau

Nous retrouvons ici le Bateleur. Le chapeau qui représentait alors son esprit infini a disparu. L'action illustrée ici ne concerne pas son esprit. Ses cheveux blonds sont libres, la couleur jaune témoigne de sa haute intelligence. Les couleurs de son vêtement sont le rouge et le vert. Sur la poitrine et les jambes, le rouge est à droite, le vert à gauche. Sur la jupe, ces couleurs sont inversées. Ses bras sont habillés de jaune. Ce vêtement prouve que tout son être, tous ses pas, comme sa vie intérieure, sont guidés par la spiritualité, l'amour de son prochain et ses sentiments d'humanité. Ses actions, symbolisées par ses bras, sont le fait de sa raison. Il réfléchit avant d'agir. Ses mains sont croisées sur sa poitrine comme s'il voulait se protéger de toute influence extérieure. Il baisse les yeux, se défendant ainsi des regards éloquentes qui cherchent à le pénétrer. Il n'accepte pas que sa décision soit influencée de l'extérieur. Au-dessus de sa tête plane une étoile à douze branches à l'intérieur de laquelle, dans un cercle, un ange, de son arc tendu, tire une flèche sur le magicien. Les douze branches symbolisent les douze signes du zodiaque, donc les énergies créatrices du monde visible.

Le jeune homme est arrivé à la croisée des chemins.

Une silhouette féminine se tient de chaque côté de la bifurcation. A droite, nous reconnaissons la reine des cieux, toute habillée de bleu et rouge, la couronne posée sur ses cheveux blonds et ondulés. A gauche, une femme à la chevelure foncée, porte une

robe jaune et une étole verte. Nous avons vu précédemment que le jaune signifie la raison, mais ici, tout comme le mince galon rouge autour du cou, la ceinture et les fleurs rouges dans les cheveux, le jaune ne représente que ruse et calcul égoïste, sans spiritualité réelle ni croyance en Dieu. La couleur bleue est absente. L'étole verte signifie que cette femme montre amitié et sympathie afin de mieux séduire ses victimes. Les deux silhouettes touchent le jeune magicien, tentant de l'entraîner, chacune à sa suite.

Ces deux femmes illustrent le combat intérieur de l'homme arrivé au carrefour. Le sort de chaque être est de se trouver une fois à la croisée des chemins et le choix doit être fait : à droite ou à gauche. Le chemin de droite le conduit, au travers de durs combats, de renoncement et de sacrifices, à une vie vertueuse qui lui apportera la joie de *l'amour vrai*. Le chemin de gauche le mène vers un succès facile, sans effort, et le conduit à une vie futile et immorale, source de plaisirs de courte durée où ses instincts trouvent satisfaction. Mais l'arrière-goût en est amer; la conscience est irrésistiblement attirée vers les échelons inférieurs, et les conséquences se traduisent par un chaos intérieur et des dérangements psychiques.

Les deux chemins sont symbolisés par deux silhouettes féminines. Cela ne veut pourtant pas dire qu'à ce carrefour un *homme* doit inévitablement choisir entre *deux femmes*. Cela peut être évidemment, mais ce ne serait qu'un cas parmi tant d'autres où l'être humain — homme ou femme -- arrive à une bifurcation. Combien de fois un médecin, un savant, un artiste ou un commerçant doit-il choisir entre un succès facile, mais pour lequel il doit se vendre en se trahissant, et un destin plus dur guidé par ses convictions intérieures mais d'où sont exclus succès mondains et vie aisée. Un docteur Hahnemann renonça à

son cabinet médical car il ne pouvait se résoudre à appliquer les méthodes curatives de son époque. Il préféra vivre chichement, avec toute sa famille, des produits de traductions. Jamais, il ne se vendit ni ne trahit ses convictions. Bientôt, il découvrit l'homéopathie et devint mondialement connu. Mais, jusque-là, quel rude chemin il dut parcourir avec les siens. Un autre exemple : le peintre Bocklin à qui un marchand promet une somme importante s'il consentait, sur l'une de ses toiles, à faire plier, de manière ridicule, le cou d'un cygne. Bocklin pensa à sa famille dans le besoin, hésita un instant puis répondit clairement : « Non, je ne peux pas. Sur cette toile, le cygne tient son cou droit. » La famille Bocklin continua à vivre dans le besoin, mais Bocklin ne se vendit ni ne trahit son Moi. Il existe beaucoup d'autres exemples : Luther refusa les hautes dignités que le Pape lui offrait en échange de son silence. Il préféra la persécution de l'Eglise à la trahison de ses convictions. Au lieu de peindre les femmes de la haute société de son temps et acquérir une grande célébrité. Rembrandt préféra rester dans la misère, à la recherche du secret des ombres et des lumières.

Beaucoup se sont trouvés à la croisée des chemins et savent ce que cela signifie de faire un pacte avec le diable. Dans le désert, Jésus de Nazareth vécut cette même expérience : Satan essaya de l'induire en tentation, lui offrant tous les trésors du monde s'il renonçait à ses convictions, partait à sa suite et se soumettait à son bon vouloir. Combien se sont trouvés à ce carrefour et durent répéter les paroles divines « Apage Satanas ». Retire-toi de moi, Satan !

Il arrive aussi qu'à cet échelon, un homme doive choisir entre deux femmes — ou une femme entre deux hommes. Ou il s'agit simplement de choisir entre deux modes de vie. La question est donc de savoir si un être humain, pour des avantages terrestres,

renonce à ses convictions, à écouter sa voix intérieure divine, et par là même est prêt à vendre son Moi divin ou si, fort comme un roc, il obéit à sa voix intérieure et suit sa conviction. Cela signifie alors *qu'il exécute la volonté de Dieu*. Or, il n'existe pas de plus grand bonheur, pour un être humain, que d'être satisfait de soi car cela n'exprime rien moins que la satisfaction de DIEU envers soi !

Cette carte nous montre aussi un ange tirant droit dans le cœur de l'Amoureux. Il sait que le magicien *ne peut que choisir* la juste voie et que c'est exactement ce qu'il fera. Quel que soit le chemin choisi, celui-ci sera le bon *pour lui* car tous les deux mènent au même but, à DIEU. Ce n'est qu'une question de temps : celui de gauche est simplement un peu plus long que celui de droite, mais DIEU ne connaît pas le temps. Aussi longtemps que l'homme manque de maturité, *il doit choisir* le chemin de gauche afin d'amasser les expériences nécessaires. Il comprendra que, sur ce chemin, il se rend malheureux et qu'il se précipite dans le chaos et les troubles psychiques. Il se perd sur cette route et sort de l'unité, il se détache de son Moi. C'est le plus grand malheur, c'est l'enfer. Il doit rebrousser chemin, il doit se convertir, chercher à sortir de cette ornière et trouver la bonne voie. Et lorsqu'il a acquis assez d'expériences, il ne peut plus se tromper. Lorsqu'une nuit, sorti de son palais, Bouddha se rendit compte de la vie insensée qu'il menait et comprit où cela le conduisait, il s'isola pour trouver DIEU et devenir BOUDDHA.

Un autre exemple nous est donné, en Europe, par François d'Assise. Il se trouvait au milieu d'un groupe de personnes enivrées lorsqu'il devint conscient de ce qu'il faisait. Il se leva alors et partit pour toujours pour devenir le grand saint François.

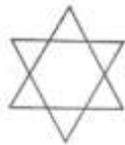
C'est ainsi que l'homme doit se réveiller sur le chemin de gauche afin de ne plus jamais se tromper en pensant y rencontrer

le bonheur. Il doit trouver la bonne route sur laquelle il persévérera pour arriver au but suprême. Chacun doit faire une fois l'expérience de l'ornière s'il veut ensuite pouvoir marcher fermement dans la bonne voie. Car s'il choisit tout de suite la route de droite *sans avoir la maturité nécessaire*, il ne pourra résister à la première tentation à laquelle le diable l'induit sous le couvert d'une épreuve banale. La force de l'expérience lui fait défaut et il tombe dans le piège. Il doit donc retourner sur le chemin de gauche pour vivre toutes les expériences qui lui sont nécessaires.

Lorsque l'être humain apporte avec lui des expériences de vies antérieures, il ne peut que choisir le chemin *de droite*, sans hésitation possible. S'il lui manque encore quelque expérience, il choisit le chemin de droite *avec un détour* à gauche. Si les expériences apportées sont suffisantes, il choisit le chemin de droite sans détour.

L'ange, qui au milieu du zodiaque représente le soleil, tire une flèche, un rayon de lumière, dans le cœur du magicien. Ce dernier choisira alors le chemin qui, selon ses expériences, le conduira à DIEU, rapidement ou lentement, directement ou par des détours.

La carte du Tarot «L'AMOUREUX» porte le chiffre 6 et la lettre VAU.



La lettre VAU signifie l'œil, se réfère donc à tout ce qui est lumière et clarté. L'œil est le pont entre l'être et le monde extérieur, car c'est au travers de l'œil que la lumière et le monde

extérieur se révèlent à l'homme. Cette lettre correspond au sixième Sephirot, Tiphereth, soleil et splendeur, tout ce que nous percevons par les yeux.

Le chiffre 6 se compose de deux triangles entrelacés : l'un pointé vers le haut, l'autre vers le bas. Le triangle dont la pointe s'élève symbolise la trinité divine; celui dont la pointe s'abaisse, la résistance, le monde matériel. En centrant ces deux triangles sur un même point, nous obtenons une étoile à six branches, symbole du cœur humain. Ce cœur dans lequel l'ange tire sa flèche, réunit les deux mondes spirituel et terrestre. L'homme doit les réaliser tous les deux : dans l'esprit, le divin; dans le corps, le terrestre.

La carte 6 du Tarot, L'AMOUREUX complète la première carte « LE BATELEUR ». Ensemble, elles donnent le chiffre 7 qui, comme pour les cartes précédentes et par la réduction mystique des nombres, conduit au nombre 10.

Carte 7

LE CHARIOT

(Le Char du Vainqueur)

Nombre : 7

Lettre : □ Zain

Une fois encore, nous retrouvons le Bateleur. La perplexité qu'il montrait sur la sixième carte s'est envolée et il n'a plus besoin de se défendre contre les influences étrangères. Sûr de soi et décidé, le voici debout, dans un chariot en forme de cube qui le mènera plus rapidement au but. Au carrefour, il a emprunté la bonne route — comme nous l'avons montré, il ne pouvait que choisir le bon chemin — et le voici vainqueur.

Sa tête est coiffée d'une couronne à trois grandes étoiles scintillantes. Une étoile a sa propre lumière et, en symbolique, la lumière signifie toujours la conscience. Les trois étoiles illustrent ici les trois phases conscientes du temps : le passé, le présent et l'avenir. Ces trois périodes n'existent que dans la conscience de l'homme. Vainqueur, il sait maintenant qu'il peut construire son avenir sur les trésors du passé. Il porte un vêtement pareil à une armure dont la couleur indique la spiritualité et la croyance profonde en Dieu. La jupe est garnie de trois grands cercles jaunes. Les trois pans de la jupe comprenant les cercles sont ourlés de jaune. Les cercles symbolisent les trois mondes, le ciel, la terre et l'enfer que le jeune homme a déjà vécus en lui-même. Le galon jaune prouve à nouveau que c'est par sa haute intelligence qu'il exprime sa spiritualité. Sur sa poitrine, une large bande est garnie des cinq boutons déjà présents sur les habits du Bateleur. Ils représentent

aussi les cinq sens qui le relie au monde extérieur.

Dans sa main droite, la baguette magique est devenue le sceptre du vainqueur. A son niveau, il est un maître.

Les épaulettes représentent deux corps célestes, le soleil et la lune, que nous avons déjà rencontrés sur l'habit de l'Empereur. L'homme a appris à dominer les deux grandes forces, la force positive du soleil et la force négative de la lune, et il travaille sciemment avec ces deux énergies créatrices.

Le chariot nous rappelle le trône de l'Empereur qui alors, n'était pas encore un véhicule, mais un simple cube. Le vainqueur utilise ce cube comme chariot pour conduire sa marche triomphale.

De chaque coin de ce chariot s'élèvent quatre hampes soutenant un dais bleu tendu au-dessus de la tête du vainqueur. Les quatre hampes illustrent les quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre. Le vainqueur se tient exactement au centre, soit au point d'intersection des diagonales. Il réunit ainsi en lui ces quatre éléments et les maîtrise. Le baldaquin est formé de quatre demi-cercles bleus comprenant trois étoiles chacun, donc douze étoiles symbolisant les douze signes du zodiaque, comme sur la carte de l'Impératrice.

D'étranges dessins garnissent le devant du chariot. Au centre, nous reconnaissons les deux organes sexuels humains réunis. Ils reposent l'un dans l'autre, pareils aux pôles positif et négatif du septième échelon de conscience. Dans la Bible, il est dit : «... et Dieu se reposa au « septième jour » de toute œuvre qu'il avait faite. » Dans la Bible, le « jour » signifie le conscient et la « nuit » l'inconscient. Le chiffre 7 est aussi le chiffre de cette carte. La philosophie religieuse de la Chine représente cet état

divin et neutre des deux pôles reposant l'un dans l'autre par le Yang et le Yin.



Ici, les organes réunis des deux sexes sont entourés d'un mince galon jaune en ovale. On comprend par là que le vainqueur qui, sur la sixième carte, a choisi le bon chemin, sait déjà que les deux sexes n'en sont qu'un. Ils forment les deux moitiés du TOUT divin. L'homme, en qualité d'être spirituel et à un échelon supérieur de conscience, doit donc réunir en lui ces deux moitiés s'il veut être le « tout ». Physiquement, il appartient à l'un ou l'autre des sexes, mais spirituellement, il a ces deux pôles en lui-même, il est androgyne. Mais, ce que l'on a en tête — *ce que l'on comprend* — est encore bien loin de la réalisation. Et pourtant, cette réalisation commence précisément par la compréhension. Puis, ce qui est compris s'écoule, passe lentement de l'intellect dans l'être. La Bible dit : « Le Verbe devint chair ». C'est ainsi que l'on devient peu à peu ce que précédemment, on avait seulement compris. A ce degré de conscience, l'homme comprend l'unité des deux moitiés, mais *il n'est encore que l'une de ces moitiés*, et non le TOUT. Il ne peut encore vivre, expérimenter en lui le TOUT.

Coiffant ce dessin, nous reconnaissons le symbole égyptien du Logos, le principe créateur qui parcourt l'univers, créant et animant tout. C'est la forme simplifiée du faucon Horus, un cercle rouge flanqué de deux grandes ailes. L'esprit est au-dessus de la scission, il est une unité. Celui qui a su s'élever à ce niveau spirituel est également une unité dans sa conscience. Dans son esprit, il est un TOUT.

Le chariot est tiré par deux sphinx, l'un blanc. l'autre noir,

celui-là même qui était aux pieds de la Papesse sur la deuxième carte. Le blanc était encore caché. A l'échelon de la Papesse, l'homme ne connaissait alors que le monde matériel et les lois le régissant. Maintenant, il connaît déjà les deux côtés, le droit et le gauche, le monde spirituel et le monde matériel, qui n'ont plus de secrets pour lui. En observant de plus près ces deux sphinx, nous nous apercevons vite qu'il ne s'agit en fait pas de deux sphinx, mais bien *d'un* sphinx à deux bustes. Le monde matériel-terrestre est l'image exactement opposée du monde spirituel-divin. Ce que je *vois* et ce que je *suis* sont toujours parfaitement contraires. Face à quelqu'un, nous voyons sa main droite du côté de notre main gauche, et sa main gauche du côté de notre main droite. Donc, je ne peux *être* ce que je *vois* et ne peux *voir* ce que je *suis*. Aucun artiste n'a jamais pu peindre un autoportrait car il ne peut se voir. Il ne peut voir et peindre que son image, son reflet. Mais, il n'est pas ce reflet; en réalité, il n'est pas ainsi. En effet, son côté droit est à gauche de son image et son côté gauche à droite !

Il en est ainsi de tout, mais prenons encore l'écriture pour exemple. Si je regarde la lettre E, celle-ci est écrite de gauche à droite. Mais, si dans un état d'être, je vis cette lettre E, si je l'écris sur la poitrine, donc *si je suis ce E*, cette lettre est inversée, soit de droite à gauche. Dans les cultures occidentales contemporaines, nous écrivons et lisons de gauche à droite dans l'état suivant la chute hors du paradis. Certains peuples ont gardé l'écriture originale et écrivent, dans un état d'être, de droite à gauche. Les Juifs traduisent cet état sur le papier en écrivant et lisant de droite à gauche. Le sphinx blanc illustre l'état d'être et le sphinx brun l'état après la chute. Ils tentent d'aller dans des directions opposées. Or, ce sont ces énergies contraires qui font avancer le chariot.

Le vainqueur comprend cette vérité, il *voit* et il *est* les deux sphinx. Il connaît déjà la différence existant entre l'état résultant de la chute du paradis et l'état d'être divin, même s'il ne peut toujours persévérer dans cet état-là. Il lui arrive d'en sortir, de se projeter au-dehors. Tout ce qui est très humain l'attire encore et il ne peut toujours vaincre cette force. Néanmoins, il est sur le chemin du retour.

Pareil au vainqueur sur son char, l'homme arrivé à ce niveau devient conscient et acquiert de l'assurance. Il apprend à connaître ses propres forces et il sait déjà que ce ne sont pas les siennes mais qu'elles appartiennent à Dieu. Il sait aussi que sans DIEU, il n'est rien et que toutes ses facultés et ses talents proviennent d'une seule et même source. Tout ce qui vit reçoit seulement la force de vie, les capacités et les dons. Michel-Ange, Beethoven et autres titans ne sont pas à l'origine de leurs talents mais ils les ont tous reçus de Dieu.

L'homme ne dispose par lui-même d'aucune vie, d'aucune faculté ni de dons. Il reçoit tout de Dieu. Lorsque l'homme a compris cela, il se défait de sa suffisance et de son attitude isolée, résultat de son ignorance passée, il devient modeste. Il sait qu'il n'est que la personne, le haut-parleur de Dieu. Dans l'Antiquité, «Persona» était un grand masque que les acteurs portaient pour faire mieux résonner leur voix. Par son intermédiaire, l'être humain fait entendre la voix de Dieu. Il sent déjà que DIEU l'aime et le conduit car IL a des plans pour lui. DIEU lui a donné des talents et des facultés car IL veut faire de cet être un instrument de SA manifestation. L'homme comprend alors qu'il est un enfant de Dieu et désormais, essaie de faire Sa volonté. Il sait maintenant qu'avoir confiance en soi et avoir confiance en Dieu sont une seule et même chose ! DIEU est la perfection en lui, l'imperfection résultant du simple fait qu'il

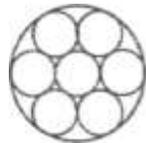
manifeste parfois sa personne et non pas toujours DIEU. Il tente de devenir un meilleur haut-parleur. Plus il réalise la futilité de sa personne et plus il s'affirme car il sent qu'il n'est que le « Persona », le « Masque » de Dieu, que c'est Dieu qui parle et enseigne par sa bouche, Dieu qui aime tous les hommes à travers lui. Il devient ainsi un meilleur récipient des forces divines. Il remarque que ses paroles et ses actions exercent une force suggestive sur ses prochains. Il emploie cette force pour aider. Sa supériorité est reconnue. Il peut accomplir ce qu'il désire avec son Moi suprême. Partout, il est vainqueur.

Cette période est celle du cortège triomphal. L'homme a gagné le combat décisif qui l'attendait au carrefour. L'instant présent ne lui apporte plus de lutte et il ne pense même pas à l'avenir qui lui réserve pourtant des difficultés toujours grandissantes. Il se repose maintenant sur ses lauriers et suppose qu'il peut aller de l'avant sans grand effort. Il est satisfait de lui-même et du monde. Il est optimiste, son destin lui apporte louanges et honneurs. Ceux qui ne connaissent pas encore la source de sa force, l'admirent. Ils recherchent son amitié et son enseignement. La différence entre lui et les hommes moyens n'est pas aussi grande que ceux-ci ne puissent le comprendre. Il enseigne ainsi avec succès et prend le temps, à côté de sa profession terrestre, de se consacrer aux autres. Partout, il récolte louanges, sympathie et honneurs.

Le premier cycle du développement de l'homme, illustré par les sept premières cartes du Tarot s'achève ici. Cet échelon est également le début d'un nouveau cycle qui commence avec la septième carte et se termine avec la treizième.

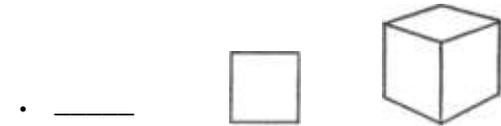
La septième carte du Tarot porte le chiffre 7 et la lettre ZAIN. Le chiffre 7 est le chiffre le plus important à notre niveau terrestre. C'est le chiffre-clé de notre monde à trois dimensions.

Tout ce qui, sur terre, représente une unité se décompose en sept éléments. La Bible dit que le monde est animé par les sept âmes de Dieu et que la création consiste en sept sphères de création. Dans l'Apocalypse, il est dit que l'agneau, le principe créateur, le Logos, a sept cornes représentant les sept forces créatrices. La Cabbale et la philosophie indienne du Védânta affirment les mêmes vérités et énumèrent de pareille manière les sept niveaux : physique-matériel, végétatif, animal, mental, causal, divin-psychique (âme divine), divin-créateur (esprit divin). L'un des plus grands initiés occidentaux, Paracelse, était du même avis. L'être humain, produit supérieur de la création sur terre, compte aussi sept niveaux. Les paysans ont coutume de dire « l'homme a sept peaux ». La Bible nous apporte encore beaucoup d'exemples : les sept vaches grasses et les sept vaches maigres symbolisent les sept années de prospérité et les sept années de malheur. Et Dieu marqua le ciel du signe de son alliance avec Noé : l'arc-en-ciel composé de sept couleurs. Il y a sept tons dans un octave. Il y a sept vertèbres cervicales tant chez l'homme que chez la girafe ou la taupe. Rome fut construite sur sept collines et le dragon des légendes a sept têtes. Toutes ces preuves viennent à l'appui de la grande vérité : le chiffre 7 est le chiffre-clé du monde matériel. La géométrie aussi démontre l'importance de ce chiffre. Chaque cercle comprend sept cercles plus petits dont le diamètre est exactement le tiers de celui du grand cercle :

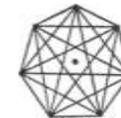


Dans les trois dimensions, le chiffre 7 a une signification profonde : lorsque le point, sans dimension, passe du non-manifeste au manifesté et devient une ligne dans la

première dimension, il contient trois facteurs : le point de départ, le point de terminaison et l'intervalle entre les deux. Si la ligne continue et avec la même énergie et la même vitesse se manifeste dans la deuxième dimension, il en résulte une surface, le carré, avec cinq facteurs : les quatre côtés et la surface intérieure. Si cette surface se manifeste ensuite dans la troisième dimension, elle devient un cube à sept facteurs : six surfaces et, comme septième facteur, le volume. Donc, le chiffre 7 est bien le chiffre-clé du monde à trois dimensions. Dans l'Apocalypse, Jean parle de la nouvelle Jérusalem sainte, la fiancée de l'agneau. « La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades; *la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.* » (Apocalypse de Jean 21/16). Nous voyons donc que la nouvelle Jérusalem est un cube.



Les lettres de l'alphabet ont aussi une relation particulière avec le chiffre 7. Si nous plaçons sept points sur un cercle et que nous les réunissons sans répétition, nous obtenons exactement 21 lignes de liaison et un point central, donc 22 facteurs. Notre alphabet consiste également en 22 lettres de base avec le « jod » au centre. Les lettres combinées ne sont que des variations et non des lettres en soi.



La lettre ZAIN signifie « victoire dans tous les mondes ». Elle se rapporte au septième Sephirot, Nezach, qui veut dire solidité.

Carte 8

LA JUSTICE

Nombre : 8

Lettre : □ Geth

Ici, nous retrouvons notre aimable Impératrice, dotée de nouveaux attributs. Sa couronne est posée sur une coiffe rouge, prouvant par là qu'afin d'être équitable, elle doit travailler avec la force de son esprit dont elle pénètre tout. Le cercle du centre de la coiffe est le symbole de la connaissance de soi.

La reine n'a plus d'ailes. Elle n'en a plus besoin puisque maintenant, elle ne vole plus dans L'espace illimité des cieux. Elle est descendue sur terre, dans le monde actif pour y exercer la justice.

Elle est assise sur un trône massif qui lui donne une base solide. A gauche et à droite, le dossier est orné de quatre boutons jaunes sur fond rouge, soit huit boutons, le chiffre de cette carte. En superposant les deux plateaux de la balance, nous formons également le chiffre 8.

Le vêtement est composé d'étoffes de couleurs diverses. La collerette rouge est garnie de blanc et, en dessous, la reine porte une blouse bleue comme la partie inférieure des manches. La jupe est rouge et, sur les genoux, elle a une grande étole bleu ciel doublée de vert. Comme nous le savons déjà, le rouge est toujours le symbole de la spiritualité et le bleu, celui de la foi pure en Dieu. Les garnitures blanches illustrent la manifestation de l'esprit par la pureté et la doublure verte désigne la sympathie et la bienveillance envers chacun. La partie supérieure des manches est rayée vert et jaune montrant ainsi que ses actions

dans le monde actif sont guidées par la bonne volonté et la sagesse.

Sa main droite porte une lourde épée. Elle ne règne plus avec le sceptre mais avec une épée pour le combat. Elle a besoin d'une arme pour faire respecter sans appel ses décisions et son jugement. Souvent, c'est par l'épée qu'elle doit résoudre de graves problèmes, comme Alexandre le Grand trancha le nœud gordien. L'épée représente également les facultés discriminatives de la reine qui lui permettent de reconnaître et de séparer les boucs des moutons du troupeau. L'épée est la force de discernement avec lequel la Justice, après avoir pesé chaque pensée, chaque parole et chaque action, sépare dans l'homme le faux du juste pour l'en effacer de l'être.

Sa main gauche porte la balance avec laquelle elle pèse tout ce qui est de son domaine. La grande question est de savoir si elle trouve quelque chose trop lourd ou trop léger, si elle choisit de garder ou d'éliminer.

Celui qui, à l'échelon du Vainqueur, était devenu conscient de soi, doit, au niveau de la Justice, mettre de l'ordre en lui-même d'une manière définitive. Jusqu'à maintenant, son attention était dirigée vers l'extérieur. Il amassait les impressions de la vie sans en contrôler la qualité et en chargeait lourdement son être intérieur, partiellement même son inconscient, sans discrimination aucune. Il est donc temps d'y remédier. Il fait appel aux souvenirs inconscients et, sciemment, pèse les plus petites impressions pour savoir s'il vaut la peine de les absorber ou si elles doivent encore être digérées. Pour trouver l'équilibre absolu, il doit pouvoir harmoniser tout ce qui est en lui. Si certains souvenirs le font encore souffrir, U doit en découvrir la cause, expliquer les raisons de cette souffrance et par là même, la résoudre. Ces souvenirs douloureux ne seront plus alors

qu'une expérience pleine d'enseignement dont il peut même se réjouir puisque cette souffrance lui aura permis de faire de grands progrès. Il appelle consciemment en lui toutes ses amitiés et inimitiés et analyse les raisons de ses sentiments. Ce travail intérieur le conduit à des résultats remarquables. Jusqu'à présent, il avait beaucoup plus appris par ses ennemis que par ses amis qui, peut-être, n'étaient même pas de *vrais* amis. Ses ennemis ne l'ont pas épargné et lui ont crié la vérité au visage. Ses amis, par contre, ne voulaient pas le blesser et, à cause d'une délicatesse et d'un amour mal placés, lui ont tu ses défauts évidents. Il doit aussi reconnaître que bien peu sont ceux de ses amis qui ont su lui faire remarquer ses fautes et ses erreurs tout en restant près de lui, sans jamais l'abandonner. Il les apprécie d'autant plus maintenant et les garde à jamais dans son cœur et dans son âme reconnaissante.

Alors qu'il effectue ce travail intérieur, bien des choses changent pour lui dans le monde extérieur. Tant qu'il était à l'échelon de la septième carte du Tarot, il était admiré de tous et chacun demandait son conseil. Beaucoup avaient recours à lui pour parler de problèmes intérieurs et psychiques et suivre son enseignement. Il était devenu un centre d'intérêt et vivait entouré de chercheurs. Or, maintenant qu'il est devenu objectif, agissant sans compromis, tant envers lui-même qu'envers ses prochains, le nombre de ceux qui désirent entendre ses vérités, ses conseils et son enseignement se réduit considérablement. Il n'avait alors pas appris à se taire ni ne savait que certaines vérités ne peuvent être révélées sans réserve à ceux qui ne sont encore mûrs pour les entendre. C'est pourquoi on le jugeait sans cœur, intransigeant et froid. Au lieu de sagement se taire, il était devenu de plus en plus inflexible et donnait son avis sans ménagement. Cette intransigeance entraîna une certaine scission entre lui et ceux qui ne pouvaient comprendre les

raisons de ses actes. Le nombre de ceux qui l'admiraient, de ceux qui, en toutes choses, étaient d'accord avec lui, diminuait sensiblement au fur et à mesure qu'il progressait sur la voie du discernement. De ce vaste cercle, il ne restait plus que quelques amis fidèles. Puis il lui fut donné de savoir tout peser en soi, de voir et reconnaître ses fautes jusque-là ignorées. Dès lors, il devint plus modeste et montra plus de compréhension envers les autres. Beaucoup se méprirent à son sujet et firent de cette modestie objective un sujet de critique. Toutefois, honneurs et louanges lui sont devenus moins importants. Sa vanité s'est envolée. Le contentement exprimé par sa voix intérieure, la voix de son Moi suprême, a beaucoup plus de valeur que les louanges de son entourage. Il poursuit donc sa route, travaillant *en soi* et *sur soi*.

A cet échelon de conscience, l'homme entreprend un nettoyage général; il essaie de soupeser chaque chose et de donner une juste valeur à ses expériences. Il avance systématiquement, méthodiquement, faisant naître un ordre divin du chaos qui régnait en lui auparavant. Tout ce qu'il a vécu jusqu'à ce jour est enregistré et chaque expérience occupe la place qu'elle mérite selon son importance réelle. Il établit un compte sans merci de tout ce qu'il a fait et n'a pas fait dans sa vie. Il comprend ce *qu'il aurait dû faire* et c'a pas fait, et ce qu'il a fait et *n'aurait pas dû faire*. Il continue à soupeser ses actes : « Cela fut juste, cela fut une erreur ! » Il en arrive à une ferme décision : « La prochaine fois, je ferai beaucoup, beaucoup mieux. Que Dieu veuille bien m'en donner l'occasion ! »

La huitième carte du Tarot porte le chiffre 8 et la lettre GETH. Le chiffre 8 est le cercle divin se reflétant, donc double, symbole de l'esprit éternel. Posons un cercle sur un miroir et nous obtenons le chiffre 8. L'esprit, seule réalité absolue existante, se

reflète dans le monde des apparences matérielles. Il se manifeste dans la réalité subjective, donc passagère, de ce monde. Dans la création, ce procédé n'a ni commencement ni fin, il est infini. C'est pourquoi les mathématiciens ont choisi ce signe pour symbole de l'infinité. Il est alors dessiné horizontalement afin qu'il ne puisse être confondu avec un 8 ordinaire. Pareil au 8 qui, d'un cercle à l'autre, continue dans la même direction vers l'infini, l'être humain sort du cercle de l'inconscient pour entrer dans le cercle du conscient, fait apparaître sciemment de cet inconscient des expériences, des événements oubliés depuis longtemps, et même refoulés. Il pèse, soupèse, évalue ses expériences, les analyse et les catalogue jusqu'à ce que naisse l'ordre du chaos de son être intime. Il reconnaît que tout ce qu'apparemment il vit dans le monde extérieur, donc son destin, ne vient pas du dehors, mais existe en lui-même. Si son sort lui déplaît, il doit se changer lui-même afin que son destin lui fasse vivre des expériences qui le comblent.

La mythologie grecque nous conte la belle histoire de Narcisse qui se mirait dans l'eau et qui, ignorant qu'il était lui-même cette image, retournait toujours vers l'eau pour y retrouver le bel étranger. Il en est de même de l'homme et de son destin dans le monde extérieur. Il ne sait pas qu'il n'est qu'un reflet de son Moi, de son esprit. Le chiffre 8 est donc le reflet de l'esprit éternel dans le monde des apparences, des chimères, dans le monde matériel.

Dans la Cabbale, le lettre GETH correspond au huitième Sephirot, Hod, signifiant louange et magnificence.

Carte 9

L'ERMITE

Nombre : 9

Lettre : □ Teth

Après être sorti du chaos, avoir établi l'ordre et donné, en son être intérieur, une place adéquate à toutes les valeurs réelles ou apparentes, l'homme se retire du « Fata Morgana » de ce monde et devient ermite. Cela ne signifie pourtant pas que celui qui se trouve à ce niveau de conscience va véritablement vivre dans une caverne. Cette carte illustre symboliquement l'état intérieur de cet être et non pas l'aspect extérieur qu'il projette dans ce monde chimérique. Cet homme continue à exercer sa profession et à s'acquitter de ses devoirs terrestres. Il s'habille et se conduit comme chacun.

Cette carte nous montre un homme qui, par sa barbe et sa moustache blanche, prouve qu'il est venu à bout de toute chose superficielle et, qu'en premier lieu, il a renoncé à toute vanité.

A ceux qui le regardent, l'Ermite ne montre qu'un sombre manteau gris dont le capuchon enveloppe la tête. Pourtant, ce manteau est doublé de bleu azur. Sous cette fade apparence extérieure insignifiante, l'homme montre une foi profonde et réelle en Dieu. Sa robe est orange, mélange du rouge et du jaune, de spiritualité et d'intelligence qui ensemble, forment la sagesse divine. Son être intérieur est maintenant dépourvu de caractéristiques terrestres; il est devenu sage et la sagesse divine domine tous les sentiments de sympathie ou d'antipathie,

d'amour ou d'aversion. Dans sa main gauche, il tient un bâton qui n'est ni la baguette magique à l'aide de laquelle il accomplit des miracles, ni le sceptre symbole du pouvoir, ni l'épée symbole du courage et du discernement. Ce n'est que le bâton du pèlerin qui l'aide à avancer.

De sa main droite, il élève une simple lanterne qui n'est rien d'autre que le rayonnement de son intelligence, éclairant son chemin dans l'obscurité et le gardant de toute erreur. Il tient la lanterne de manière à ce que seul, il puisse en voir la lumière. Aux yeux des autres, le grand manteau masque cette lampe. Autrefois, il partageait avec d'autres chercheurs les connaissances et les vérités qu'il avait découvertes. Petit à petit, il dut reconnaître que bien peu le comprenaient et qu'il était préférable de garder pour soi ce qu'il avait appris. Il réserve la lumière de son intelligence et de son savoir à quelques amis intimes seulement. Il a appris à *se taire* !

Devant lui, par terre, nous remarquons un être curieux, un petit monstre rouge donc une manifestation spirituelle. Il est le symbole des instincts sains de l'homme qui, agissant depuis l'inconscient, le conduisent sûrement sur une bonne voie. Tout au long de l'existence, ces instincts créent les « hasards » étranges qui toujours indiquent avec précision la direction à prendre, à qui se confier et de qui se méfier, avec qui il doit agir avec la plus grande prudence s'il lui est donné de fréquenter des gens douteux. Ce petit monstre, ses instincts sains, va toujours placer entre ses mains les livres dans lesquels il trouvera des vérités qui le conduiront à la maturité et qui, au travers du langage des hommes, lui permettront d'entendre la voix de Dieu. Ce petit monstre lui évite beaucoup de pas inutiles et le guide avec fermeté vers le grand but. Un jour, il se reconnaîtra *lui-même* également dans ce monstre, dans ses propres

instincts.

Lorsque l'homme est arrivé à ce niveau de son développement, il est poursuivi par le désir de tout abandonner et de partir. Il a compris que toutes les affaires de ce monde ne servent qu'à instruire. Mais puisqu'il est parvenu à ce stade, qu'il sait ce qu'est le but, ce qu'il doit atteindre, pourquoi doit-il encore être de ce monde? — L'homme sait que les liens familiaux, les relations parentales et amicales ne durent que le temps du passage sur cette terre. Lorsque nous la quittons, nous abandonnons ici tout ce qui est temporel pour ne prendre avec soi que ce qui est éternel. Tout passe, seuls subsistent l'affinité vraie et spirituelle ainsi que l'amour. Même s'il laisse tout de sa vie terrestre et s'en va, l'homme prend avec lui ces deux qualités. Ici, tout lui pèse, il ne veut plus gaspiller son temps, il veut vivre pour l'essence même de l'existence, travailler en soi et sur soi afin de réaliser l'unité avec DIEU. Il désire donc partir ! - - Oui, mais où ? Au Tibet — mais puisque actuellement ce pays ne se prête plus à ce genre de choses — aux Indes, à Athos, couvent légendaire grec ? Une nostalgie lancinante grandit en lui, il veut être libre, libéré de tout ce qui rattache, l'emprisonne. Il prépare des plans et essaie d'imaginer ce qui se passera lorsqu'il partira. Partir d'ici et arriver — où ? Il est facile de se représenter le *départ* mais cela signifie que l'on doit *arriver* quelque part. Où sera-ce, où et comment arrivera-t-il ? Dans un couvent ? Y sera-t-il vraiment libre ? Non ! Car c'est alors qu'il devra apprendre à obéir aveuglément à un ou plusieurs êtres totalement étrangers, appartenant à un autre monde et qui ne le comprendront pas du tout. Il devra vivre avec certains hommes qui lui seront antipathiques et qui, peut-être, auront des habitudes fort désagréables. Il ne pourra que se taire et obéir, que cela lui plaise ou non.

S'il ne veut pas se retirer dans un couvent, il peut suivre l'exemple de l'Indien pèlerin ou anachorète vivant dans une caverne. Ensuite ? Que va-t-il manger, car il faut tout de même manger. Mendier ? Ah non, pas cela ! Peut-être pourrait-il travailler, se rendre utile chez les lépreux ? Bien sûr, il le pourrait. Beaucoup l'ont tenté. Mais plus nombreux encore sont ceux qui, comme lui, savent que là-bas, en Asie, ils seraient encore plus esclaves qu'ici. Son vœu de vivre pour l'essence est encore moins facile à réaliser là-bas qu'à la maison tout simplement où le laitier apporte chaque jour le lait et où le chauffage central est installé. Et s'il a une famille et des enfants et que, malgré eux, il partait, la faute commise envers ces êtres aimés serait si lourde qu'il ne pourrait se la pardonner. Comment alors pourrait-il se sentir libre ? — Le mieux est donc pour lui de rester à la maison et, au lieu de soigner les lépreux, mais avec la même attitude, le même dévouement, la même attention et le même amour, continuer à faire face à ses devoirs. Ainsi, l'homme reconnaît la vérité : ce désir de partir ne doit pas se réaliser dans le monde extérieur, mais bien en soi. Il veut et doit s'en aller, se distancer de lui-même, de sa propre personne, de sa propre attitude intérieure et de son propre esclavage. Car il n'est pas l'esclave des autres, mais bien de lui-même. S'il se sent esclave ici, il se sentira esclave où qu'il aille. Par contre, s'il se sent libre au milieu de sa famille et de ses obligations professionnelles, il gardera cette liberté partout où il ira. Alors, pourquoi partir ? Il sait que beaucoup ont concrétisé ce « départ » en allant au Tibet, aux Indes, dans un couvent ou en vivant près d'un maître. Ils ont découvert là-bas la même vérité qu'ils auraient pu trouver ici dans leur propre entourage, s'ils avaient été assez mûrs pour cela. Dieu place les hommes sur des chemins fort différents mais chacun d'eux, quelle que soit son individualité, conduit au même grand but, à DIEU !

Le destin de cet homme n'est donc pas de tout quitter. Il reste où il était jusqu'à présent et, c'est en lui-même qu'il essaie de se détacher de son entourage, de son monde personnel et de se libérer *intérieurement*.

Et l'habillement ? Il avait tant rêvé pouvoir se libérer des exigences de la mode et de tous ces accessoires extérieurs ! Car il sait bien que la manière de s'habiller n'a pas d'importance. Il peut être ermite même si ses vêtements sont pareils à ceux de tous. Les moines d'un couvent doivent également tous adopter la même robe. Cela fait aussi partie de la mode ! Et les Indiens qui ne vivent pas en couvent ? Que l'on porte un vêtement européen ou que l'on erre en haillons sur les routes de l'Inde, on peut être au-dessus de tout cela si on en est libéré intérieurement. Par exemple, lorsqu'une jeune femme est, dans son for intérieur, une vraie nonne, elle peut porter une robe du soir profondément décolletée, assister à un bal et, en même temps, être un ermite, car *en elle-même elle est ainsi*. Un homme peut donc se vêtir élégamment, être gai et rire avec ses prochains tout en étant un vrai moine *en lui-même*.

L'homme, à ce niveau de développement, se retire en soi, travaille et essaie de se libérer intérieurement. L'importance de sa personne et son orgueil disparaissent. Il ne désire plus se singulariser, ni faire carrière dans le monde extérieur, ou il n'en fait pas un but égoïste. Homme ou femme, cet être doit faire son travail comme il l'aurait accompli s'il avait réalisé son rêve de partir. Il ne travaille plus pour lui-même mais *à cause du travail*. Cela l'enrichit d'expériences insoupçonnées et inespérées. Il ne travaille plus pour récolter succès et louanges ou gagner beaucoup d'argent, mais pour faire ce travail aussi parfaitement que possible. Pendant ce temps, il s'oublie, lui et tous ses soucis. La concentration qu'il met dans son travail efface ses déceptions

et tout ce qui encore le faisait souffrir. Il découvre qu'il s'est libéré par le travail seul et qu'il connaît maintenant de grandes joies impersonnelles. Il comprend aussi pourquoi les moines et les nonnes des couvents de partout doivent travailler, que ce soit au jardin, à la cuisine ou à la bibliothèque, le travail devant être fait pour le travail, afin de se libérer par le travail. Et cela, on peut l'accomplir à la maison sans quitter sa famille ni ses amis.

La neuvième carte du Tarot porte le chiffre 9 et la lettre TETH. Dans la mystique des nombres, le chiffre 9 représente la passivité absolue. En soi, l'Ermite est absolument passif. Il est devenu impersonnel et ne participe plus aux choses matérielles. Arrivé à cet échelon de conscience, l'homme ne remplit ses devoirs terrestres que pour des raisons impersonnelles.

Le nombre 9 a plus d'une particularité. Si, par exemple, on l'ajoute à un autre nombre, petit ou grand, la somme ne s'en trouve pas changée. Prenons un petit nombre : 17. La somme en est 8. Ajoutons 9 à 17, le total en est 26 et la somme de nouveau 8. Prenons un plus grand nombre : 435. La somme en est 12, soit 3 par la réduction mystique. Ajoutons 9 à 435, le total est 444 et la somme de nouveau 3. Quel que soit le nombre auquel nous ajoutons 9, la somme du résultat sera toujours la même. Voyons une autre caractéristique du chiffre 9. Ecrivons, l'un sous l'autre, les chiffres de 0 à 9, puis sur une seconde colonne de 9 à 0 :

0	9	09
1	8	18
2	7	27
3	6	36
4	5	45
5	4	54
6	3	63
7	2	72

8	1	81
9	0	90

Qu'avons-nous obtenu ? Le résultat de la multiplication de un à dix du chiffre 9. Et si nous additionnons les éléments de ces nombres, la somme en sera toujours le chiffre 9 :

$$\begin{array}{l}
 1 \times 9 = 9 = 9 \\
 2 \times 9 = 18 = 9 \\
 3 \times 9 = 27 = 9 \\
 4 \times 9 = 36 = 9 \\
 5 \times 9 = 45 = 9 \\
 6 \times 9 = 54 = 9 \\
 7 \times 9 = 63 = 9 \\
 8 \times 9 = 72 = 9 \\
 9 \times 9 = 81 = 9 \\
 10 \times 9 = 90 = 9
 \end{array}$$

Encore un exemple intéressant. Ecrivons les chiffres l'un sous l'autre, en commençant par 1 et en ajoutant un chiffre à chaque ligne. En multipliant ces nombres par 9 et en additionnant chaque fois le chiffre ajouté, nous obtenons des résultats surprenants :

et

$$\begin{array}{l}
 0 \times 9 + 1 = 1 \\
 1 \times 9 + 2 = 11 \\
 12 \times 9 + 3 = 111 \\
 123 \times 9 + 4 = 1111 \\
 1234 \times 9 + 5 = 11111 \\
 12345 \times 9 + 6 = 111111 \\
 123456 \times 9 + 7 = 1111111 \\
 1234567 \times 9 + 8 = 11111111 \\
 12345678 \times 9 + 9 = 111111111 \\
 123456789 \times 9 + 10 = 1111111111
 \end{array}$$

Plusieurs autres exemples de la particularité du chiffre 9 pourraient encore être apportés mais cela nous conduirait hors de notre sujet. Je désirais simplement montrer que le 9 est un nombre extraordinaire et étonnamment significatif. Il se détruit lui-même et pourtant il subsiste. Cela correspond exactement au degré de conscience de l'Ermite : auto-destruction dans une solidité parfaite car il reste toujours ce qu'il est. A celui qui trouve naturelles les caractéristiques du nombre 9, je ne peux que recommander de tenter les mêmes expériences avec d'autres chiffres. Il comprendra alors la grande différence existant entre les nombres.

La lettre TETH représente l'idée de protection et de sécurité. TETH est le signe des anges gardiens qui, dès leur naissance, guident les hommes, et correspond au neuvième Sephirot, Jesod, qui signifie les fondements, la sagesse.

Carte 10

LA ROUE DE FORTUNE

(La Roue du Destin)

Nombre : 10

Lettre : □ Jod

Voici l'illustration d'une roue étrange posée sur un petit bateau navigant sur la vague. Le bateau est formé de deux demi-lunes, l'une rouge-positive, l'autre verte-négative. Une barre grise et solide se dresse dans le bateau; deux serpents, l'un rouge-positif, l'autre vert-négatif, s'enroulent à sa base. Une grande roue est fixée à son extrémité supérieure. L'axe est muni d'une manivelle indiquant ainsi que la roue tourne. Celle-ci est composée de deux cercles. Le cercle extérieur rouge, plus grand, symbolise la spiritualité. Le cercle intérieur bleu, plus petit, illustre la foi profonde en Dieu. Les rayons sont jaunes; la roue est donc dominée par l'intelligence et le raisonnement.

Deux créatures fort étranges se trouvent sur cette roue. L'une a une tête animale, comme un chien, et un corps humain. Sa tête et sa longue crinière sont jaunes, son corps est bleu. Elle est ceinte d'une écharpe jaune dont un pan flotte loin d'elle. Sa main droite tient le « bâton d'Hermès ».

L'autre représente un diable muni du trident de Neptune. Ses pieds sont remplacés par des nageoires, comme un triton. Elle est donc reliée à l'élément « Eau ». Sa tête est d'une couleur indéfinissable, son corps est vert. Elle est également ceinte d'une écharpe de la même couleur que sa tête. Les pans flottants

indiquent que la roue tourne à gauche, mue par quelque force invisible.

La roue est surmontée d'un support jaune sur lequel un sphinx est assis, réunissant en lui les quatre éléments. La tête rouge et la coiffe rayée rouge et blanc appartiennent à l'élément « Feu ». Les ailes bleues illustrent l'élément « Air ». Le corps est celui d'un lion dont le haut, de couleur verte, symbolise l'élément « Eau » et le bas, de couleur brune, appartient à l'élément « Terre ». L'extrémité de la queue est rouge comme la tête, donc de feu. Le sphinx a les griffes d'un lion et, dans sa patte droite, il tient un glaive.

Que signifie cette carte étrange ?

Elle illustre l'état de conscience suivant celui de la neuvième carte, l'Ermite, où l'homme se retire du « monde » pour retourner chez lui, dans son être le plus intime, et se libérer de tout ce qui est personnel. A l'extérieur seulement, il prend encore part à ce que le sort lui assigne. A l'intérieur, il est souverain, il est devenu libre. Le combat qui lui permit de se libérer non seulement du « monde » mais encore de tout son destin, fut rude. Il sait maintenant qu'il ne peut échapper aux problèmes qui lui sont posés car ceux-ci le poursuivent. S'il était parti, il aurait emmené ces problèmes, d'autres s'y seraient ajoutés, et tous auraient exigé une solution. Il se défait de toutes les difficultés de son destin comme d'un manteau usé. Résoudre son destin terrestre ne signifiait donc pas abandonner famille et travail, mais au contraire, amasser des expériences. Il doit venir à bout et maîtriser toutes les situations de cette vie qu'il voulait quitter. Lorsque l'homme aura appris ce qu'il devait apprendre, il sera confronté avec un travail et des problèmes d'un ordre supérieur. Il devra leur faire face et par là, découvrira d'autres vérités et s'enrichira de nouvelles expériences. Dans sa situation

présente, il ne veut plus quitter son travail ni refuser les devoirs qui lui sont attribués, mais il en fait des sources d'enseignement. Consciemment, il cherche tout ce qu'il peut en apprendre, tous les profits psychiques et spirituels qu'il peut en retirer. Il ne remarque pas que, peu à peu, une transformation s'opère autour de lui car ce changement ne vient pas de l'extérieur, mais se fait en lui. Il *réagit* maintenant différemment aux événements extérieurs. Dans son monde intérieur, il est devenu un véritable ermite.

Au dehors, personne ne remarque ce changement. Le destin s'accomplit comme auparavant. Pour le moment, la seule différence réside dans le fait que l'homme commence à regarder de haut en bas tout ce qui concerne sa vie terrestre, pareil au sphinx qui observe d'en haut. Il continue de se libérer intérieurement de tout ce qui le liait jusqu'alors, guide sa personne et la fait agir comme un instrument de travail sans que son Moi en soit touché. La solution de ses problèmes est une question de logique à laquelle ni son cœur ni son âme ne prennent part. Il observe tout ce qui le concerne comme s'il s'agissait d'une tierce personne. Il reste souverain comme le sphinx, symbolisant son Moi suprême, est au-dessus de la Roue de Fortune et observe ce qui se passe sans y participer. Il tient l'épée dans ses « griffes », prêt à frapper pour faire respecter sa volonté si quelque chose devait s'y opposer.

A ce niveau de conscience, l'homme ne nage plus lui-même dans l'océan de la vie, mais se laisse porter sur la vague par un bateau. Sur cette carte, le bateau est formé de deux demi-lunes. La lune représente le cœur de l'homme. La sensibilité est déjà devenue spirituelle, pleine d'amour et de compréhension, comme le montrent les couleurs rouge et verte. Les cercles rouge et bleu signifient que l'homme analyse son destin d'abord

sous un angle spirituel et ensuite seulement avec ses sentiments. Les rayons jaunes illustrent les forces de l'intelligence qui, dans son état présent, jouent le premier rôle.

La barre dressée et les deux serpents ne sont rien d'autre qu'une interprétation du bateau d'Hermès, symbole de l'homme remontant à Hermès Trismégiste, grand initié chaldéen. Tel qu'il est représenté dans la main de l'être animal, ce bâton d'Hermès a deux petites ailes et se termine par une boule. Le bâton symbolise la colonne vertébrale de l'homme, la boule sa raison, les ailes son esprit supérieur qui plane. Deux serpents s'enroulent autour du bâton, se croisent plusieurs fois et s'observent mutuellement, se tenant en échec, montrant ainsi la tension qui existe entre eux. Ces serpents symbolisent les deux grands courants animant l'homme. La philosophie indienne védique les appelle les canaux majeurs de la vie : Ida- et Pingala-Nadi. Pingala, le serpent rouge, est à droite de la colonne vertébrale, et Ida, le serpent vert, à gauche. Le canal central de la colonne se nomme Sushumna Nadi. Quant à la roue, elle symbolise le destin de l'homme, tel qu'il se l'est forgé et qui tourne autour de son Moi, comme les planètes autour du soleil. Les deux grands instincts tournent avec sa personne terrestre-matérielle. Ce sont l'instinct de conservation et l'instinct de conservation de l'espèce desquels il n'est pas encore le maître absolu.

L'instinct de conservation est représenté ici par un animal, il est « l'animal » en nous comme le décrit Paracelse. Il commande le corps terrestre de l'homme, ainsi que sa santé physique. C'est pourquoi la créature tient dans sa main le bâton d'Hermès avec les trois courants de vie. Cet instinct régit le corps de l'intérieur et donne à l'homme la faculté et le désir de le garder en bonne santé, de manger et de boire. C'est en tout cas ainsi qu'il devrait

en être de tout homme *sain* qui n'a pas encore gâté ses instincts par diverses passions.

L'instinct de conservation de l'espèce est illustré par un diable, travaillant avec la sève du corps qui transmet la vie. Ce diable symbolise l'instinct sexuel inconscient, purement animal, qui n'a rien de commun avec l'amour.

Ces deux forces instinctives n'agissent que dans le corps, dans la personne terrestre de l'être, jamais dans son esprit; elles en sont précisément la manifestation physique. Une même chose ne peut être à deux endroits. L'énergie divine créatrice se manifeste soit dans l'esprit sous la forme d'une force créatrice, soit dans le corps sous la forme d'énergie sexuelle. A ce niveau, l'homme est déjà conscient en son esprit mais il ne peut encore transformer ces deux instincts.

Aussi, sa raison domine ses instincts, pareille au sphinx de cette carte qui, au-dessus de tout, décide de ce qui doit se passer dans le corps, dans sa propre personne. L'homme règne déjà dans son domaine. Comme les Upanishads le disent si bien :

« Celui qui habite la terre,
Pourtant si différent de la terre,
Que la terre ne connaît,
Dont le corps est terre,
Qui, intérieurement, dirige la terre.
CELUI-CI est ton MOI, ton guide intérieur,
Ton Moi IMMORTEL ! »

Ici, comme dans la Bible, le mot terre signifie le corps, la personne créée par les forces terrestres. Le corps ne connaît pas l'esprit, le Moi, l'immortel; l'esprit, par contre, le Moi, l'immortel, connaît le mortel, la personne, et la dirige de l'intérieur, de l'inconscient de l'être.

Cette carte porte le nombre 10 et la lettre JOD (le i de notre alphabet).

Dix est le nombre de la réalisation, de l'accomplissement de la création. Le cercle infini, le zéro, qui en même temps forme la lettre O, symbolise l'univers, l'espace illimité, l'aspect maternel de Dieu. Il représente le rien absolu, mais déjà prêt à tout enfanter, à tout reprendre en lui et à tout absorber. Le zéro ne devient un nombre que s'il est précédé de l'un des neuf chiffres. Le chiffre 1 et la lettre JOD (notre i) sont identiques. Ils représentent la manifestation première de Dieu. Chaque nombre et chaque lettre proviennent de cette manifestation originelle. Ils sont l'énergie fécondante de Dieu, le Logos, le principe créateur qui, dans le grand zéro illimité, l'espace infini, donne naissance à d'innombrables mondes et créatures

vivantes. Dans le nombre 10, la création est réalisée et accomplie. Le principe créateur de Dieu, masculin-positif, a pénétré l'espace, l'aspect maternel-négatif, l'a fécondé, est devenu un, s'est uni à lui.

Correctement représenté, le nombre 10 est un cercle portant en soi la force fécondante, positive et créatrice de Dieu :



La Roue de Fortune illustre aussi le nombre 10. La roue est le zéro, la barre de support est le 1, ce 1 identique à la lettre Iod ou i.

Dans l'alphabet hébraïque comme dans tous les autres alphabets du monde, toutes les lettres proviennent de l'unique Iod ou i. L'écriture hébraïque est une écriture flammée. Chaque lettre est une combinaison de flammes. Iod est la toute première

flamme du feu divin, de l'esprit de Dieu. Toute formation de flammes — les lettres — naît de cette première flamme. Pareille au chiffre 1, nombre originel, source de tous les autres nombres, la lettre Iod est la lettre originelle, la première flamme de l'esprit divin de laquelle proviennent et se forment toutes les autres lettres. A cet échelon de conscience, l'homme doit aller jusqu'au plus profond de son être, jusqu'aux racines, d'où il ressortira renouvelé; avec une attitude différente, il prendra une nouvelle direction et s'engagera sur un chemin nouveau. La première carte du Tarot, le Bateleur, représentait le commencement, avec le nombre 1 et la lettre Aleph. Maintenant, à l'échelon de la Roue de Fortune, où le chiffre un est lié au zéro infini, l'homme se trouve à un nouveau commencement, mais à un niveau supérieur. Désormais, il continue, non plus avec des chiffres, mais avec des nombres, par décades, liés au zéro, symbole de l'univers. Il n'est plus un être individuel isolé, mais commence à devenir une part du Tout — la raison du zéro.

Le dixième Sephirot est Malkuth signifiant royaume. Cette carte du Tarot termine la série des Sephirot.

La carte 10 complète la carte 9. Leur somme en est 19 et, par la réduction cabalistique, conduit au nombre 1 : $10 + 9 = 19$, $1 + 9 = 10 = 1$.

Carte 11

LA FORCE

Valeur numérique : 20

Lettre : □ Caph

Nous retrouvons ici la blonde reine des cieux avec sa couronne d'or qui, cette fois, a cinq pointes symbolisant le nombre du Logos créateur. Cette couronne est posée sur une coiffe qui, pareille à celle du Bateleur, forme le signe de l'infinité. La FORCE de cette femme est donc illimitée, elle se nourrit d'infinité. La partie droite du chapeau, galonnée de rouge, est doublée de feuilles de laurier en or, signe de victoire. Le galon de la partie gauche interne est vert.

La couleur jaune de la couronne et du chapeau montre que cette créature féminine se manifeste par son intelligence et sa raison. Les avant-bras sont jaunes également. Elle agit donc sagement, avec bienveillance et compréhension, cette bienveillance étant symbolisée par les larges manches et les poignets verts. Elle porte une robe bleu ciel ceinturée de rouge et, par-dessus, un large manteau rouge. La robe bleu ciel représente la foi pure et la confiance en Dieu. La foi et les sentiments sont soumis au contrôle de l'esprit. Le grand manteau rouge, ouvert et tombant jusqu'à terre, symbolise l'esprit toujours en éveil qui enveloppe cette femme afin que personne ne puisse apercevoir son être intime délicat, sensible et aimant, et en abuser peut-être.

Un lion aux pattes puissantes est tout à côté. Sa gueule est maintenue ouverte par les mains douces de la femme. L'animal a des crocs puissants mais il ne peut mordre la femme car elle tient sa gueule ouverte; il ne peut lui résister. Elle y parvient d'ailleurs sans effort. Sa force est telle que c'est un jeu de tenir ce puissant lion sous son empire.

Quelle peut être cette force, supérieure à celle du plus fort des animaux, le lion ?

Cette force, la plus puissante du monde, est la force de l'AMOUR qui vainc tout et à qui rien ne résiste.

* * *

L'homme qui, sur la carte précédente, s'est battu avec son destin pour enfin parvenir à la sagesse du sphinx, a beaucoup appris. Il s'est également enrichi d'expériences qui n'étaient pas en rapport direct avec ce destin, mais sans lesquelles il n'aurait pu en venir à bout. Il dut apprendre l'objectivité parfaite envers ses prochains, à penser et ressentir impartialement afin de pouvoir résoudre tous ses problèmes personnels, même les plus routiniers. Mais, comment a-t-il pu tout à coup parvenir à cette objectivité ? Il n'y a qu'une méthode pour cela. Il dut apprendre, en son for intérieur, à *se mettre à la place* de ceux qu'il côtoyait, à faire siens leurs points de vue. Tout à coup, les choses apparurent sous un tout autre jour. Par conséquent, il ne s'énerva ni ne se fâcha plus. Il put, en toute OBJECTIVITÉ, réfléchir tranquillement à un problème et en trouver la solution.

Tout d'abord, il appliqua cette méthode avec sa raison. Lorsque quelque chose le contrariait, il respirait consciemment profondément en pensant : « Du calme, pas d'énervement. Essayons de nous mettre à la place de l'autre dont je ne peux encore accepter l'opinion. Voyons où la vérité repose et qui de

nous deux a raison. » Il se mit réellement et consciemment à la place de l'autre. Et c'est avec objectivité qu'il put considérer la question, y réfléchir et apporter une solution à la satisfaction de chacun. Puis, vint le temps où il ne fut plus nécessaire de raisonner, de respirer profondément afin de garder son calme. Ses nerfs acceptèrent très vite la discipline imposée par sa raison. Lorsqu'il se trouvait dans une situation exigeant qu'il se mît à la place de l'autre, il pouvait, impartialement et avec succès, prendre les choses en mains, sans avoir à se calmer d'abord. Son entourage admirait cette sereine tranquillité et la respectait. Mais, à l'échelon de l'Ermite, il avait appris à se taire. Aussi maintenant, il ne divulgue plus les grandes vérités à ceux qui ne sont pas encore mûrs. Il doit faire attention de ne pas « jeter des perles aux pourceaux » comme le dit la Bible mais, pareil à l'apôtre Paul, il « apprend à parler plusieurs langues ». Il ne désire plus être compris de ses prochains, c'est *lui* qui commence à comprendre les autres. Il remarque que les autres, avec leur manière de vivre et leur destin, commencent à l'intéresser. Or, s'intéresser signifie que l'on commence déjà à aimer. Cela n'arrive pas par la force de la volonté, mais vient de soi. Il a dû admettre que l'amour est indépendant de la volonté. Ou nous aimons ou nous n'aimons pas; cela ne dépend pas de nous. Et un jour, sans qu'il l'eût voulu, les hommes lui sont devenus chers. Au début, il agissait encore « comme si » l'amour dictait ses actes. Mais il comprit ses prochains de mieux en mieux et il ne lui fut plus nécessaire d'agir « comme si » l'amour le conduisait car l'amour et l'intérêt étaient vraiment présents. Il est curieux de noter qu'il se reconnaît maintenant en chacun, même en celui qui, primitif encore, est sur l'échelon inférieur. Il sait consciemment qu'il fut une fois à ce stade. Le combat des hommes lui rappelle ses propres difficultés du début. Au travers de ses prochains, il a beaucoup appris sur

lui-même. Chaque être est un autre soi-même, un reflet, parfois même une caricature, mais essentiellement -- soi. L'amour est la force intérieure qui tend vers l'unité et il commence alors à aimer les hommes, les animaux, les plantes, tout l'univers. Il se sent un avec tout ce qui vit. Cet amour n'a rien de commun avec le sentiment inférieur de l'amour, la sexualité. Il est tout dans le cœur, il naît d'une unité spirituelle. Cet amour est la force la plus puissante du monde. L'amour, c'est la vie, l'amour c'est l'ÊTRE. Et l'ÊTRE éternel, c'est DIEU.

Il n'est pas nécessaire à celui qui est habité par le véritable amour de garder sans cesse le sourire aux lèvres. L'amour n'est ni sentimentalité, ni bien-être. Il n'est pas besoin d'en faire la démonstration. Celui qui porte en soi l'amour réel le prouvera par des faits, mais il ne sera jamais question de vouloir le prouver. L'amour doit simplement être la cause profonde de ses actes. Le soleil ne *veut* pas diffuser lumière et chaleur, mais il les diffuse tout simplement. Au onzième échelon de conscience, l'homme rayonne d'amour et de chaleur, et par eux, triomphe de tous les êtres vivants, du monde entier. Oui, même du lion, le roi des animaux ! Chacun de nous connaît le lion de nos rêves. Comme dans ces rêves, le lion symbolise les forces puissantes du corps et les deux grands instincts qui se manifestent par le corps.

La carte nous montre un lion dompté, non pas vaincu. La femme doit encore le tenir, elle ne peut le lâcher. Le lion est déjà sous l'empire de la force, de la manifestation la plus puissante de l'esprit, sous l'empire de l'AMOUR.

La onzième carte du Tarot porte la somme du nombre 11, le chiffre 2 avec le zéro, symbole de l'espace infini, donc le nombre 20, et la lettre CAPH. Jusqu'à maintenant, nous n'avions rencontré que des chiffres seuls. Après la première décade, nous

avons des nombres de deux chiffres que nous additionnons selon la méthode cabalistique pour en obtenir la somme. La somme de 11 est 2 qui, jamais, ne peut se présenter dans une unité. Pareil à ce chiffre, le nombre 20 est aussi un redoublement puisque le zéro ne compte pas dans la réduction cabalistique. C'est ainsi que CAPH est également une lettre double de l'alphabet hébraïque.

L'illustration La FORCE expose deux facteurs : le vainqueur et le vaincu. Le vainqueur est illustré par cette belle femme dont la plus grande force est l'amour. Le vaincu est le lion qui, par son corps et les deux grands instincts de son être physique, symbolise la plus grande résistance à l'esprit. Nous pouvons nommer ces deux facteurs force et vitalité. La force de l'amour et la vitalité du corps, également importants; mais la force de l'esprit, l'amour, doit dominer la vitalité du corps.

La lettre CAPH correspond au nom Chabir (Le Puissant) qui caractérise le « premier ciel » et la première cause mettant en mouvement tout ce qui est mobile. La signification hiéroglyphique de la lettre CAPH est la main de l'homme donnant l'idée d'une prise solide. C'est pourquoi tout ce qui est force correspond à cette lettre.

Carte 12

LE PENDU

Valeur numérique : 30

Lettre : □ Lamed

Une fois encore, nous retrouvons le Magicien. La première carte le représentait au début du chemin; la sixième au carrefour; la septième, en triomphateur qui a appris à vaincre et à dominer ses sept propres forces. Or, le voici pendu. S'agit-il d'une rechute ? Non, car il semble satisfait de son sort. L'expression du visage est plaisante et ouverte. Etudions donc avec soin le sens de cette carte.

A droite et à gauche, deux troncs d'arbre nous rappellent les colonnes de Salomon, Jakim et Boas. Chacun d'eux avait six branches dont nous apercevons encore les moignons. Les troncs sont bleus à leur base, puis tournent au vert; les moignons sont rouges. A la hauteur de la septième branche, les troncs ont été sciés et reliés l'un à l'autre par une planche jaune à laquelle est pendu le jeune homme. Une corde solide est passée autour de sa cheville gauche et le maintient fermement à la planche. Comme le Roi de la quatrième carte du Tarot, il forme avec ses jambes le signe de la croix. Le Pendu porte des chaussures brunes et des bas bleus. Sa veste rouge et blanche, est ceinturée de jaune. Les couleurs sont opposées, soit blanc et rouge pour le haut, et rouge et blanc pour le bas. Les deux poches en forme de demi-lunes ainsi que les six boutons sont blancs dans la partie rouge et rouges dans la partie blanche. Ses bras sont habillés de jaune et

garnis de manchettes rouges. Il cache ses deux mains vertes derrière le dos. Sous les bras, il tient deux bourses, l'une bleu clair, l'autre rosé. De la bourse bleue, le Magicien laisse échapper des pièces d'argent, et de la bourse rosé, des pièces d'or. Ses cheveux sont blonds et bouclés.

L'état illustré par ce dessin est étrange et quasi incompréhensible à qui ne l'a encore vécu. A ce niveau, l'être humain voit et agit à l'inverse des hommes ordinaires. Et lorsque l'on voit et agit à l'inverse des autres, on est en conflit constant avec le monde extérieur. Mais comment en arrive-t-on là ? Essayons de comprendre cette image. Nous allons voir que cet état est inévitable pour celui qui a passé par tous les stades décrits jusqu'à ce point.

L'homme a grimpé les six niveaux de l'arbre. Il dut donc apprendre à connaître ces six niveaux physique-matériel, végétatif, animal, mental, causal et le sixième, purement spirituel. Or, à ce sixième degré, l'homme n'a plus de volonté personnelle, il agit selon la volonté divine. Il sait ce que Dieu veut de lui; il est devenu un instrument de Sa volonté. Il s'ensuit donc que l'homme arrivé à son plus haut niveau spirituel, tel Moïse « sur la montagne », peut parler face à face avec Dieu. Cela signifie que sa conscience s'identifie à Dieu, il vit cet état d'être avec Dieu. Le jeune Magicien a pris pied sur le septième échelon. Son pied touche cette septième marche, **IL SE TIENT DONC DESSUS**, mais *à l'envers*. Le langage humain dit *qu'il est pendu*. Il voit tout à l'envers. Comment pourrait-il en être autrement puisque, à l'échelon de la onzième carte, il a réalisé l'amour spirituel véritable et est parvenu à tout considérer du point de vue des autres, sous l'angle divin de l'AMOUR, de l'UNITÉ ? - - Et nous savons que les points de vue divin et humain sont l'exact reflet l'un de l'autre.

Les deux troncs d'arbre illustrent encore quelque chose d'important. Les six moignons et le septième juste à l'endroit où les troncs furent coupés, représentent les sept centres spirituels de l'homme qui ont leur foyer dans les centres nerveux majeurs du corps. La philosophie indienne du Védânta nomme ces centres psychiques « chakras ». Il ne faut toutefois jamais confondre les chakras avec les centres nerveux qui n'en sont que le siège. Un centre psychique, donc un chakra, est au centre nerveux ce que le conducteur est à sa voiture. Le conducteur est assis dans l'automobile, la met en mouvement et la conduit, mais il n'est en aucun cas la voiture ! C'est hélas une erreur que beaucoup d'auteurs occidentaux ont commise. Ils ne connaissent pas la différence entre chakras et centres nerveux et sont d'avis qu'ils forment une seule et même chose. C'est une grave méprise. Ces centres psychiques, les chakras, ont leur foyer dans la colonne vertébrale, le véhicule de la vie. Le chakra inférieur de la colonne vertébrale se trouve dans le coccyx et porte en soi le pôle négatif. Son nom est Muladhara. Le deuxième, également dans la colonne, a son siège au-dessous du nombril; il est nommé Svadhishtna et régit le pouvoir de procréation. Le chakra suivant, Manipura, habite le plexus solaire. Le chakra du cœur s'appelle Anahata. Vishuddha est situé dans la glande thyroïde; Ajna entre les sourcils et enfin, tout au sommet du crâne, le dernier chakra, Sahasrara, porte en soi le pôle positif et sert à la manifestation de l'esprit divin. Ce sont les sept échelons que l'homme doit gravir. Et lorsqu'il arrive à la septième marche, qu'il éveille le septième chakra et le sort de sa condition latente, il atteint cet état dans lequel, pareil à Moïse, il peut parler face à face avec Dieu. Mais, il doit d'abord passer par chacune des six étapes précédentes et faire travailler les six chakras.

Les jambes du jeune homme qui l'ont aidé dans son ascension, sont bleues et les chaussures brunes. Où qu'il aille, il

est toujours guidé par la foi. Il est un instrument divin. Il s'est défait de sa propre volonté. Ses souliers sont bruns et seule la partie inférieure garde un contact avec la matière, avec la terre qui lui sert de base. Les couleurs de ses vêtements sont le blanc (la pureté), le rouge (la spiritualité), le jaune (l'intelligence), le vert (la bienveillance). Nous savons déjà ce que cela signifie. En lui-même, le jeune homme est spirituel et pur; l'intelligence et la raison dirigent ses activités. Les demi-lunes blanche et rouge représentent les forces négative de la lune et positive du soleil; il les a « dans la poche », c'est-à-dire qu'il domine et maîtrise ces forces. Les six boutons sont les cinq sens plus le sixième dont il a maintenant grand besoin. Grâce à sa position inversée, les trésors amassés s'échappent des deux bourses afin que d'autres puissent en profiter. Ses trésors sont l'or, positif-spirituel, et l'argent, négatif-psychique. Il donne à son prochain tout ce qu'il a acquis au cours de dures expériences. Comment un homme de pareille qualité pourrait-il voir et agir de la même manière que les gens ordinaires encore aveuglés par l'égoïsme, l'envie, la convoitise et l'orgueil ? Il devient alors clair que le « pendu » reste un incompris et que ses actions sont mal interprétées. L'homme sait qu'il a atteint ce niveau lorsqu'il lui devient nécessaire de toujours expliquer les raisons de ses actes. Il est curieux de noter que, même sans connaître le Tarot, ceux qui sont parvenus à cet état l'ont exprimé par un sentiment de pendoison. Certains ont rêvé qu'ils étaient pendus comme des chauve-souris et d'autres ont rapporté que, pendant la méditation, ils ont eu l'impression d'être soulevés par les pieds et devoir rester ainsi pendus, la tête en bas. En rouvrant les yeux, ils se sont trouvés normalement assis sur une chaise. C'est un phénomène connu de ceux qui font des exercices mentaux de yoga. Cette expérience d'être pendu la tête en bas est liée à un élargissement de la conscience. A ce douzième niveau, l'homme

vit cet état non seulement dans son sens spirituel mais il le projette dans le corps et, par conséquent, le ressent aussi physiquement.

Illustrons par l'exemple la manière de penser et d'agir de celui qui est « à l'envers ». Avant de quitter la maison, le « pendu » ferme soigneusement à clé bureau et armoires. Tout son entourage, famille et employés, sont d'avis qu'il craint que, pendant son absence, quelqu'un puisse s'approprier quelque objet. Donc, s'il ferme tout, c'est qu'il soupçonne son entourage de quelque malhonnêteté. Or, la raison du « pendu » est exactement opposée : il ferme tout à clé afin de garder ses proches au-dessus de tout soupçon. Si quelque chose devait une fois manquer dans un tiroir, personne, même pas *lui* — le diable ne dort jamais ! — ne pourrait accuser quelqu'un de son entourage. S'il ferme tout, personne ne peut être soupçonné. Ainsi, au lieu de douter de ses proches, il les protège. Il est inutile de multiplier les exemples. Le lecteur qui a déjà atteint ou même dépassé ce stade, connaît la valeur de ces affirmations. Il en fait ou en fera l'expérience. Pour ceux qui n'en sont pas encore là, tout cela ne semble pas avoir beaucoup de sens. Ils ne comprennent ni ne croient que c'est possible. Ils y pensent et y réfléchissent, mais d'une manière *inversée*. Les « pendus » en ont l'habitude.

Les grands initiés qui ont créé ces cartes afin d'illustrer les différents niveaux de conscience, avaient une telle connaissance des profondeurs de l'être qu'ils savaient que cet état n'était pas vécu d'une manière spirituelle exclusivement mais aussi dans sa projection physique. Beaucoup de ceux qui suivent la grande route connaissent ces cartes. Mais ce n'est que lorsque, tout à coup, ils vivent, ils réalisent en eux-mêmes ces différents états, qu'ils comprennent et saisissent vraiment le sens de ces

illustrations. La lumière se fait et ils s'inclinent avec respect devant ces initiés au savoir psychologique si étendu.

La carte du Tarot « LE PENDU » porte la somme du nombre 12 : 3 lié au 0, symbole de l'espace infini, donc 30. La lettre est LAMED.

Le nombre 12 et toutes ses multiplications sont les plus significatives de toute la série des nombres. Il est remarquable de noter que 12, un nombre relativement petit, peut être divisé par six chiffres — donc la moitié des chiffres le composant. En additionnant ces six

chiffres : $1 + 2 + 3 + 4 + 6 + 12$, nous obtenons 28 dont la somme est à nouveau 10, nombre de l'accomplissement, de la parfaite réalisation de la nature. En multipliant le nombre de la Trinité divine 3 avec celui des quatre visages de Dieu, 4, nous obtenons 12, ce nombre unique qui se divise par autant de chiffres que la moitié de son propre nombre. Cela ne se reproduit avec aucun autre nombre, même plus grand. Depuis les temps les plus reculés, l'humanité a reconnu la valeur exceptionnelle de ce nombre et a divisé le ciel en douze signes zodiacaux. Avant d'introduire le système décimal, le nombre 12 et sa multiplication au quintuple 60, servait de base au système arithmétique. 60 est divisible par 12 nombres, donc un cinquième de sa valeur, ce qui est également un pourcentage élevé ! Dans la Bible, nous retrouvons souvent le nombre 12. Les douze tribus d'Israël, les douze disciples du Christ, les douze paniers pleins des restes des deux poissons et des cinq pains avec lesquels Christ rassasia cinq mille hommes, n'en sont que quelques exemples. La douzième carte du Tarot a une valeur numérique de 30, le nombre de la Trinité divine liée au 0. Nous reparlerons de ce nombre lorsque nous en arriverons à la carte

21, renversement du nombre 12 et dont la somme est également 3.

La lettre LAMED correspond au bras de l'homme. Elle est en étroite relation avec tout ce qui, pareil au bras, s'élève et se déploie. Les révélations prophétiques créent au sein de l'humanité une dilatation de conscience d'ordre divin de laquelle résulte l'idée de la loi manifestée.

Carte 13

LA MORT

Valeur numérique : 40

Lettre : Mem

Faux en mains, voici un squelette, le très ancien symbole de la mort. Sa position rappelle celle de la lettre MEM. Le squelette ne tient pas la faux comme un faucheur, mais inversement, c'est-à-dire qu'il ne fauche pas de droite à gauche, mais bien de gauche à droite. La mort a dépassé et conservé le stade de l'état intérieur du PENDU. Ses pensées et ses actes sont à l'opposé des pensées et des actes de l'homme moyen. Par conséquent, il faut relever qu'en tenant la faux renversée, le squelette donne également la mort d'une manière inversée : il ne donne donc pas la *mort* mais la *vie*. Les couleurs rouge du manche et bleue de la lame en font foi. Le squelette fauche la personne avec le feu de l'esprit et la croyance en Dieu de l'âme.

Ce squelette ne représente rien d'autre que l'esprit de l'homme. Comme l'esprit a dû se matérialiser et naître sous la forme d'un être humain, c'est également dans la matière qu'il doit *mourir*. Il n'avait plus la possibilité de manifester ses qualités spirituelles, *d'être* sa propre vie spirituelle. Il dut accepter le corps qui lui permit de se manifester mais de manière fort limitée. La conscience spirituelle fut refoulée dans l'inconscient et l'être devint un mélange où les qualités physiques excédaient de beaucoup les facultés spirituelles. C'est ainsi que l'homme prit la voix intérieure de son propre esprit agissant de l'inconscient pour celle d'un être inconnu et tout à

fait étranger. L'esprit lutte constamment afin de pouvoir se manifester. Les qualités de l'esprit et du corps sont opposées. La nature fondamentale du corps est la paresse et l'inertie, celle de l'esprit le feu et l'activité. Dès la naissance, l'esprit combat la tyrannie du corps. Dans les plus petites choses comme dans les grands problèmes humains, l'homme souffre de cette lutte perpétuelle. Le corps, par exemple, se tiendrait volontiers très mal car son poids est lourd et l'attire vers le bas. Or, l'esprit veut gagner cette bataille en forçant le corps à manifester les forces spirituelles. Le sport est donc une victoire; l'esprit veut s'exprimer par chaque mouvement physique en vainquant la paresse innée du corps. Ce combat commence dès le réveil : le corps désire rester couché et dormir. Mais l'esprit veille et force l'homme, malgré ses bâillements, à se lever et se rendre au travail, ou à faire du sport. Et la lutte continue à longueur de journée. Il en est de même dans les situations les plus importantes, comme Paul le dit si bien dans la Bible : « Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » *Qui est celui qui veut quelque chose et qui est celui qui ne le veut pas ? — et qui est celui qui hait quelque chose et qui est celui qui le fait quand même ?*

L'esprit et le corps s'élèvent et combattent l'un contre l'autre et l'homme souffre sans répit de ce duel intérieur. Mais c'est précisément cette lutte continuelle qui éveille sa conscience spirituelle et le force à trouver la voie qui le ramène à son propre esprit. Et un jour, la lumière jaillit; il réalise qu'il n'est pas le corps, pas la personne, mais bien son Moi suprême, son propre esprit, qui ne fait qu'utiliser le corps comme moyen et non comme but. C'est l'état illustré par la première carte du Tarot. C'est à cet échelon que l'homme a, pour la première fois, pu goûter à la liberté spirituelle. Précédemment, il n'était que l'esclave aveugle de ses instincts. Petit à petit, l'homme a élargi

sa conscience et a compris que son Moi n'était pas cet être étranger qui le connaissait pourtant si bien qu'il pouvait lui parler au travers de sa conscience. Il sut que cet « être » qui dominait sa conscience personnelle n'était rien d'autre que son propre Moi, son propre esprit QUI EST LUI-MÊME ! - - Tout se précisa; il vécut en soi bien des états avant d'arriver au niveau symbolisé par cette treizième carte où l'homme est devenu conscient dans son esprit, dans son Moi. Une loi de la nature — d'après Pythagore — dit que deux choses ne peuvent occuper une même place en même temps. L'esprit et l'être physique, la personne, ne peuvent donc employer en même temps le corps d'un homme comme moyen de manifestation. L'un des deux doit disparaître, être anéanti. Or, comme la personne ne dispose pas d'une existence réelle, mais qu'elle est animée par l'esprit, c'est donc elle qui doit maintenant s'effacer. Ainsi, celui qui est devenu conscient dans son esprit, va désormais pouvoir être *consciemment* lui-même, sans immixtion de la personne. Sa conscience spirituelle fauche la personne, *elle la tue*. Dorénavant, les forces physiques-végétatives du corps sont au service de l'esprit conscient et non vice-versa. L'esprit est devenu le maître. L'homme qui, jusqu'alors, était un mélange de qualités spirituelles et corporelles, se spiritualise entièrement : il devient *impersonnel*. L'esprit est l'inverse, le contraire de ce qui est personnel. La personne est égoïste, elle est l'isolation. L'esprit détruit l'isolation et conduit l'homme vers l'unité, vers l'impersonnalité.

La mort de la personne a été préparée à l'échelon précédent. L'homme s'est éveillé, il a reconnu la justice, il s'est retiré du monde extérieur et s'est trouvé maître de son destin, de son karma. Il apprit à connaître la force gigantesque de l'esprit, l'AMOUR réel, et s'y soumit avec joie. Il dut encore apprendre l'objectivité et à se mettre à la place des autres. Ce faisant, il vit

tout inversé, pareil au « Pendu ».

Qu'est-il resté de sa personne ? Rien, absolument rien !

L'homme est-il devenu indifférent, apathique, inactif, léthargique et sans entrain ? Bien au contraire. Il n'a plus de soucis ni de chagrins personnels puisqu'il n'a plus de problèmes personnels. Il est donc en paix mais ressent doublement les joies et les peines de ses prochains, des animaux et des plantes. Il n'intervient pas, il laisse les choses s'accomplir selon la volonté de Dieu car il sait que tout est soumis à la loi divine et que ce qui arrive est toujours pour le bien de chacun. Nous devons apprendre à tirer profit de tout afin d'avancer pas à pas sur le chemin qui nous mène à Dieu. Rien ne se passe en dehors de la volonté divine.

L'illustration est très précise : seule la personne a disparu; les têtes, la conscience — la couronne symbolise la conscience spirituelle, les mains et les pieds l'activité — sont encore présents, parfaitement vivants. Ces mains jurent qu'elles sont en vie et que les pieds continueront à porter l'homme tout au long de sa route. Les deux têtes indiquent que l'être humain, aussi parfait et impersonnel qu'il soit, reste homme ou femme, qu'il appartient à un sexe. La tête masculine est couronnée révélant par là que le principe positif, l'esprit, domine et que cet être est conscient. Il est donc parfaitement vivant. Il est actif, sa conscience vit, seule la personne avec ses désirs physiques a été détruite. Un vieil adage le dit fort bien :

Avant de céder

J'ai longtemps résisté

Quand l'ancien disparaît

Le nouveau alors naît

Goethe qui connaissait la transmutation alchimique, dit:

Et tant que tu n'as pas vécu
La mort et la résurrection
Tu n'es qu'un pauvre hère
Sur cette sombre terre.

La carte 13 a la valeur numérique 40 et porte la lettre MEM.

La valeur numérique 40 se compose de la somme du nombre 13 liée au symbole de l'univers, le 0. Contrairement au nombre 12 divisible par 6 chiffres, le 13 est parfaitement indivisible. C'est un nombre premier qui ne se divise que par 1, DIEU, ou par lui-même, 13.

Tous savent que le nombre 13 porte malheur, mais la plupart n'en connaissent pas la raison. Celui qui connaît le Tarot pense que le 13 porte malheur parce qu'il exprime l'idée de la mort. Cependant, ce n'est pas par hasard que les grands initiés, grands créateurs de ces cartes, ont associé la mort au nombre 13 et à la lettre MEM. En effet, le 13 et MEM furent choisis car, comme nous le verrons, tous deux recèlent l'idée de « disparition », de « mort ». Pareille au cercle qui renferme en soi *sept* cercles plus petits dont le diamètre est le tiers de celui du grand cercle, la sphère — projection du cercle dans la troisième dimension — contient en elle *treize* sphères plus petites dont le diamètre est également le tiers de celui de la grande sphère. Et lorsque cela nous est connu, nous savons alors aussi que la treizième sphère au centre a disparu, c'est-à-dire qu'elle est invisible au monde extérieur, complètement entourée des douze autres sphères, donc « morte ». C'est la raison pour laquelle le nombre 13 de la treizième carte du Tarot signifie la mort. Comme les hommes ne comprennent pas ces lois mathématiques, mais les ressentent

aveuglément dans leur for intérieur, ils pensent avec terreur que le *treizième* à table doit mourir. Mais seulement le *treizième* ! Pas l'un des treize, ni le premier, le sixième ou le huitième, non, ce ne peut être que le treizième. Puisque douze sont visibles, donc vivent, le treizième doit devenir invisible, donc mourir, comme la treizième sphère disparaît au centre. Il est très intéressant de noter que le destin semble connaître cette loi. Lorsqu'un chef religieux ou politique est entouré de douze disciples, de douze généraux ou ministres, celui du milieu doit disparaître et mourir. Christ, Jules César, Napoléon ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres rapportés par l'histoire.

Le nombre 40 fait aussi allusion à la mort de l'esprit dans la matière. La croix et le carré sont toujours le symbole de la matière. Comme nous l'avons expliqué lors de l'étude de la quatrième carte du Tarot, le carré et le cube composé de six carrés, sont les premières formes manifestées de la force créatrice dans le monde des dimensions. Toutes les autres formes de cristal se construisent sur cette forme première.

La lettre MEM est la deuxième mère de l'alphabet hébraïque. MEM attire l'esprit dans la matière et, par le phénomène de la naissance, le matérialise. Pour l'esprit, cette incarnation signifie la mort, bien que, comme nous le savons, il ne s'agisse que d'une mort apparente. Pareil au Christ, l'esprit ressuscitera dès qu'il sera devenu conscient dans la matière ou, en d'autres termes, dès que l'homme sera devenu conscient en son esprit. Le sens est identique. L'homme ressuscitera dans sa conscience dès qu'il cessera de s'identifier avec le corps mortel et qu'il saura que le corps n'est utilisé que comme l'instrument d'une manifestation, qu'il n'est pas lui-même ce corps et qu'il ne le sera jamais. Prenons-en pour preuve les tableaux du Moyen Age représentant Christ sortant du tombeau, tenant à la main le petit

drapeau de la victoire et de la résurrection, levant la main droite en jurant : *Pour l'esprit, pour le soi que nous nommons JE, la mort n'existe pas, il n'y a que la vie éternelle !*

MEM se rapporte à toute résurrection résultant d'une destruction préalable. MEM symbolise toutes les transformations, soit à la naissance, la descente du monde spirituel dans le corps, et à la mort, une naissance montant du corps dans le monde spirituel. La lettre MEM, la MÈRE, représente donc pour nous tous, la porte par laquelle nous passons de l'au-delà dans l'ici-bas par une incarnation dans le monde matériel. Nous devons mourir dans la matière afin de pouvoir ressusciter consciemment dans l'esprit et savoir que *notre vie est éternelle.*

La carte 13 du Tarot signifie la mort du petit moi illusoire, la personne, et la victoire de l'esprit. Cette carte est donc une fin et un commencement, comme au septième niveau. Une période d'évolution se termine ici, et un nouveau cycle commence.

Carte 14

LA TEMPÉRANCE

(La Mesure)

Valeur numérique : 50

Lettre . Noun

Le titre français de cette carte est faux. Elle illustre un degré de développement que le mot MESURE exprime beaucoup mieux. En effet, la femme pèse, elle *dose* quelque chose, mais certes pas d'une manière modérée. C'est pourquoi nous nous en tiendrons au terme «MESURE».

Nous retrouvons notre Reine des cieux, sans couronne cette fois. Un diadème d'or avec un médaillon en son milieu ceint son front et retient ses cheveux. Il symbolise le haut niveau de sa conscience qui la garde « enclenchée » au monde divin. Elle porte la même robe rouge que sur la troisième carte. Le manteau bleu, par contre, est devenu un survêtement ouvert sur le devant, laissant entrevoir la robe. Robe et survêtement sont ourlés de jaune; le gilet est rayé et ceinturé de jaune encore, sa doublure est verte. Nous connaissons déjà tous ces symboles : la robe rouge révèle la haute spiritualité de la femme, le survêtement bleu sa foi inébranlable en Dieu, les galons jaunes son intelligence, la doublure verte sa bienveillance et ses sentiments d'humanité. Elle porte de nouveau les ailes qu'aux niveaux de la JUSTICE et de l'AMOUR, elle avait abandonnées. Elle s'est élevée au-dessus des problèmes terrestres; elle peut donc voler et planer haut dans le ciel. Seule la plante des pieds est encore en contact avec la terre qui la

porte ce qui explique la couleur brune des chaussures.

Près d'elle, nous retrouvons la fleur du Magicien et de l'Empereur. Elle est ici à demi ouverte et semble attendre que la jeune femme l'arrose de l'eau de vie afin de s'épanouir entièrement.

Dans chaque main, la reine tient une cruche, symbole des deux courants majeurs de la création. La vie elle-même résulte de la tension existant entre les sources des pôles positif et négatif. Ces forces donnent la vie aux êtres humains et à tout ce qui vit. Le centre cérébral reposant sous l'épi des cheveux est le siège du pôle positif, celui du pôle négatif se trouvant dans le coccyx, dans la dernière vertèbre. La tension existant entre ces deux pôles est la vie dans le corps. L'homme a la faculté de diriger ces deux forces consciemment et selon son bon vouloir. Il peut amasser des forces positives ou négatives à certains endroits de son corps et y créer ainsi des changements volontaires, faire sortir de leur état latent certaines qualités, les éveiller et les animer. L'homme moyen en est inconscient et ne peut diriger ces forces. Mais celui qui connaît le secret peut en disposer, les utiliser et les transmuier.

La femme illustrée ici laisse le liquide s'écouler vivement de la cruche d'argent dans la cruche d'or. De cette manière, elle transforme les énergies négatives en énergies positives. La cruche d'or est le théâtre d'un processus chimique au cours duquel l'argent négatif devient de l'or *positif-spirituel*.

Elle pèse, elle évalue les forces qu'elle peut encore garder dans la cruche d'argent et celles qu'elle peut déjà verser sans danger dans la cruche d'or. Elle dose les forces. Si les quantités sont justes, l'homme pourra avancer à grands pas vers le but suprême. Si le dosage est faux, ses nerfs n'y résisteront pas.

Cette illustration explique que l'homme doit transformer ses forces physiques en énergies spirituelles, éveiller et faire usage de ses centres nerveux jusqu'alors inactifs afin d'atteindre des niveaux spirituels toujours plus élevés. La douzième carte du Tarot nous a familiarisés avec les sept chakras. A ce quatorzième échelon, l'homme parvient, et est *autorisé*, à éveiller et animer ces centres nerveux et cérébraux, sièges des chakras. Il aurait pu le faire plus tôt mais cela n'aurait pas été sans conséquences graves. Il existe des exercices physiques pour éveiller progressivement ces chakras. Mais celui qui n'est pas prêt ne peut les exécuter sans s'exposer à de grands dangers si les systèmes nerveux et cérébral n'offrent pas encore assez de résistance aux très hautes vibrations ainsi créées. Mais, celui qui s'est élevé à ce niveau et qui dispose d'assez de résistance, peut animer ses chakras sans aucun risque et supporter régulièrement une tension intérieure très forte, dangereuse pour tout être moins évolué. Les hommes ne sont pas pareils; selon leur développement respectif, les nerfs supportent des tensions fort diverses. Lorsqu'un homme très avancé dans son évolution touche un être qui l'est moins — et plus particulièrement pose la main sur sa tête — ce dernier tombe dans un état de transe pareil au sommeil. Il ne s'agit pas d'hypnose car alors, l'hypnotisé est dépouillé de toute volonté. Or, un tel attouchement n'annihile ni la volonté ni la conscience de celui qui s'y prête. Au contraire, sa capacité de concentration et sa conscience s'en trouvent améliorées. L'homme supérieur doit savoir dominer ses propres forces afin de les bien *doser*. Une très grande différence des fréquences de courants entre deux êtres supérieur et inférieur peut créer des vibrations beaucoup trop fortes si celles-ci sont conduites dans l'être inférieur, lui occasionnant de violentes douleurs. L'histoire d'un pharmacien de Dakshineswar (Indes) fut rapportée par de

nombreux témoins oculaires. A plusieurs reprises, le pharmacien avait prié Rama Krishna, ce grand saint des Indes déjà mondialement connu, de lui transmettre ses forces étonnantes par un simple attouchement. Rama Krishna finit par céder, toucha le pharmacien en faisant passer dans son corps de très hautes fréquences. Mais celui-ci se mit à hurler de douleur et s'empressa de demander à Rama Krishna de lui rendre son état normal ce qu'il fit tout aussitôt. Nous trouvons beaucoup d'exemples pareils dans le monde occidental, mais preuves et exemples deviennent superflus dès que nous pouvons connaître ces vérités.

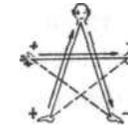
L'homme poursuit son chemin, toujours plus avant et, sans même qu'il le sache, des forces jusqu'alors cachées, s'éveillent, s'animent et s'épanouissent en lui. Mais le progrès est infiniment plus rapide lorsqu'il se soumet consciemment à des exercices sans danger qui fortifient la résistance de ses nerfs et les préparent à la réception de tensions supérieures et des hautes fréquences inhérentes.

A l'échelon du PENDU, l'homme a appris à connaître ces chakras supérieurs et à les faire siens consciemment. La quatorzième carte du Tarot nous montre qu'il connaît les diverses sources des forces créatrices, qu'il supporte le passage des basses fréquences aux hautes fréquences et qu'il sait comment en faire usage et les transformer. Il peut sublimer les énergies physiques pour en faire des énergies spirituelles, il *peut doser* les différentes forces selon sa propre volonté. C'est pourquoi, sur cette carte, la femme verse de la cruche d'argent, les forces physiques, dans la cruche d'or, les énergies spirituelles, où suivant un processus chimique *intérieur*, les forces corporelles sont transformées en forces spirituelles. Les Rose-Croix et les Alchimistes ont appelé cet art « Art Royal ».

Ils en transmirent le secret à leurs disciples. Ce sont les Croisés qui amenèrent d'Asie cet art secret — et qui doit le rester pour tous ceux qui ne sont pas encore mûrs — et le donnèrent en héritage à leurs amis européens. C'est ainsi que, peu à peu, des groupes se formèrent, les loges, dont bien des célébrités devinrent les membres émérites. Parmi les plus connus, citons Voltaire, Frédéric le Grand, Joseph II, Wieland, Lessing, Goethe, Mozart, Albert Durer et bien d'autres. Ces secrets mystiques sont représentés symboliquement dans le Faust de Goethe, la Flûte Enchantée de Mozart, deux chefs-d'œuvre mondialement réputés, et dans bien des tableaux de Durer. Ils connaissaient ce processus intérieur et la méthode qui permet à l'homme d'arriver plus vite au but. On retrouve des traces de ce savoir secret tant en Asie qu'en Europe et les écrits des Alchimistes et des Rose-Croix s'appuient sur les mystères de la Cabbale. Les cartes des Rose-Croix et du Tarot présentent tant d'analogies qu'il ne fait aucun doute qu'elles sont l'expression d'une même vérité et que, selon toute vraisemblance, leur source est identique.

La carte 14 a la valeur numérique 50, soit la somme du nombre 14 liée au 0 de l'infini. La lettre est NOUN.

Le nombre 14 porte en soi deux fois le chiffre 7, illustrant ici la vie deux fois reflétée qui anime l'homme, aussi bien dans son corps matériel que dans son être spirituel. La somme en est 5, chiffre dont nous avons déjà parlé lors de l'étude de la cinquième carte. Cependant ici, le nombre 50, dix fois cinq, donc le 5 lié au 0 dont la somme forme le nombre du Christ, a une signification beaucoup plus profonde : il symbolise le courant de vie intérieur parcourant l'homme selon le schéma de l'étoile à cinq branches.



Albert Durer a peint une crucifixion sur laquelle deux anges apparaissent à gauche et à droite du Christ, en avant de ses mains. Chacun d'eux tient un calice afin de récolter le sang qui, tel une fontaine, jaillit des mains du crucifié. Ce tableau représente le courant du principe créateur, le courant du Christ. Après avoir pénétré tout le corps de l'homme crucifié dans le temps et l'espace, il irradie des cinq points de son corps : des deux mains, des deux pieds et du plexus solaire — les cinq blessures du Christ. Durer, Rose-Croix initié, connaissait la vérité sur le courant de vie et le secret de la transmutation des énergies corporelles en forces spirituelles. Il a souvent peint ces vérités. Mais les Rose-Croix n'avaient pas le droit de parler ouvertement. Ils pouvaient néanmoins représenter symboliquement ces vérités afin d'attirer, à leur manière, l'attention des hommes.

La lettre NOUN se rapporte au nom EMMANUEL qui, dans la Bible, est le nom de l'enfant divin et qui signifie : « DIEU en nous » donc le Moi suprême animant l'être et qui dit de soi-même : « JE SUIS LA VIE » ! Ce nom EMMANUEL est la vie dans l'homme. Lorsque l'homme est devenu conscient dans la *vie même*, il ressuscite en EMMANUEL, en Christ. NOUN est la force solaire dispensatrice de vie. NOUN est l'image de l'être engendré et reflété, donc du fruit. L'être ancien est mort, et le nouveau en sa qualité d'EMMANUEL, *d'enfant divin* — pas encore adulte — est déjà là.

Carte 15

LE DIABLE

Valeur numérique : 60

Lettre : □ Samech

Le caractère principal de cette carte est un diable puissant qui, avec la tête et les sabots d'un bouc mais avec des mains d'homme, pareil au diable de n'importe quelle illustration, est un mélange homme-bouc. Il est pourvu de cornes énormes et les poils recouvrent la tête jusqu'en sa partie supérieure abritant le plus haut centre nerveux, le chakra Sahasrara, siège du pôle positif. Le diable anime donc déjà ce centre et en fait usage. Son front est orné d'une étoile à cinq branches !

Le diable, Satan, porte en soi le symbole des quatre éléments et des deux sexes. Sa tête rouge représente l'esprit et l'élément Feu. Les ailes délicates de la Reine sont devenues ici deux immenses ailes de chauve-souris à l'aide desquelles Satan vole dans l'espace infini et domine ainsi l'Air. Le buste et les bras, de couleur claire, symbolisent également cet élément. La partie inférieure de son corps est recouverte d'écaillés, allusion à l'Eau. Ses jambes sont brunes et des sabots de bouc lui tiennent lieu de pieds. Ils représentent la Terre. Satan domine les quatre éléments. Et comme l'univers tout entier en est composé, Satan est le maître du monde matériel. Au cours de la Sainte Cène, Christ dit : « Levez-vous, partons d'ici car le prince du monde vient. » Les disciples comprirent qu'il s'agissait de SATAN.

Seul Satan peut être le maître dans le monde matériel car il est la loi de la matière qui se manifeste par la concentration, le refroidissement et le durcissement. Tant que Satan reste la loi inconsciente de la matière, il est une loi naturelle gardant sa place. Mais dès que l'homme réalise consciemment en lui cette loi et s'identifie avec elle, celle-ci devient un esprit vivant. Satan est donc la loi de la matière rendue vivante par l'esprit de l'homme. En sa qualité d'esprit, Satan est exactement opposé à l'esprit divin, il est l'adversaire car les lois de l'esprit et de la matière sont les reflets les unes des autres. Satan n'a pas d'existence propre. Satan ne peut vivre qu'en l'homme et par lui uniquement, car seul l'homme peut créer un esprit avec la loi de la matière s'il s'identifie avec elle. C'est donc l'homme lui-même qui donne vie à Satan. Pourtant, Satan qui n'a pu devenir un esprit vivant qu'au travers de l'être humain, peut en sa qualité de force contraire réactive précipiter l'homme vers sa perte, l'attirer en enfer et le vouer à la damnation.

La baguette magique du Magicien, le sceptre du Roi et de la Reine sont devenus ici une torche enflammée que Satan tient dans sa main droite. Satan règne sur la matière, donc également sur le corps de l'homme. La flamme du flambeau est le feu, la chaleur du corps qui brûle, animé par l'esprit qui l'habite. Mais au moment où le feu de l'esprit anime le corps, il tombe sous la loi de la matière, sous la domination de Satan. Et puisque Satan règne sur le corps, il est par conséquent aussi le maître du feu qui anime le corps et qui se manifeste par les deux grands instincts de l'homme, l'instinct de conservation et l'instinct de procréation.

Chez les animaux, cela se passe sans interférence de la raison puisqu'ils n'en ont pas et qu'ils vivent selon les lois, selon le plan de la nature. Lorsqu'un animal est empêché de suivre ce

programme naturel, il périt. Si, par exemple, les fourmis ne peuvent manger et boire ce que la nature leur dicte, elles dépérissent. Si le temps des noces ne peut être respecté, elles meurent misérablement. Les noces ne peuvent être remises à plus tard. Plus un animal s'élève sur l'échelle de la nature et plus il développe ses facultés d'adaptation. Mais cela va jusqu'à une certaine limite. Les animaux restent toujours étroitement soumis aux lois naturelles.

Un être humain qui serait dépourvu de tout entendement suivrait inconsciemment le plan naturel tout comme un animal. Mais l'homme possède une raison, une intelligence grâce à laquelle il devient conscient. Cette raison lui sert de miroir dans lequel il se reconnaît. Grâce au raisonnement, l'homme est capable de se placer au-dessus des lois de la nature et de s'adapter aux changements des conditions de vie. Il peut échapper à des catastrophes, survivre à des privations inimaginables sans grand dommage, même s'il ne peut manger et boire ce que la nature lui prescrit. Il dirige sa vie sexuelle comme il l'entend, selon son bon vouloir. Si cette faculté d'adaptation est un avantage extraordinaire sur les animaux, elle représente également un grand danger : avec son raisonnement, l'homme peut s'éloigner de la nature et corrompre ses instincts sains. Il peut faire un but de ses besoins naturels et normaux et créer ainsi en lui des désordres physiques et psychiques. Il peut développer un vice et par là se vendre au «diable» et en devenir l'esclave. C'est ainsi que l'homme s'assujettit à Satan, au serpent de l'arbre de la connaissance du bien et du mal...

Nous voyons ici que les organes sexuels de Satan ont pris la forme de la raison, de l'intellect, le symbole de Mercure. Cela signifie que Satan tient l'homme sous son emprise par la force de son raisonnement, pénètre en sa conscience pour faire agir son

influence. Sans la raison de l'homme, Satan ne pourrait exister et serait réduit à une loi inconsciente de la nature.

Sa main gauche porte les deux organes sexuels unis, masculin-positif et féminin-négatif. Une inscription indique, sur son bras droit, SOLVE c'est-à-dire SÉPARE, et sur le bras gauche, COAGULA, RÉUNIS. Que sépare-t-il et que réunit-il ?

La science vient à l'appui de la philosophie védique qui prétendait, il y a des milliers d'années déjà, qu'à l'origine, l'homme portait en lui les deux sexes. C'était une créature bisexuelle. Tel un ange, l'être humain était donc androgyne. Que ce soit en Europe ou en Asie, chez les Indiens d'Amérique ou les Noirs d'Afrique, les traditions religieuses ont toujours représenté l'ange comme un être bisexuel, androgyne. Cela correspond très probablement à la vérité, même si la forme en est parfois bien naïve. Les êtres bisexuels n'ont rien de commun avec les hermaphrodites — nom composé de Hermès et Aphrodite — qui ne sont *ni* homme *ni* femme. L'être androgyne est homme et femme réunis en une seule créature. — La Bible, l'un des plus anciens récits de l'histoire de la création de l'humanité, dit également que l'homme était bisexuel.

Adam qui personnifie la forme première de l'humanité, portait en lui les deux sexes. Eve n'apparut que lorsque Dieu la fit sortir du corps d'Adam. Comme la Bible le raconte, Adam fut envahi par un profond sommeil. Dieu lui prit une côte et en forma la femme, Eve. La Bible fait donc part de cette évolution confirmée par la science contemporaine. Ce développement ne fut évidemment ni aussi simple ni aussi rapide, il s'étala certainement sur plusieurs millions d'années. Ainsi Satan, la loi de la matière, a séparé les deux sexes afin d'assurer la procréation, la naissance, et a fait de chacun d'eux, un être indépendant. Il a donc SÉPARÉ les deux sexes — SOLVE. Puis,

par un acte sexuel extérieur, il les a physiquement RÉUNIS — COAGULA. Les deux sexes se trouvent réunis pendant le court moment de l'acte sexuel. Une fois vécue, cette unité se dissout et les deux sexes doivent se séparer pour continuer à vivre indépendamment l'un de l'autre. Certaines religions, à l'instar de la science, prétendent que les deux sexes qui ne formaient une fois qu'a» seul être bisexuel, furent séparés petit à petit par une tendance de plus en plus marquée vers l'un ou l'autre des sexes, et continuent encore à se chercher dans cette vie terrestre. Tous deux ressentent cette affinité, cette nostalgie et le désir d'être à nouveau un, d'avoir un Moi unique. Le grand Beethoven écrit à sa bien-aimée Thérèse Brunswieck : « O toi, mon ange, mon tout, mon « Moi »... »

Comme cette illustration nous le montre, Satan, la loi de la matière, a séparé les sexes et les a rapprochés ensuite dans une union physique extérieure. Voilà pourquoi sa main gauche tient les deux organes sexuels réunis. Mais ils ne sont unis *que dans le corps*. Les deux sexes sont représentés ici par deux créatures mi-homme, mi-diable. Un petit diable masculin et un petit diable féminin. Ils sont solidement attachés au socle supportant Satan. Ils sont donc *séparés* comme le dit l'inscription — SOLVE — et pourtant éternellement enchaînés l'un à l'autre par *l'identité intérieure de l'esprit* qui s'exprime par le désir et la force physiques sexuels. L'inscription du bras gauche en fait foi — COAGULA — Réunis. Ils ne peuvent donc ni exister ensemble ni se passer l'un de l'autre. Cette révélation n'en est pas venue subitement à l'homme. Ce fut une longue préparation, particulièrement au niveau de la sixième carte du Tarot où l'homme dut apprendre à choisir entre le bon et le mauvais chemin. Il poursuivit sa route et, au neuvième échelon, se retira de la vie mondaine pour faire connaissance du monde et de sa vie intérieurs. Arrivé au niveau de la onzième carte, il réalisa en

lui-même l'amour réel et l'impersonnalité. Et à celui de la douzième carte, il dut apprendre à penser à l'inverse des autres. Puis, il vécut la mort mystique et sut comment transmuier les forces négatives en forces positives. La prochaine étape devait donc pouvoir conduire à la transformation de l'énergie sexuelle en force créatrice. Il s'y était d'ailleurs préparé mentalement. Lorsqu'il vécut la mort mystique, il fut envahi par les souvenirs de toute sa vie. Il dut reconnaître que la force sexuelle l'avait trompé. De l'union sexuelle, il avait attendu le bonheur mais il ne l'avait jamais trouvé. Il y a loin de la satisfaction physique à l'accomplissement tant désiré. Dès qu'il croyait avoir atteint cette perfection dans l'unité corporelle, tout s'enflammait comme un feu d'artifice tout aussitôt consumé et éteint. Il ne pouvait fixer et garder le sentiment du bonheur. Il ne restait en lui que la nostalgie inassouvie de cette perfection qu'il n'avait jamais rencontrée. Et que lui restera-t-il lorsque l'âge l'empêchera de vivre et d'exprimer l'amour par son corps ? Rien du tout. L'homme réfléchit encore : que veut-il réellement atteindre dans l'union sexuelle puisqu'il n'est pas apaisé par ce que cet acte lui offre ? Toute sa vie, il a cherché un être, sa moitié, son complément. L'amour est la manifestation d'une force qui pousse inexorablement vers la réunion deux moitiés complémentaires. Car c'est cette volonté inconsciente de se réunir que l'homme nomme « amour ». L'être humain s'efforce de réaliser ce désir impérieux et s'imagine que l'union corporelle lui en donne la possibilité. Mais il doit pourtant bien admettre qu'il n'a jamais trouvé ce qu'il cherchait : une unité véritable, *durable*. Il veut une unité au sein de laquelle il puisse s'identifier à l'être aimé, il se veut identique au, MOI de l'autre. Il veut abolir la loi du MOI et du TOI pour se fondre, avec l'être aimé, *en un MOI unique*. Or, ce n'est pas possible. — Pourquoi ? Justement parce que *le corps* se dresse entre les deux, la loi de la matière,

SATAN, s'interpose. La résistance de la matière, du corps, ne permet pas à deux êtres qui s'aiment de s'unir, de devenir UN dans la réalité extérieure et matérielle. L'homme a dû accepter ce paradoxe, cette impossibilité, cette contradiction : c'est par *l'union sexuelle* qu'il veut vivre l'unité intérieure avec l'être aimé et c'est précisément *le corps qui s'oppose à cette unité et l'empêche*. Alors, pourquoi souhaite-t-il cette union corporelle ? Pourquoi, dès son enfance, dès le premier éveil de sa conscience, aspire-t-il si ardemment à cette union ? Il sait que seule une unité parfaite, et non seulement *sa manifestation physique*, peut le combler. Or, comme cela est justement impossible par le corps, il y renonce entièrement. Pourtant, cette unité doit être réalisable sinon il ne pourrait la désirer ! Mais, cela ne peut arriver que lorsque l'homme s'est élevé à un certain niveau où le corps ne fait plus obstacle. Il sait qu'une fois, il a vécu cet état. Il le sent profondément et aspire à le *retrouver*. Une fois, quelque part..., mais maintenant, cela ne lui est pas possible. Bien sûr, *il y eut la chute de l'homme hors du paradis !* Mais, il doit absolument y retourner. Il en est sorti au moment où il fut incarné. Or, puisqu'il en est ainsi, l'homme préfère désormais renoncer à cette union corporelle insatisfaisante, à cette frustration. Plus de compromis. Il doit se rendre à l'évidence : le corps ne peut pas désirer cette union parfaite puisque c'est précisément lui qui l'empêche. Cependant, en esprit, il est possible de vivre et de réaliser ce désir d'unité, cet amour véritable. C'est là le chemin qui affranchira l'homme de l'esclavage.

La réussite est longue à venir. Mais au niveau de conscience symbolisé par cette quinzième carte du Tarot, l'homme se défait déjà de ses chaînes. Il redonne à la force qui le lie au sexe opposé sa forme première et utilise cette énergie transformée — ou *retransformée* — comme force créatrice, comme force spirituelle du principe créateur, le Logos.

Revenons-en à l'étoile de Christ que Satan porte sur le front. Une fois que nous savons que la force sexuelle est la manifestation de la force créatrice dans la matière, dans le corps, nous comprenons alors le rôle de Satan. Cette même énergie qui, à titre de force sexuelle logée dans les chakras des centres nerveux inférieurs, enchaîne les deux sexes au socle de Satan, va se manifester comme force créatrice, la force du Christ, en haut dans la tête, dans les centres nerveux supérieurs. Si nous pouvons sublimer, si nous pouvons retransformer l'énergie sexuelle en force créatrice, nous pouvons alors vaincre Satan avec ses propres armes. Car cette transformation ne peut s'accomplir qu'à l'aide des lois de la nature, avec l'aide de Satan et à ce moment seulement, l'homme est libéré des chaînes de Satan.

« Seul celui qui sait se dominer peut se libérer de la puissance qui enchaîne tous les êtres. »

dit Goethe. Cette carte illustre l'état de celui qui s'est élevé à ce niveau ; il n'est plus instinctif ni sexuel. S'il trouvait, sous sa forme terrestre, l'autre moitié de son être céleste dont Satan l'a séparé, il pourrait alors vivre consciemment avec cette moitié complémentaire une union spirituelle heureuse. Inconsciemment, il porte toujours en soi cette moitié complémentaire. L'animus et l'anima sont un *dans l'esprit*.

Le diable porte les deux sexes en lui. *Il ne doit pas les séparer*. Sa barbe est rouge. Il est masculin-positif dans la tête, dans l'esprit. Sa poitrine, comme celle d'une nourrice, est fort développée, donc féminine-négative. Son sexe est masculin mais dans le sens spirituel, non pas physique. Son organe sexuel est la raison de l'homme, son intelligence, par laquelle Satan s'approprie l'homme et l'assujettit. Au niveau de conscience de cette quinzième carte, l'homme s'est affranchi de cette

oppression.

La carte 15 porte la valeur numérique 60, somme du nombre 15, le 6 lié au 0, symbole de l'univers infini. Sa lettre est SAMECH.

Le chiffre 5 est une moitié en moins du nombre de la création 10, 15 une moitié en plus de ce nombre 10. Le nombre 15 est donc divisible par le nombre divin 3 et celui du Christ 5. Le résultat de la multiplication de ces deux chiffres est 15 dont la somme est 6. En y ajoutant 0, nous obtenons 60, valeur numérique de cette carte. 60 est divisible par 12 nombres, donc par un *cinquième*. C'est lui qui, de toute la série des chiffres, a le plus de relations : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 15, 20, 30 et 60. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Satan porte justement ce nombre; il doit, en effet, avoir beaucoup de relations ! Il est bon d'accorder quelque réflexion à ce nombre. On comprendra alors mieux certains êtres.

La lettre SAMECH représente une arme que l'homme, à ce niveau de conscience, doit conquérir et garder en sa possession afin de pouvoir se protéger et combattre toute influence intérieure et extérieure. La forme de cette lettre rappelle un arc. Le cercle fermé est également le symbole bien connu du serpent mordant sa queue. SAMECH signifie aussi « pôle opposé » (des sexes) et « Nahash » le dragon gardien du seuil.

Carte 16

LA MAISON-DIEU

(La Tour foudroyée)

Valeur numérique : 70

Lettre . □ Hain

Voici une tour solidement construite foudroyée par un éclair s'échappant du soleil — et non d'un nuage. L'éclair pénètre profondément dans la tour dont la partie supérieure s'écroule. Les couleurs de la tour sont le rouge, le vert et le jaune, symbolisant la spiritualité, l'amour du prochain et l'intelligence. La tour a quatre créneaux, le chiffre de la matière. Elle a donc une relation avec l'être matériel de l'homme.

Cette tour a une porte et trois fenêtres, deux côte à côte et la troisième au-dessus de façon à former un triangle. La porte symbolise le plexus solaire de l'homme. C'est là qu'à la conception, il fut lié au corps par un cordon magique et c'est de là, qu'à la mort, il se libérera. Les deux fenêtres représentent les yeux de l'homme à l'aide desquels il regarde au-dehors de son enveloppe matérielle et qui le relie au monde extérieur. La fenêtre supérieure illustre « le troisième œil », un centre nerveux où siège le chakra Ajna comme le nomme la philosophie védique. Ce centre relie l'homme au monde spirituel; c'est par lui qu'il arrive à l'introspection spirituelle.

De lourdes briques tombent sur deux êtres chutant eux aussi de la tour. Pourtant un seul se trouve atteint par les pierres : celui

qui, ne portant pas de couronne, s'écrase au sol. L'autre a gardé la couronne sur la tête jusque dans sa chute. Les briques tombent autour de lui sans le blesser et il sort sain et sauf de l'aventure.

Les vêtements de ces deux êtres sont différents. Le mort porte un vêtement rouge dont la manche gauche est bleue. L'autre porte un vêtement bleu dont la manche droite est habillée de rouge et la jambe gauche de jaune.

Ces couleurs montrent qu'il est inutile d'être inconsciemment spirituel. Car si un homme n'est pas *conscient* de cette spiritualité, il mourra lorsque la tour s'écroulera. Animé d'une parfaite foi en Dieu, l'autre être, par contre, a supporté son destin; il a passé *consciemment* tous les examens — la couronne symbolise sa conscience — et sort indemne de l'effondrement de la tour.

Seize boules de diverses couleurs représentent le nombre 16 de cette carte qui illustre une étape par laquelle doivent passer tous ceux qui marchent vers le but suprême.

Jusqu'ici, le développement de la conscience s'est effectué dans le monde intérieur de l'homme. Au dehors, ses amis même les plus intimes n'en ont rien remarqué. Mais maintenant, un événement se précise qui remet en question son destin et toute sa vie extérieure. Cet événement est différent pour chacun. Il dépend de l'environnement, de la famille, du pays, de la profession. Certains ont dû subir — ou subissent aujourd'hui encore — les affres de la guerre. Ils ont vécu, ils ont compris que tout s'écroule autour d'eux. Ils n'ont plus de moyens d'existence, les familles sont dispersées. Ils ont perdu leurs amis et leurs biens. Ils sont anéantis. Un tel homme doit pouvoir s'appuyer alors sur lui-même et chercher en lui la seule aide

possible puisqu'il ne lui reste plus rien. Il doit construire une vie nouvelle. Des millions d'hommes ont vécu, pendant les guerres, l'état illustré par cette carte. Même si leur corps est resté vivant, les inconscients sont tombés; ils ne peuvent ni se relever, ni se rétablir pour continuer. Ils sont anéantis comme le mort de la carte.

Par contre, ceux qui ne sont plus la « personne », l'esclave de leurs instincts, mais bien conscients en leur esprit, ceux qui ont gardé la couronne sur la tête, pourront commencer une nouvelle vie. Ceux-là n'ont rien perdu, bien au contraire.

L'événement se manifeste différemment pour celui qui échappe à la guerre. Mais il vient inévitablement un moment où l'homme se sent détruit, où sa foi et son assurance intérieures sont dangereusement menacées. Il doit alors faire appel à toutes ses forces pour ne pas perdre pied. Ces événements sont de nature diverse. Pour l'un, cela se traduit par la perte de l'être cher avec lequel il vivait une union spirituelle parfaite. Or, l'homme conscient en son esprit sait que la mort n'existe pas, qu'il n'y a que la vie éternelle et qu'il doit attendre patiemment que l'horloge cosmique frappe pour lui l'heure des retrouvailles avec l'être aimé. Il sait que jusque là, il n'a pas perdu cet être car l'esprit les garde unis. Aussi, au jour d'une séparation, il ne désespère pas, il reste debout, solide.

Pour l'autre, c'est dans son travail qu'il devra subir cet anéantissement, qu'il soit directeur ou employé. Il se peut qu'on le juge, qu'on mette en doute son honnêteté, qu'il soit l'objet de reproches ou d'accusations contre lesquelles il ne peut même pas se défendre.

D'autres seront touchés par les actes d'enfants dénaturés, d'un père ou d'une mère indignes, et leur nom sera injustement

souillé. Il n'est pas possible d'énumérer tous les événements qui peuvent ébranler l'existence même des êtres. Parfois, le destin joue avec la situation et les facultés personnelles d'un homme et l'atteint au moment et là où il est le plus vulnérable pour tenter de l'anéantir. Mais ceux qui ont déjà vécu la mort mystique et qui, pareil au sphinx, considèrent leur sort comme celui d'un tiers, savent qu'on ne peut nuire qu'au corps et jamais à l'esprit. Ceux-là sont indestructibles. Un tel homme sait que la manière dont il est traité et dont on parle de lui est sans importance. Il ne s'en trouve ni plus grand ni diminué, ni plus ni moins honnête, ni plus beau ni plus laid. Il est comme il est et l'opinion d'aucun de ses prochains n'y peut changer quelque chose. Il sait que Dieu est en lui, que c'est Dieu aussi qui lui fait subir cet examen — *c'est pourquoi l'éclair vient du soleil !* — pour qu'il en retire quelque chose d'essentiel. Et lorsqu'il l'aura passé, Dieu l'aidera à se relever, à reconstruire une vie et à se défaire de toute malchance. Nous connaissons bien des cas historiques et contemporains mettant en scène des personnages innocents qui furent arrêtés, accusés, jugés, enfermés, déportés, parfois exécutés. Mais la potence elle-même ne peut détruire celui qui est conscient en son esprit.

Lorsque Alexandre le Grand se trouvait aux Indes avec son armée, il rencontra un grand yogi qui l'étonna par sa sagesse. Alexandre voulut l'emmener en Macédoine, mais le yogi refusa. Alexandre le menaça : « Si tu ne viens pas, je te fais tuer. » Le yogi sourit et répondit : « Tu veux me tuer ? — *Moi ?* Tu ne me vois même pas. Tu ne peux que faire tuer mon corps mais pas le *Moi* qui habite ce corps et qui est ce que JE SUIS. » Alexandre le Grand, bouleversé par la réponse du yogi, lui fit apporter de riches présents et se retira, songeur. C'est ce que nous rapporte l'histoire. — L'homme qui se trouve à ce niveau de conscience doit se comporter exactement comme le yogi. Avec confiance et

assurance, il doit supporter son destin sachant que les ignorants ne peuvent tourmenter que son moi apparent, sa personne, mais jamais nuire à son Moi spirituel et réel, son Moi suprême. Quand l'examen est passé, les qualités qu'il porte en lui ne s'endorment pas, mais au contraire sont mises en valeur dans le monde extérieur. Il retrouve dans la vie la place qui lui est due.

Quand l'homme peut garder sa couronne, il reste alors le roi, le maître de son destin. Mais il a dû se soumettre à cette épreuve, vivre cette destruction afin de ne plus prendre le futile pour l'important, l'épisodique pour l'essentiel. — « Que te servent tous les trésors de la terre si ton âme doit en pâtir ? » demande le Christ. Si nous ne perdons pas notre âme, nous pouvons perdre tout le reste et alors, nous possédons TOUT.

L'homme moyen, sans couronne, est lui-même la cause inconsciente de son anéantissement. Les gens qui, pour eux-mêmes et leurs prochains, ne prédisent et n'attendent que le mal, ou sans en parler, vivent constamment dans la peur, créent des situations que le destin saisit pour les précipiter dans cet état de destruction dont ils doivent faire l'expérience. Ils sentent inconsciemment qu'ils ne peuvent se libérer de cette peur et de ces attitudes erronées qu'en vivant dans la réalité le mal dont ils ont peur. C'est alors qu'ils comprennent qu'il n'y a aucune raison de craindre quoi que ce soit — d'ailleurs, la plupart ne savent pas de quoi ils ont peur. La peur est le mal du siècle. Ils ont peur de la guerre, peur des pays voisins donc s'empressent de faire la guerre. Ils ont peur de la misère, peur de perdre l'époux ou l'épouse, l'enfant ou quelque autre être aimé. Ils ont peur des maladies, des accidents et de la destruction atomique totale — et enfin nombreux sont ceux *qui ont peur de la peur !*

Il y en a quand même quelques-uns qui ne craignent rien, qui savent consciemment qu'il existe une puissance supérieure à

celle des hommes et qui nous donne toujours ce qui, pour nous, *est le mieux*. Si une destruction doit survenir, *seules les valeurs illusoires* de l'homme et du monde extérieur peuvent en être touchées, jamais les valeurs véritables et réelles. Ces êtres conscients n'ont donc pas un aussi grand besoin de cette expérience que ceux qui sont remplis de crainte.

Consciemment ou non, ils ne cherchent ni ne causent la destruction. Et si, extérieurement, ils doivent la subir, ils ne se sentent nullement anéantis. Ils savent que la vie elle-même ne peut être détruite. La vie survit à tout. On ne peut même pas détruire la matière car la matière d'une maison ravagée par une bombe ou une catastrophe naturelle reste là où la maison fut autrefois édiflée. Seule la forme qui fut donnée à cette matière a été transformée en une matière brute indéfinissable. Le monde matériel puise aussi sa vie dans la VIE.

La matière devient informe, la VIE qui s'est libérée de la matière retourne à la grande VIE universelle et éternelle, à Dieu. Ce sont là les seules conséquences de la destruction.

Ceux qui ont vécu l'anéantissement symbolisé par la seizième carte du Tarot font preuve d'une assurance parfaite et d'une confiance absolue en soi, en la vie éternelle, en DIEU.

La carte 16 porte la valeur numérique 70, somme du nombre 16 liée au 0, symbole de l'univers infini. Sa lettre est HAIN.

Le nombre 16 est composé de quatre fois quatre, indiquant ainsi que la matière s'élève contre la matière. Avec quatre fois quatre, nous obtenons une matière ultra-matérialisée signifiant déjà la destruction. L'ultra-matière, c'est la haine, la destruction.

La somme de 16 est 7, le chiffre-clé du monde matériel, du monde à trois dimensions. Uni au 0, il donne sept fois le nombre de la création parfaite, $7 \times 10 = 70$. C'est des ruines que s'élève

la promesse d'une vie nouvelle supérieure.

La lettre HAIN correspond au nom Hazad qui signifie le «Fort», le « Courageux ». Rien ne peut ébranler celui qui est fort, courageux et conscient. Cette carte révèle que c'est en maître que l'esprit saint traite la matière : « La Destruction Divine » conduit toujours à la vie. Dans la mythologie hindoue, elle correspond au dieu Shiva, dieu de la destruction et de la création.

Carte 17

LES ÉTOILES

Valeur numérique : 80

Lettre : □ Phe

Sans couronne sur la tête ni ailes dans le dos, sans chaîne d'or autour du cou ni sceptre à la main, sans vêtements ni chaussures, voici la Reine des Cieux. Elle a, pour tout attribut, sa chevelure ondulée et dénouée. Elle est parfaitement nue comme Dieu la créa. Dans un très beau paysage, elle s'est agenouillée sur son genou gauche.

Nous retrouvons les mêmes cruches que sur la carte 14, la MESURE, à l'aide desquelles la Reine transformait les deux énergies. Elle versait alors les deux courants de vie d'une cruche dans l'autre. Or, ici, de la main droite, elle verse le courant positif de la cruche d'or dans une rivière; de la gauche, le courant négatif de la cruche d'argent sur le sol afin de l'affiner. Celui-ci rejoindra ensuite la rivière à laquelle s'abreuvent toutes les créatures vivantes. Cette eau est celle de l'amour universel, l'eau de vie.

Sur la prairie, nous apercevons la fleur qu'à trois reprises déjà, nous avons rencontrée. Sur la carte du Magicien, elle n'était qu'un bouton; sur celle de l'Empereur, elle s'ouvrait; enfin sur celle de la Mesure, elle attendait l'eau de vie pour éclore. Maintenant, la voici ouverte, parfaitement épanouie. Elle dévoile son être intérieur et tous les trésors qu'elle contient, elle

n'a plus rien à cacher. Un papillon bleu se rassasie de son nectar.

Huit étoiles de grandeurs différentes éclairent le ciel. La plus petite étoile bleue plane juste au-dessus de la tête de la femme. Quatre étoiles jaunes forment un carré. Deux grandes étoiles bleues se font face. Ces sept étoiles ont chacune huit branches. Quant à la huitième, elle est composée de deux étoiles à huit pointes, dont la plus importante est jaune, et l'autre verte.

Si nous avons bien suivi l'explication des cartes précédentes, il est aisé de comprendre que cette belle femme nue symbolise ici l'âme de l'homme. Après l'effondrement de sa personnalité, l'homme s'est défait de ses derniers voiles et a déposé son masque. Il ne reste de lui que ce qu'il est dans la réalité absolue, LUI-MÊME, nu comme Dieu créa son âme, esprit vivant dans son Moi suprême. Il ne possède rien car ce dont il jouit dans le monde matériel ne lui appartient pas, il n'en a que l'emploi. Et même si les deux courants de vie ne sont pas encore siens, il sait comment les dominer et les diriger. Des cruches d'or et d'argent, il déverse les deux énergies positive et négative dans le grand courant de vie, fontaine de tous les hommes. Il ne garde plus rien; et il ne lui est plus nécessaire de doser les deux forces comme il le faisait sur la quatorzième carte. Il donne tous les trésors amassés sur sa longue route et transmet la vérité sur les deux courants de vie à ses prochains afin qu'ils puissent progresser plus rapidement. Selon la nécessité, il donne des forces masculines-positives : il encourage les désespérés et les aide à poursuivre le combat jusqu'à la victoire; ou des forces féminines-négatives : il répand tendresse et réconfort, compréhension et amour. Ses sources sont inépuisables. Plus il dispense courage et force, compréhension et amour, et plus le flux de ses énergies est abondant. Les cruches symbolisent son cœur.

La fleur de son âme, de sa conscience, s'est épanouie. Tout est conscient en lui. L'inconscient ne recèle plus rien; en vérité, *il n'a plus d'inconscient*. Il a appris à se connaître et il manifeste tous les talents dont Dieu l'a doté et qu'il a su découvrir. Les êtres supérieurs de la création venus des hautes sphères visitent son âme comme le papillon descendu du ciel boit le nectar de la corolle. Le papillon symbolise l'étroite relation intérieure avec les sphères supérieures. Souvenons-nous des anges de Dieu qui descendirent du ciel vers le puits de Jacob, dans le désert. A ce haut niveau, l'homme au plus profond de lui-même reste en contact avec les esprits de Dieu. Si, dans la vie courante, il est isolé tel Jacob dans le désert, il se trouve quand même aux sources de la vie. Il s'y abreuve et ne se sent jamais seul. DIEU est toujours avec lui.

A ce degré de conscience, l'homme n'a plus d'autres pensées, plus d'autres désirs que de participer à la délivrance de la terre. Ce n'est pour lui ni renoncement, ni sacrifice. C'est avec joie qu'il voit certains de ses prochains sortir de l'obscurité, venir à lui et progresser. C'est avec joie qu'il voit ses élèves reconnaître l'essentiel de la vie sans plus se perdre dans les détails. C'est avec joie encore qu'il voit ses prochains suivre ses sages conseils et, avec une profonde foi en Dieu, s'intégrer au Tout, devenir les enfants de Dieu et, comme nous le dit le Christ, devenir le sel de la terre.

A cet échelon, l'homme est comme une étoile dans un ciel obscur. Pareil aux étoiles qui brillent la nuit réfléchissant la lumière solaire, l'homme transmet la lumière qu'il reçoit de Dieu. Il radie amour et lumière à tous ceux qui l'approchent. Sa sagesse et sa foi profonde en Dieu scintillent comme une étoile. Les quatre étoiles jaunes forment un carré, symbole de la matière. La sagesse de cet homme rayonne donc dans le monde matériel. Il

initie ses prochains aux mystères de la création et de l'être humain. Avec logique, il explique les lois de la vie et du destin car c'est au travers de leur raison qu'il désire agir sur les hommes.

La petite étoile bleue planant au-dessus de la tête représente le rayonnement personnel, la piété sincère d'un être qui ne peut être assailli par des pensées vulgaires ni s'occuper de choses obscènes. La personne est purifiée, elle irradie de pureté et de propreté. Les deux plus grandes étoiles bleues symbolisent les forces psychiques supérieures, la pureté et la dévotion. La grande étoile double est composée de deux étoiles, la plus importante est jaune, l'autre verte. Cette étoile représente le Moi suprême, l'esprit de l'homme qui, à l'arrière-plan, s'exprime par la sagesse, une intelligence lumineuse et un entier dévouement à la cause divine. L'esprit de l'homme rayonne à travers sa personne, à travers son âme, et diffuse sa lumière partout où il se trouve. Pareil à l'étoile qui, dans la nuit sainte, montra le chemin aux Rois Mages venus de l'Orient à la recherche du Rédempteur, l'homme parvenu à ce niveau éclaire pour tous le sentier menant à la libération.

La dix-septième carte du Tarot a une valeur numérique de 80, la somme du nombre 17 liée au 0, symbole de l'espace infini. Sa lettre est PHE.

Le nombre 17 n'est divisible que par le chiffre 1 et par lui-même. C'est donc un nombre premier, signifiant par là l'isolement. Car l'homme arrivé à ce niveau se sépare de plus en plus du monde. Impersonnel et spirituel, il est ouvert et donne à chacun; par contre, il tait toutes ses affaires personnelles qu'il juge d'ailleurs insignifiantes. Il ne va donc pas en accabler ses proches. La valeur numérique 80 montre qu'il est déjà rattaché à « l'infini », le huit horizontal et le 0. 80 est divisible par dix nombres indiquant que l'homme a des relations *intérieures* avec

beaucoup d'êtres. Il n'est donc isolé que dans la personne — comme le nombre 17 — et compte beaucoup de relations intérieures et spirituelles — comme la valeur numérique 80. L'orifice des deux cruches forme le symbole de l'infini, le 8 couché oo signe que nous avons déjà rencontré sur la tête du Magicien, carte 1, sur la tête de la Force, carte 11, et illustré par les plateaux de la balance, carte 8.

La signification hiéroglyphique de la lettre PHE est la « parole ». C'est donc la continuation de la lettre BETH de la deuxième carte dont le sens hiéroglyphique est la « bouche » que la Prêtresse tenait alors fermée. Elle ne voulait pas révéler les secrets de l'au-delà. Elle se taisait. Maintenant, la parole sort de la bouche de l'homme. La « parole » des énergies créatrices s'écoule de l'orifice des deux cruches et se propage. « La parole » signifie ici la diffusion du « fluide » cabalistique, du savoir.

Carte 18

LA LUNE

Valeur numérique : 90

Lettre : x Tsade

Cette carte est dominée par la lune dans laquelle s'inscrit le profil d'un visage de femme. Visage aimable, généreux, pareil à celui d'une mère. Le fond du disque lunaire est bleu comme le ciel. L'arrière de la tête est composé de trois bandes de couleurs différentes dont les symboles nous sont connus : bleu pour la dévotion et la foi en Dieu, blanc pour la pureté, jaune pour l'intelligence, le bon sens et la raison. La lune est auréolée de dix-huit longs rayons jaunes, allusion au nombre de cette carte. Derrière ces rayons et entre chacun d'eux, une pointe rouge apparaît. Les rayons jaunes illustrent les forces de la raison irradiées par cette tête intelligente, et les pointes rouges, la spiritualité qui se manifeste à travers les forces mentales. De grosses gouttes jaunes, rouges et vertes tombent de ces pointes rouges : ce visage, cet être lunaire rayonne partout sa bienveillance et son humanité, mais aussi son intelligence et sa spiritualité.

Le paysage qui s'étend au-dessous est partagé en deux parties que nous sentons fort différentes l'une de l'autre. L'arrière-plan est gardé par deux tours massives qui nous rappellent celle de la seizième carte, foudroyée par le soleil. Ici cependant, les tours sont surmontées de trois créneaux carrés, et non plus quatre, révélant une spiritualisation de la matière. Les tours sont en

briques et percées chacune d'une fenêtre, ouverte à gauche, fermée à droite. La tour de droite a en outre une porte ouverte sur le devant. L'habitant est sorti après avoir fermé la fenêtre. Il s'est dirigé vers l'étang et non pas vers l'étendue infinie. Quant à l'autre tour, elle n'a pas de porte mais la fenêtre est ouverte. Ces deux tours sont les colonnes de Salomon, Jakim et Boas, et les deux jambes du Logos dont l'une repose dans l'océan et l'autre sur terre.

Un sentier rouge venant de droite serpente entre les deux tours et disparaît dans le lointain. C'est un chemin purement spirituel.

Deux animaux gardent les tours, un chien blanc et un loup noir. Nous savons déjà que le chien blanc est pur et que le loup noir symbolise quelque chose de matériel-satanique. Tous deux hurlent à la lune. Ce sont les gardiens du seuil. L'étang rond et bleu est orné de plantes aquatiques et habité par un très gros crabe rouge. L'étang symbolise la mémoire de tous les actes de la vie de l'homme. Le crabe est son esprit, son Moi suprême qui s'est plongé dans l'étang du souvenir pour y établir un décompte final. Le chemin qui conduit vers l'intérieur passe près de l'étang. Vers les tours, les traces de pas se séparent; plus loin, le chemin se reforme.

Cette carte traduit une atmosphère de calme solennel et dramatique. Quelque chose d'important s'y passe, quelque chose de décisif pour l'avenir de l'homme parvenu à ce niveau. Après tout ce qu'il a vécu, il arrive maintenant vers le grand seuil sur lequel il doit réellement abandonner — et non pas seulement à l'intérieur tout ce qui est terrestre pour pouvoir entrer dans le monde spirituel, tout comme s'il entrait dans la mort. Il franchit le seuil entre la résurrection et la vie et la mort. Pareil au crabe de l'étang, il se retire au plus profond de lui-même où reposent tous ses souvenirs. Il les évalue et assimile tout ce que fut sa vie, ses

expériences avec ses semblables, sa famille, tout ce qu'il a vécu dans le cadre de sa profession. Tout est enregistré et «décanté ». L'homme met au net toute sa vie terrestre et vient à bout de tout. Il a surmonté tous les obstacles pour pouvoir s'élever à ce niveau. En lui-même, il est comme il fut au jour de sa naissance et comme il sera à l'instant de sa mort. Il est venu sans rien, il repart sans rien. A sa naissance, il était simplement là. Dans sa conscience, il n'avait ni parents ni amis, ni conjoint ni enfants et petits-enfants. Il ne possédait rien, ne sachant pas ce que « posséder » signifiait. Pour lui, l'univers formait un tout qui existait mais avec lequel il n'avait pas encore eu affaire, et auquel il n'était lié d'aucune façon. L'homme a maintenant retrouvé cet état. Il ne possède rien et n'appartient à personne. Il s'est défait de tout ce qui limitait sa liberté, comme nous le ferons à la mort. Il abandonne tout derrière lui et suit les traces des géants spirituels qui le précédèrent sur le chemin de la résurrection, de l'éternité. Mais il doit d'abord sortir du monde illusoire, plonger dans l'étang du souvenir, se retirer en soi pour tout clarifier, puis passer entre les deux tours si les gardiens veulent bien le laisser franchir le seuil décisif. Il doit donc veiller à suivre les empreintes de ses prédécesseurs qui le conduisent sûrement de l'autre côté. Il ne peut se permettre aucun faux pas qui le ramènerait tout aussitôt à son point de départ. C'est une question de vie ou de mort.

Le passage est étroit. Les tours s'élèvent toutes proches l'une de l'autre et contraignent l'homme à se frayer une issue. Il doit encore tromper la vigilance des deux gardiens qui ne sont pas disposés à le laisser poursuivre sa route. — Ces gardiens sont représentés de diverses manières, parfois sous la forme de dragons, parfois pareils au Cerbère de la mythologie grecque ou encore gardant l'entrée des temples comme en Asie. Qui sont-ils, et pourquoi l'un est-il blanc et l'autre noir ? Pourquoi le chien

blanc, pourtant symbole de la pureté, de l'âme et du beau, ne laisse-t-il pas passer l'homme? Précisément à cause de cela.

Ces deux animaux nous rappellent les deux créatures étranges de la Roue du Destin, carte 10, sur laquelle le loup était encore un loup et le chien, déjà un chien. Ils sont les symboles des instincts de procréation et de conservation. Ils faisaient encore partie intégrante du destin de l'homme même si celui-ci, pareil au sphinx, s'en était déjà détaché et le dominait. Or maintenant, l'homme va définitivement laisser derrière lui ces deux instincts, comme au moment de la mort. Les deux animaux sont privés d'attribut : le loup qui était diable n'a plus son trident ni le chien son caducée. Les deux animaux ont donc perdu beaucoup de leur puissance sur l'homme. Le loup qui fut l'instinct de procréation, force « satanique » et le chien qui représentait alors dans la conscience de l'homme l'instinct de conservation, la peur de la mort, ne sont plus maintenant que des animaux. Ils ne peuvent plus influencer l'homme car celui-ci les domine, comme la lune domine ici tout le paysage. Les chiens ne peuvent qu'aboyer et hurler pour tenter d'apeurer l'homme qui approche. C'est un piège dans lequel beaucoup tombent. Au moment où l'homme vivant encore dans son corps s'apprête à franchir le seuil et entrer dans la vie spirituelle, il est saisi d'effroi craignant une mort réelle... Il fait un pas en arrière et retombe de ce côté-ci de la vie, dans un état matériel et terrestre. C'est pourquoi, dans l'Antiquité, le candidat à l'initiation devait pouvoir mépriser la mort avant de se présenter à cet examen. Mais notre Magicien qui a surmonté tous les obstacles n'a pas besoin de cette épreuve. Il ne craint pas les deux gardiens. Il sait que la mort n'existe pas, qu'il n'y a que la vie éternelle et que c'est vers elle qu'il veut aller. Le loup hurle mais *ne mord pas* le courageux, il le laisse passer. L'homme doit donc encore vaincre le chien blanc, symbole de ses liens physiques et affectifs. Lorsqu'il est arrivé à ce point,

bien décidé à enjamber le seuil pour se fondre avec le divin, une image peut au moment crucial surgir du plus profond de lui-même, celle d'un être cher, de son enfant peut-être. Cette seule pensée, image illusoire, peut suffire à le retenir. Le chien blanc veut l'émouvoir au travers de l'amour et des liens personnels. Mais cela ne se doit pas. Même en s'arrachant à tous ceux qu'il aime, le Magicien sait qu'il ne les perd pas mais que, cette fois au contraire, il sera encore plus proche d'eux dans le monde spirituel. Il ne veut plus être uni à ces êtres chers seulement mais au Tout qui les inclut, uni à Dieu, devenir *un* avec l'UNITÉ divine. Il poursuit donc consciemment et courageusement sa route, posant les pieds dans les traces des tout GRANDS qui le mènent vers un lointain infini, vers l'immortalité, vers l'éternité. Il franchit le seuil, plus rien ne peut l'arrêter. Il passe consciemment la porte de la mort pour trouver au-delà la délivrance tant attendue.

Tout cela peut être vécu au cours d'une méditation. Dans cet état de conscience, l'homme plane au-dessus de tout, comme la lune au-dessus de la terre. Pareil au crabe qui plonge dans l'étang, l'homme, dans sa méditation, se retire en lui-même, en son Moi divin. Comme la lune qui, dans le ciel obscur, reflète et renvoie sur terre la lumière du soleil, l'homme irradie la lumière divine sur la terre, sur tout ce qui vit, sur chaque plante, sur chaque animal, sur chaque être humain. Pour lui, il n'y a plus de différence entre les hommes, ceux avec lesquels il est lié par le sang et ceux avec lesquels il est lié par l'esprit. Il a compris que le sang ne forge que des liens physiques. S'il n'y a pas d'affinité spirituelle pour soutenir cette parenté, l'homme alors n'a pas de contacts plus étroits avec sa famille qu'avec le reste de l'humanité. Les nœuds du sang se défont à la mort. Seule survit la relation spirituelle en DIEU. L'homme sent qu'il est en rapport étroit avec tout ce qui vit, qu'il est sa CONSCIENCE, qu'il EST

avec tout l'univers vivant, qu'il peut manger - et il le fait -- les fruits de l'ARBRE DE VIE !

Dans une ancienne fable juive, un homme demande : « Qui préfères-tu, ton frère ou ton ami ? » L'autre répond : « J'aime mon frère lorsqu'il est devenu mon ami. » C'est donc bien l'unité spirituelle qui prévaut, non les liens du sang.

L'homme à ce niveau de conscience franchit le seuil entre la vie et la mort — cela du point de vue matériel. Mais, vu sous son angle spirituel, ce seuil fait frontière entre *la mort et la vie*. La naissance terrestre dans la matière représente la mort de l'esprit; mais la naissance dans le monde spirituel, ou le *foyer* spirituel, signifie pour l'esprit, la résurrection, la vie éternelle — mais la mort pour la conscience terrestre. Les deux parties distinctes du paysage de cette carte 18 signifient donc que, vu sous son angle matériel, le premier plan représente la vie, et l'arrière-plan la mort; alors que sous son angle spirituel, le premier plan illustre la mort et l'arrière-plan la résurrection et la vie éternelle en DIEU ! — Le Magicien qui maintenant franchit le seuil voit *inversement* depuis la douzième carte déjà. Celui qui passe cette porte disparaît aux yeux des autres, c'est-à-dire que son corps reste visible, mais son être intérieur échappe de plus en plus à la compréhension. Il s'éloigne sur le chemin de l'infini et de l'éternité. Il voit non seulement à l'inverse des autres mais reconnaît l'épisodique dans tout ce qui est terrestre. Or, il ne cherche que l'essentiel, l'éternel. Dans toute forme matérielle, plante, animal ou homme, il voit l'essentiel, l'absolu, l'éternel qui se manifeste au travers de cette forme physique. Dans chaque forme matérielle, il reconnaît le futur déjà présent, le passager, les changements continuels et la disparition de tout ce qui est forme et qui retourne à sa source, à Dieu. Il voit aussi que son corps subit des altérations et approche de sa fin terrestre. Mais il

sait maintenant que son être réel, son MOI, n'a rien de commun avec l'épisodique car son MOI suprême est éternel, comme DIEU est éternel.

La carte 18 du Tarot porte la valeur numérique 90 la somme du nombre 18, liée au 0, symbole de l'uni vers infini. Sa lettre est TSADE.

18 se compose du chiffre divin 1 et du chiffre 8. Le 8 représente la chute du spirituel dans la matière, donc le reflet, le circuit de l'infini venant du spirituel vers le matériel et, de la matière retournant vers le spirituel, vers l'infini. Le paysage des chutes du Staubbach dans la vallée de Lauterbrunnen inspira Goethe :

L'âme humaine est pareille à l'eau :

Venant du ciel, elle monte au ciel

Pour revenir sur terre

Dans un mouvement perpétuel

L'esprit libre est entraîné dans ce circuit continu, pour lui la mort. Mais lorsque le chiffre 8 est lié au nombre divin 1, la somme est 9, le nombre de l'adaptation absolue, de l'intégration. Puisque dans cette décade, chaque chiffre reçoit le 0 de l'infini, nous obtenons le nombre 90. Nous avons beaucoup parlé du chiffre 9 lors de l'étude de la neuvième carte et nous avons vu qu'il signifie renoncer à soi-même et se mettre à l'arrière-plan. Ce chiffre reste toujours pareil à lui-même, il ne change pas quelles que soient les manipulations subies. Il est immuable. Avec le 0, le chiffre 9 n'indique plus des facultés d'adaptation aux puissances *terrestres*, mais en sa qualité de nombre 90, il a complètement renoncé à lui-même pour s'adapter parfaitement à sa nouvelle fonction *d'instrument* divin.

La lettre TSADE représente une limite, une fin, un but. C'est un signe qui indique une fin dans toutes les idées de limitation et de séparation. Ici, cette lettre représente la frontière entre la vie et la mort — et la mort et la vie. Sa signification hiéroglyphique illustre une eau dans laquelle vivent des êtres élémentaires, nymphes et tritons. Elle est le symbole de « l'être vivant », l'eau grouillante des expériences vivantes de l'inconscient qui se manifeste, donc de *l'inconscient devenant conscient*.

TSADE correspond à la lettre TETH de l'Ermite, carte 9. TSADE exprime la même idée que TETH, soit quelque chose qui protège l'homme, tel un toit quand il pleut, un abri sûr pour l'homme : ses anges gardiens.

Carte 19

LE SOLEIL

Valeur numérique : 100

Lettre : □ Coph

Sur cette carte, nous retrouvons les deux pôles opposés sous la forme des deux sexes. Sur la cinquième carte, ils étaient agenouillés devant le Grand Prêtre; sur la quinzième, représentés par deux petits diables, ils étaient enchaînés au socle de Satan. Sur la cinquième carte, ils étaient habillés et, en dépit du contact direct qui les unissait, ils étaient libres et indépendants. Sur la quinzième carte par contre, ils étaient déjà nus et montraient leur être réel. Ils étaient solidement attachés à un anneau de fer fixé au piédestal de Satan, subissant son esclavage.

Mais les voici maintenant jeunes, beaux et délivrés, vêtus d'un seul pagne. L'être réel et nu qu'ils montraient sur la quinzième carte — soumis à l'esclavage de Satan — est devenu pur, sain et beau. Le pagne du jeune homme est rouge, donc masculin-positif, celui de la jeune fille est bleu, donc féminin-négatif. Les deux sexes ne doivent pas être considérés ici sous leur aspect physique-matériel, mais bien comme un principe spirituel. Le soleil dore leurs boucles blondes. Ils se tiennent par la main : le jeune homme tient la main gauche de la jeune fille qui elle, tient la main droite du jeune homme. De l'autre bras, ils s'enlacent. Ils sont parfaitement symétriques car ces deux êtres sont d'égale valeur.

L'anneau de fer auquel ils étaient enchaînés à Satan est devenu ici une belle couronne de gazon fleuri entourant les deux créatures. Elles sont à nouveau réunies, non plus dans une union physique et extérieure telle que Satan la voulait, mais unies par l'esprit car elles se complètent et forment une unité, telle qu'elle existait avant la séparation satanique. Le cercle est toujours le symbole de l'esprit. Ces deux êtres sont donc représentés ici spirituellement unis. Le corps et l'habit ne sont pas terrestres. Cette union au centre de la couronne est intérieure et purement spirituelle. L'homme parvenu à ce niveau de conscience porte *en soi* cette unité spirituelle des deux sexes au sein de laquelle les deux pôles reposent.

Le mur, derrière les deux silhouettes, représente une tombe mais aussi un fondoir, théâtre de procédés alchimiques. Cette tombe, ce fondoir est la promesse qu'il en sortira de l'or, quelque chose de parfait et de vivant. Pour l'instant, nous ne voyons que les briques multicolores du mur illustrant les différentes énergies à l'œuvre. Ces couleurs nous sont connues : la spiritualité (rouge), la foi en Dieu (bleu) et la raison (jaune).

Un grand soleil d'or inonde les deux jeunes de ses rayons chauds, pénétrants et maturateurs dont douze sont jaunes et douze rouges. Ils font allusion aux douze maisons du ciel, aux douze signes du zodiaque. Ce beau soleil aux yeux bleus et aux lèvres rouges irradie sagesse et spiritualité. Il domine cette carte comme la lune dominait la précédente. Sans mot dire.

il rayonne sa chaleur sur toute la terre et provoque, dans son entourage, les transmutations chimiques les plus fortes. Il irradie aussi le mur du fondoir nous laissant supposer le processus chimique qui s'y effectue.

L'homme qui, au niveau de la carte 18 a franchi le seuil entre la mort et la vie — la vie et la mort — est maintenant devenu un avec son Moi suprême que, jusqu'alors, il n'avait ressenti que comme sa voix intérieure, son « saint esprit ». De ce TU, il est devenu son MOI propre. Il est lui-même. La philosophie védique dit TAT TVAM ASI : TU ES CELA. L'homme parvenu à ce niveau se transforme : d'une réflexion de lumière, il devient une source de lumière. Il n'est plus le miroir qui, pareil à la lune, reflète la lumière du soleil, mais une lumière et une chaleur propres : *Il est devenu le soleil, la source de la lumière elle-même !* Il était un instrument de révélation, il est devenu le *révélateur*, la source même des manifestations. Il irradie sa propre sagesse et son amour divins, sa propre spiritualité divine sur le monde entier et l'inonde de son or. C'est grâce à cet or qu'un nouvel être peut prendre naissance en l'homme dont le corps se transforme au cours d'un processus chimique — c'est chose faite d'ailleurs — dans son corps, tous les métaux deviennent or.

Oui, c'est lui qui gît dans ce cercueil, cet athanor, et qui est transmué. L'ancien meurt ici pour donner la vie à l'être *nouveau*. Les Alchimistes l'expriment ainsi : le phénix est brûlé et, de sa cendre, renaît un oiseau superbe et nouveau qui s'envole vers le ciel.

Or, ce n'est plus un événement d'ordre symbolique, cela se passe dans *la réalité matérielle*. Ce n'est plus la personne qui est symboliquement détruite, mais c'est le corps de l'homme, sang et os, qui est transformé. Cette transmutation est *chimiquement prouvable*. Pareil à Jésus, Bouddha et autres Hommes-Dieux, l'homme porte en lui les deux sexes spirituellement unis. Les deux pôles se complètent dans l'esprit de cet homme. Les deux sexes sont égaux dans son esprit et son être spirituel manifeste

tous les deux également. Il est à la fois positif et négatif; son corps, par conséquent, ne réagit plus de manière unipolaire. Il est neutre dans son corps comme dans son esprit. Le sexe opposé n'a plus d'emprise sur son corps car il porte consciemment en lui les deux sexes qui se complètent, pareil à DIEU qui porte en soi les deux pôles reposant dans l'équilibre parfait comme l'illustre l'antique symbole chinois de Dieu — Yang et Yin :



Il y eut toujours — et il y en a encore — des initiés parmi les hommes qui connaissaient le secret de la transmutation chimique du corps, le gardant du commun des mortels. Ce mystère qui nous vient de l'Orient, fut amené par les Croisés au cours du Moyen Age. Ceux qui, en Europe, furent initiés dans cet art et le transmirent à quelques disciples, se groupèrent sous le nom de Rose-Croix ou d'Alchimistes. Ils savaient que l'homme, par le développement de sa conscience, pouvait aussi *changer chimiquement son corps*. Grâce à certains exercices, l'homme conscient peut *accélérer* ce processus chimique. Mais la condition primordiale est la maturité spirituelle; cela explique pourquoi on ne peut divulguer ce secret à ceux qui ne sont pas prêts. Conscients de cela, les Rose-Croix masquèrent leur savoir et le transmirent sous la forme d'écritures et d'illustrations énigmatiques propres toutefois à éveiller l'intérêt des *hommes mûrs*.

Les images des Rose-Croix présentent les mêmes symboles que celles du Tarot. Par exemple, nous rencontrons souvent Satan chez les Rose-Croix et même plus tard chez les Francs-Maçons, ordre dérivé des premiers; l'image de la mort et celle de l'athanor, celle des deux sexes représentés sous la forme d'un homme et d'une femme se tenant par la main et souvent,

portant une couronne. Et plus particulièrement encore, les quatre dernières cartes du Tarot se reconnaissent tant dans les illustrations des Rose-Croix et des Alchimistes que dans celles des Francs-Maçons. C'est donc au niveau de la dix-neuvième carte que l'or, la force solaire divine et spirituelle, est produit dans le fondoir, dans cette tombe, et que celui qui ressort de cette tombe-athanor est un être ressuscité, pareil au phénix qui renaît de sa cendre pour s'envoler vers le ciel. Dans cette tombe, il se passe quelque chose de très important, de très solennel. L'homme ordinaire donne naissance à *l'homme magique*.

Le soleil spirituel arrose l'athanor de sa force et de son or. Les gouttes symbolisent les exercices secrets auxquels l'homme peut se soumettre pour accélérer son évolution s'il a déjà franchi le seuil, et pour préparer son corps à la réception des fréquences divines supérieures. Pareil au fer qui, par un traitement adéquat, peut être rendu magnétique, l'homme ordinaire peut, par ce processus, devenir *un être magique*. L'homme ordinaire qui n'a pas de lumière propre devient une source de lumière divine ne nécessitant plus aucun secours, mais *aidant* chaque homme, chaque créature vivante.

Les neuf premières cartes portaient des chiffres simples, les neuf suivantes des dizaines et les quatre dernières, des centaines. La carte 19 du Tarot porte le nombre 100, la somme de 19 liée à deux zéros, symboles de l'espace infini. Sa lettre est C O P H.

Le nombre 19 est composé du nombre originel divin 1 et du chiffre 9 « l'autosacrifice », le négatif créateur qui dans chaque situation reste toujours ce qu'il est grâce à ses facultés parfaites d'adaptation. Il est donc le nombre du féminin absolu. Nous avons parlé longuement de ce nombre au neuvième chapitre. Comme le nombre 9 ne change rien au nombre 1 auquel il est ajouté, ils donnent ensemble le nombre originel divin lié au 0,

donc le 10, nombre de la réalisation et de l'accomplissement de la création. Il est le retour au 1 originel avec une création achevée dans l'espace, 0, car il contient les deux sexes, les deux pôles, le chiffre 1 positif-divin et le chiffre 9 négatif -divin. Pour l'homme, c'est ici la fin de son évolution dans la création. Il a atteint le niveau supérieur, l'accomplissement et l'achèvement. C'est ainsi qu'il est devenu le nombre 10. Cette carte porte la valeur 10 au carré, soit 100. Chaque partie du symbole de la matière, chaque côté du carré, est devenu 10. Et 10 au carré donne 100.

La signification hiéroglyphique de la lettre C O P H est la hache, une arme qui défend et protège l'homme.

C O P H est la lumière, la terre illuminée et animée, et correspond au nom Kadesh, le « Saint », qui règne sur les astres et sur l'inerte pour lui donner la vie.

Carte 20

LE JUGEMENT

(Le Tribunal)

Valeur numérique : 200

Lettre : Resh

Un ange du ciel sonne la trompette. Son vêtement, bleu et rouge orné de jaune, est semblable à celui de la Reine du Ciel. Une calotte rouge symbolise sa haute spiritualité. Il a deux grandes ailes qui le portent dans l'espace infini. Douze rayons rouges et jaunes irradiant la terre. Ce nombre rappelle les douze maisons du ciel et les douze signes zodiacaux. L'ange sonne sa trompette d'or : le temps est venu où « le nouvel homme immortel » doit renaître des cendres de « l'ancien être mortel ». La sonnerie de trompette doit le réveiller dans sa tombe, le ressusciter. Le drapeau ornant l'instrument fait également allusion à cette résurrection. Une croix d'or s'inscrit dans le drapeau, c'est la transformation de la matière — du corps physique de l'homme ressuscité. Dans le fondoir, tous les métaux sont devenus or. Nous avons vu que l'homme est lui-même ce fondoir et que, par ses progrès spirituels, la transformation du corps est réelle et non pas symbolique. L'homme est ressuscité et, comme le Christ, sort du sépulcre.

En bas, sur terre, nous voyons la tombe où gisait « l'homme ancien » et d'où sort « l'être nouveau » qui emprunte ici la silhouette d'un « adulte-enfant ». Cela veut dire que, comme un

enfant, il appartient à un sexe, mais à l'état latent seulement, et que dans sa conscience, il ne s'y identifie pas. Christ nous dit: « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » Ces paroles sont lourdes de sens; l'un d'eux est que, pour arriver à un état de conscience et de calme intérieur divins, nous devons être pareils aux enfants qui ne connaissent pas encore leur sexualité. Cela ne signifie pas que nous devons être asexués et anormaux, car l'enfant est normal et parfaitement sain mais il ne manifeste activement aucune sexualité. Nous pouvons garder ces forces, les employer pour nous, au lieu de les dépenser à préparer la naissance d'une nouvelle créature.

Un être sain, quelque peu enfantin, vit le grand moment de la résurrection; il sort de la tombe et renaît pareil au nouveau-né, saisi et bouleversé. Il est tout simplement LA et MAINTENANT. Il vit une présence d'esprit absolue.

Deux silhouettes, un homme et une femme, assistent à cette résurrection et admirent cet être neuf. Ils symbolisent les deux sexes. La partie inférieure du corps avec les organes sexuels est ancrée *dans la terre*. Ces deux êtres sont encore prisonniers de la terre et poursuivent leur vie sexuelle sur le plan physique. Tous deux sont sains et normaux et pourtant, ils ne sont pas heureux. S'ils l'étaient, ils n'admiraient pas tant celui qui sort de la tombe. Ils ne connaissent que trop bien les problèmes et les souffrances causés par les sexes; ils savent comment les hommes perdent leur liberté en se soumettant à l'esclavage sexuel et ils savent la brièveté du bonheur des sens. Lorsque les glandes sont fatiguées, que reste-t-il à l'homme de cette sorcellerie ? Il ne reste que l'esclavage et la liberté perdue. C'est pourquoi ces être asservis regardent le ressuscité avec nostalgie et admiration. Ce sont déjà des « chercheurs » qui aspirent à la délivrance, envient

et admirent celui qui l'a vécue. Leurs mains jointes comme pour une prière expriment le respect et le saisissement devant cet événement divin, devant cette transmutation spirituelle et physique, devant la résurrection de celui qui désormais vit dans un état de bonheur constant. Ils savent combien précaire et versatile est le bonheur passager de la sexualité. Or, notre esprit qui est immortel *aspire à des joies immortelles et impérissables, à un bonheur durable !*

L'homme parvenant à ce niveau vit la même expérience que chacun de nous vit au moment de la mort. Ceux qui, déjà « là-bas » furent ranimés, expliquent qu'ils sont passés devant le « petit tribunal ». Au moment où l'esprit — le MOI — se défait du corps, toutes les impressions glanées au cours d'une vie et accumulées dans l'inconscient, se libèrent et se précipitent toutes ensemble dans la conscience. L'homme revit sa vie comme un morceau de musique se joue sur un disque. Mais notre vie, comme la musique, ne peut être vécue que *dans le temps*. Il faut donc que l'aiguille du gramophone parcoure tous les sillons du disque, du début à la fin. C'est ainsi également que notre vie peut être parcourue dans le temps. Mais à l'heure de la mort, l'être est dans un état qui lui permet de revoir sa vie hors de l'espace et du temps car tous les événements et les impressions pénètrent sa conscience au même instant. « L'homme ressuscité » vit encore cet état dans sa vie terrestre et dans son corps. Pareil à celui qui meurt, il doit faire le décompte final comme s'il devait revivre toute sa vie, non pas *dans le temps*, mais *tout en une fois*. Comme s'il lui était donné de découvrir d'en haut tout un paysage sans avoir à le parcourir. L'homme voit alors avec exactitude tout ce qui lui est arrivé et il ne lui est plus guère possible, comme ce fut le cas dans sa vie, d'embellir, de cacher ou de trouver des excuses. Non, il doit laisser se dérouler devant ses

yeux spirituels le film de sa vie telle qu'elle fut, sans tromperie, sans voile, sans masque. Il doit faire face et accepter les faits que cela lui plaise ou non, il doit revivre ses actions telles qu'il les commit. Il doit reconnaître les raisons de ses actes. Il est confronté avec les motifs qui, pour lui, justifiaient ses faits et gestes et, comme la Bible le dit, les moutons seront séparés des boucs, les moutons à droite, les boucs à gauche. Il doit juger ses pensées, ses paroles et ses gestes et laisser s'exécuter le jugement. Ce n'est pas un DIEU étranger à lui qui le juge, il est celui qui prononce le jugement contre lui-même. Cependant, c'est avec soulagement que l'homme arrivé à cet échelon constate qu'il a déjà payé toutes les dettes contractées envers ses prochains. Les efforts qu'il fit pour progresser ne sont pas restés stériles. Cela en valut donc la peine puisqu'il n'a plus rien à réparer. Lors des étapes précédentes, il a appris comment il devait se comporter tant envers lui-même qu'envers ses prochains, comment, selon le Christ, il devait aimer ses prochains comme lui-même afin de ne pas se charger d'un nouveau karma. Il franchit le seuil et rien ne put le retenir. Il jette un dernier coup d'œil à ce que fut sa vie et, libre de toute dette, s'élève au-dessus de tout, au-dessus de la terre avec ses joies et ses peines. Même s'il ne peut encore se défaire de son enveloppe matérielle, il voit déjà tout d'en haut, pareil à l'ange qui plane au-dessus de sa tête, au-dessus de la terre. Il comprend pourquoi il doit encore patienter ici-bas et ce que Dieu attend de lui. Il met tout en œuvre *pour pouvoir achever dignement cette vie*. Il n'a plus besoin pour cela des conseils de la voix intérieure puisqu'IL EST DEvenu CETTE VOIX INTÉRIEURE ! Il n'a plus de conscience ni de remords puisqu'IL EST DEvenu SA PROPRE CONSCIENCE ! La carte 13 illustre la destruction de la personne et l'éveil de l'esprit. L'homme devint conscient que son Moi n'est pas un être matériel et isolé mais qu'avec le mot

« Je » il nommait l'esprit qui domine sa personne. Ce réveil lui fit analyser beaucoup de choses, tout spécialement la sexualité. Il en vint à bout à l'échelon de la quinzième carte. Il dut apprendre à transformer les énergies sexuelles en forces créatrices qu'il dut ensuite pouvoir doser avant de les transmettre. Il apprit à donner son amour à tous comme le soleil diffuse chaleur et lumière sans distinction. Ces énergies nouvelles ont ainsi changé et transformé son corps. Il renaquit aussi dans son corps et maintenant, il vit la résurrection parfaite.

C'est ainsi que l'homme est sorti de la tombe, s'est défait de l'illusion qui lui fit croire qu'il était prisonnier d'un corps matériel, et il vécut la résurrection dans cette vie terrestre encore. Son corps vit dans le monde physique mais sa conscience s'est élevée au-dessus. Il n'est plus un être matériel, il n'a plus de « moi personnel » — de *moi illusoire*. Il est devenu un avec l'ESPRIT-MONDE, avec le MOI UNIVERSEL absolu et supérieur. Il a vécu l'union mystique. SA CONSCIENCE EST DEVENUE UNE ET IDENTIQUE AVEC LE MOI RÉEL ET DIVIN. Il voit tout depuis l'autre côté, à « l'inverse » et regarde EN ARRIÈRE car il a déjà franchi le grand seuil. Il a le sentiment que jusqu'alors ses chevilles étaient enchaînées à la terre et qu'il dut lutter longtemps pour se débarrasser des fers, maintenant brisés. Car, bien que ces liens n'existent que dans son imagination, ils n'en étaient *pas moins réels* pour lui. Mais plus rien ne le retient. Il peut désormais déployer les ailes qui toujours furent à sa disposition mais qu'il ne sut employer plus tôt car il n'en était pas conscient. Il peut voler, voler dans une liberté illimitée dans l'espace, dans une éternité infinie.

La carte 20 du Tarot porte la valeur numérique 200, formée du nombre 20 et du 0, symbole de l'espace infini.

A ce niveau, l'homme a trouvé les deux mondes qu'il cherchait déjà au deuxième échelon mais qu'il ne pouvait encore atteindre. Il se sent chez lui dans ces deux mondes car, dans tous les deux, il vit *le sien propre*. Il voit qu'il n'y a ni d'au-delà ni d'ici-bas. Tous deux forment une unité car l'ici-bas *ne peut exister* sans l'au-delà. Parfois, l'ici-bas n'est qu'une manifestation bien imparfaite de l'au-delà. *Le Moi de l'homme a toujours habité l'au-delà et il y restera toujours, qu'il ait un corps ou non*. Sans esprit, il n'y a pas de VIE dans la matière. Il comprend maintenant tout ce que la Grande Prêtresse cacha en refusant de lever le voile sur le sanctuaire. La multiplicité n'existe pas, il n'y a que la seule et sainte UNITÉ : DIEU.

C'est ainsi que l'homme parfait son développement, comme Gustav Meyring le décrit si bien dans son œuvre « Le Visage vert » : « Pareil à Janus, il pouvait regarder dans les deux mondes et clairement distinguer les particularités de chacun Dans l'ici-bas comme dans l'au-delà Il était un être vivant. »

La signification hiéroglyphique de la lettre RESCH est la tête de l'homme, alors qu'en symbolique, elle veut dire « le retour » dans le monde divin. Comme l'homme parvenu à ce niveau ressuscite dans le monde divin, y retourne donc.

Carte 21

LE MONDE

Valeur numérique : 400

Lettre : □ Thau

Cette illustration est d'un ordre purement universel et cosmique. Après maintes transformations (la Justice, la Force, la Mesure, les Etoiles), voici une fois encore au centre de la carte, la Reine des Cieux. Elle est nue. Elle n'a pas besoin de se voiler aux yeux des mortels car maintenant, elle est chez elle, dans le grand espace, dans l'univers. Elle porte une étroite étoile rouge symbole de sa haute spiritualité. Sa chevelure dorée traduit la puissance de sa raison. Dans sa main gauche, elle tient deux baguettes magiques dont l'une se termine par une sphère rouge, et l'autre par une verte qui, comme nous le savons, représentent les charges positive et négative. Pareilles à celles de l'Empereur de la quatrième carte et du Pendu de la douzième, les jambes de la femme forment la croix, symbole du monde matériel. La Reine des Cieux est l'aspect maternel de Dieu régnant sur la partie matérielle de l'univers; elle est la MÈRE, elle est la NATURE, ses baguettes magiques sont l'expression de ses lois immuables auxquelles l'univers entier est soumis.

La grande couronne verte qui l'entoure est la même que celle qui, sur la dix-neuvième carte, se trouvait sur le sol. Elle signifie ici l'espace cosmique infini, le grand ZERO. Bien des artistes appelés à illustrer le Tarot l'ont représentée sous la forme d'un serpent mordant sa queue, symbole de l'infini et de la rotation.

Autour de la couronne, nous reconnaissons les quatre signes zodiacaux du Lion, du Taureau, de l'Ange et de l'Aigle. Dans la Bible, les quatre côtés du ciel nous sont révélés par la vision d'Ezéchiel. Les quatre coins de l'arche d'alliance étaient également flanqués de ces quatre créatures. Les quatre évangélistes furent apparentés à ces signes : le Lion avec Marc, le Taureau avec Luc, l'Ange avec Matthieu et l'Aigle avec Jean — le scorpion racheté, Judas.

Cette carte illustre l'univers, l'espace incommensurable. Arrivé à ce niveau de conscience, l'homme est devenu un avec DIEU. Christ dit « MOI et le PÈRE nous sommes UN » et l'homme maintenant peut également le dire car il est un Homme-Dieu. Il vit un état moniste avec DIEU, non plus dualiste. Il ne s'adresse plus à un Dieu *extérieur* : il sait qu'on ne peut trouver Dieu que sur le chemin vers *l'intérieur*, sur le chemin qui conduit au Moi, au plus profond de soi-même. Les premiers pas sur cette route sont la connaissance du petit « moi » personnel, le « moi illusoire » dont l'homme doit être conscient. Puis, il apprend à se connaître de mieux en mieux et réalise que ce qu'il croyait être, n'était en fait qu'un conglomerat de forces, d'instincts, de désirs physiques et *de raison*. Il comprend que sa petite personne n'est qu'un « moi illusoire » auquel son être réel n'a fait que donner vie, que l'animer. Celui qui fait sienne cette vérité ne s'identifie plus entièrement à son être physique matériel. Sa conscience s'est élargie et il s'est rapproché de son Moi suprême. L'homme poursuit son ascension sur l'échelle de Jacob, toujours plus haut. Le destin soutient ses efforts en le plaçant devant des événements, des expériences et des examens qui, malgré les souffrances provoquées ainsi, conduisent l'homme toujours plus profondément en soi. Il doit considérer son petit « moi » personnel comme un tiers, s'en détacher de plus

en plus, continuer sa route à travers toutes les étapes symbolisées par les cartes du Tarot jusqu'à ce qu'il *devienne* son MOI SUPRÊME, son ÊTRE réel. Il ne lui suffit pas de *comprendre* ces vérités intérieures avec sa raison, il serait alors encore bien loin de la *réalisation*. Il doit avancer et gravir la marche sur laquelle il n'est plus qu'un être divin nu, sans plus d'interférences physiques et matérielles. A tous points de vue, et dans n'importe quelle situation, il ne peut et ne *doit* être que soi-même car *il ne peut en être autrement !* Il est guéri de toutes les maladies de l'âme telles que la convoitise, la jalousie, la vanité et la soif du pouvoir qui, jamais, ne furent caractéristiques de son être réel. Il ne *peut* et ne *doit* manifester maintenant que les qualités divines car *il est devenu divin*. Si, afin de ne pas choquer, il devait se comporter comme un homme ordinaire parmi les autres, il ne pourrait le supporter et préférerait donc se retirer complètement. Ainsi, il ne doit plus expliquer ses menus faits et gestes à ceux qui, de toutes façons, ne le comprendraient pas. Mais, ce ne sont pas là les seules raisons de sa retraite. Au cours du long chemin vers son MOI, les organes de ses sens se sont tant affinés que, sans peine, il perce à jour ses prochains. Bien qu'il les comprenne et ne les juge pas, il souffre de les voir persévérer dans un mode de vie destructeur. Ils n'écoutent pas la vérité, même cent fois répétée, et courent à leur perte, pareils aux contemporains du Christ. Il préfère alors partir. Ses sens et ses nerfs raffinés ne pourraient plus s'accommoder de la nourriture, des boissons et du bruit de ses prochains. Ces êtres quittent toute vie mondaine à moins que DIEU leur impose un examen en les plaçant précisément parmi les hommes pour y accomplir leur mission. En Europe, il est difficile de se retirer de la société. Aussi, ils s'en vont vers d'autres contrées et vivent là-bas comme tous ceux qui ne peuvent supporter le monde.

Il y a beaucoup d'exemples mais il est inutile de les énumérer tous. A part ceux que tout chercheur peut trouver dans les livres — Rama Krishna, Shivapuri-baba ou Ramana Maharshi — il y en a de plus discrets. L'auteur de ce livre en connaît plusieurs, hommes et femmes (dont l'une de la haute société quitta l'Occident pour se rendre aux Indes, s'y fit couper les cheveux et continua sa route comme un modeste pèlerin). Lorsqu'on rencontre de tels êtres et qu'il est donné d'entrevoir l'harmonie et le calme qui les habitent, on comprend pourquoi ces gens désirent se retirer du monde.

Ces êtres sont au-dessus de toute critique. Leurs conceptions sont différentes de celles de l'homme moyen. Ils portent en eux les caractéristiques du Pendu et du Fou. Tout ce que l'homme ordinaire croit indispensable leur est devenu superflu. Ils ne se déplacent plus car ils savent que le monde est également beau partout si, derrière toute forme et toute manifestation, on reconnaît *celui qui se manifeste*, DIEU. Un homme à ce niveau n'a plus besoin des musées ni des galeries de peinture pour admirer les merveilleuses illustrations des beautés du monde bien que, mieux que personne, il sache reconnaître le talent artistique. Mais il sait que chaque morceau de musique, chaque tableau, chaque figure ne sont *qu'une manifestation partielle, qu'une partie du tout*. Les arts, comme le plus modeste travail, sont le chemin conduisant au but, vers le *tout*, vers le développement et la perfection, vers SOI, vers DIEU ! Mais l'homme n'a plus besoin de tout cela, il est arrivé au but. Il est devenu la perfection, le tout, il est devenu DIEU. Pourquoi ne devrait-il manifester qu'une *partie* alors qu'*'est devenu le tout* ?

Moïse, Jésus, Bouddha et les autres géants parvenus au but ne furent ni peintre, ni sculpteur, ni musicien et ne dansèrent pas devant l'autel pour, à l'instar de David, manifester Dieu. Un tel

être sait que toute représentation artistique venant du cœur est une manifestation divine correspondant au niveau atteint par l'homme. Mais pour les titans, les manifestations partielles sont inutiles. *Ils sont devenus la source de tous les arts, la source de tout amour. C'est pourquoi ils ne ressentent plus l'amour. L'amour est le désir et le besoin d'unité. Or, lorsque l'homme est devenu UN avec le tout, lorsqu'il est parvenu à l'UNITÉ, pourquoi devrait-il ressentir un besoin d'unité ?* Ces êtres sont de retour chez eux, ils vivent en DIEU. Leur conscience est identique à l'ÊTRE.

La vingt-deuxième carte du Tarot porte le nombre 400, résultant de la somme du nombre 22, 4 multiplié par 10 au carré, donc par 100. La lettre est THAU.

Le nombre 4 recèle l'aboutissement divin de la création, le nombre 10. Car en additionnant les chiffres jusqu'à 4, nous obtenons 10 ($1 + 2 + 3 + 4 = 10$). La valeur numérique 400, le chiffre 4 lié au double 0, symbolise toute la création matérielle, l'univers entier avec le Créateur, avec DIEU. Le nombre 10 doit donc s'écrire



La femme, l'aspect féminin de Dieu, Dieu en sa qualité de « mère », Isis ou Kâli, représente, sur cette carte, le chiffre 1 et la couronne, le cercle infini, l'univers. Mais derrière la femme, aspect visible de Dieu, la nature, nous sentons aussi le principe masculin-féminin de Dieu, la divinité invisible, innommable et non manifestée. Dans la Cabbale, cet aspect s'appelle EN-SOPH et chez les Hindous PARABRAHM.

THAU et DALEHT (carte 4) ont la même signification hiéroglyphique : « le sein ». Nous comprenons pourquoi cette

lettre définit celui qui est arrivé au but. Il a atteint la plus grande profondeur, le SEIN de la création. Il est dans le sein de Dieu. Cette lettre est également le symbole de l'homme car l'être humain est le but et l'achèvement de toute la création visible.

Carte non numérotée (22)

LE FOU

Valeur numérique : 300

Lettre : □ Schin

Quelle étrange créature ! Elle paraît bien insouciant de son allure extérieure si bizarre. Cet être étonnant porte un turban composé de larges bandes de couleurs qui semblent surgir de sa tête. Les couleurs en sont le rouge de la spiritualité, le vert de la bienveillance et de l'amour du prochain, le jaune des forces de la raison par laquelle il manifeste sa spiritualité, et le blanc de la pureté. Les couleurs du vêtement sont identiques, mais le bleu, la foi en Dieu et la dévotion, s'y ajoute. Un foulard vert recouvre l'arrière de la tête et le cou, masquant les cheveux et les oreilles. Le visage est à nu, le Fou n'a pas de moustache mais une mince barbe brune à la limite du foulard encadre le visage. On ne distingue en réalité rien de sa tête ni de son visage qui est beaucoup trop gros pour sa stature. Ce n'est évidemment pas son vrai visage mais un *masque* que l'on ne voit pas en détail car le FOU regarde vers le *haut*, vers les sphères supérieures, vers le ciel où il demeure, et non pas vers la terre. Donc seul celui qui lève son regard peut apercevoir le visage du fou.

Dans sa main droite, la baguette magique est devenue le bâton du pèlerin, de couleur rouge symbolisant l'aide spirituelle accordée tout au long du chemin. De sa main gauche, il tient un autre bâton vert qu'il porte cependant sur son épaule droite. Il a donc fait passer tout le négatif sur le côté positif. Il n'a plus rien à

gauche puisque même sa main gauche est à droite. Un petit ballot pend au bout du bâton. Ce sont là toutes les possessions du FOU qui, comme la couleur en témoigne, sont spirituelles.

Il porte un collant jaune, déchiré par un étrange animal, dénudant ainsi son postérieur. L'animal mord encore la jambe mais le Fou ne s'en soucie guère, comme s'il était insensible. Calme, il poursuit son chemin, regarde vers le ciel, porte son ballot sans s'occuper des animaux qui l'attaquent par derrière, pas plus qu'il ne s'inquiète de la présence d'un crocodile qui l'épie et qui semble pourtant avoir peur d'attaquer.

Entre les jambes du Fou, nous retrouvons la fleur rouge. Elle est ouverte, mais elle incline sa corolle vers le sol afin que personne ne puisse en apercevoir l'intérieur. Le Fou ne montre plus ses trésors.

Qui est ce Fou ?

Ce Fou représente l'homme qui, ayant passé par toutes les étapes possibles de son développement sur terre, est parvenu à l'échelon supérieur. Sa conscience s'est unie à la conscience divine. Par l'esprit, il est tellement éloigné de ses prochains que ceux-ci ne le comprennent plus. A l'échelon du Pendu déjà, il a appris à voir à l'inverse des autres, mais il considérait encore les choses d'un point de vue humain. Depuis qu'il a franchi le seuil entre les deux mondes, que son être terrestre est mort dans l'athanor et qu'il en est ressorti pareil à un être divin, ressuscité dans une nouvelle vie, il ne peut plus voir les choses sous un angle humain. Même pas la vie terrestre. Il a tout fait passer à droite, dans la spiritualité, son point de vue est maintenant divin et éternel. Pour lui, les différences entre le fini et l'infini, entre le mortel et l'immortel, se sont estompées. Il voit clairement que seules les formes changent — lui aussi d'ailleurs — mais qu'il

n'y a ni commencement ni fin. Rien ne *peut* mourir. Non ! *Même si l'on voulait ou devait mourir, cela ne se pourrait pas.* La mort n'existe pas. Il n'y a que la vie éternelle, transformation éternelle et rotation. La VIE, partout où l'on regarde, il y a la VIE. Une plante qui se fane, un animal ou un homme mourants sont simplement arrivés à la fin d'une étape; ils doivent changer de vêtements terrestres et en emprunter d'autres. Ce qui est — le MOI — ne peut pas mourir car // *ne naquit jamais.* Et ce qui naquit, la matière, le corps, ne peut pas mourir car cette enveloppe terrestre n'a jamais eu de vie propre. La plante, l'animal et l'homme ne vivent que parce que l'esprit — le MOI — s'est glissé en eux et manifeste *sa propre vie* au travers du corps. La matière, le corps, ne vit pas réellement et lorsque le MOI quitte le corps, il ne reste que la dépouille mortelle qui se décompose. Pour le Fou, la mort dont tout homme a une terreur panique, consiste simplement à enlever ses vêtements comme chacun le fait, le soir, avant de se coucher. Est-ce qu'un homme est mort parce qu'il est dévêtu ? Ou est-ce que ce sont les vêtements qui sont morts, inanimés maintenant parce que l'homme n'est plus dedans ? Mais les vêtements ne vivaient pas non plus sur l'homme. Ils ont simplement suivie les mouvements imposés par l'homme. Or, depuis que l'homme s'est dévêtu, ils ne sont ni plus morts ni plus vivants qu'avant. Le FOU ne considère les choses que du point de vue divin. Comment pourrait-il être compris de ceux qui ne pensent qu'à la satisfaction du corps et en font le but suprême de leur vie ? Or, tout cela n'a plus d'importance pour lui. Il réduit au maximum ses activités parmi les hommes, juste ce qui est nécessaire pour ne pas les choquer. Il voit à travers les êtres et les comprend. Il sait qu'à l'échelon de l'être ordinaire, *les hommes ne -peuvent être que ce qu'ils sont.* Mais ce sont eux qui ne le comprennent pas. Le Fou ne discute pas. Il ne veut pas avoir raison car il sait aussi que *chacun, à son*

propre niveau a raison. Ceux qui aujourd'hui ne le comprennent pas et le traitent de fou arriveront un jour à cet échelon supérieur et ce seront eux alors qui resteront incompris, fous ! Ce n'est qu'une question de temps.

Ceux qui ne comprennent pas cet homme ne se contentent pas de son silence. Ils veulent découvrir « son visage » et le connaître. Or, que se passe-t-il ? Ils ne peuvent voir l'être réel de cet homme, les curieux même n'en ont pas la possibilité. Ils ne pourraient le suivre dans son monde car ils n'en supporteraient pas les vibrations. Ils ne croient même pas en « son monde » et que c'est ce monde-là qui est la réalité absolue et non le leur, monde illusoire, onirique. Les êtres primitifs ne peuvent le voir dans sa réalité et sa spiritualité; ils ne jugent que par ce qu'ils distinguent sur le plan physique, ce qu'il fait de ses mains et de ses pieds, soit sous un angle *purement matériel.* De mémoire d'homme, la partie physique d'un être humain fut toujours symbolisée par l'anus, organe qui expulse du corps la matière inutilisable, les impuretés. C'est pourquoi la « morsure » du curieux primitif ne fait que dénuder le postérieur du Fou, ne laissant apercevoir que son être physique exclusivement. Et *c'est là tout ce que peuvent voir les curieux.* Ils peuvent savoir quand le Fou se lève, quand il se couche et comment il se comporte à son travail. Ils peuvent observer tout cela avec malignité. Mais ces gens n'ont aucune idée de ce qu'est l'être spirituel de cet homme. Et pareils aux animaux de races différentes qui s'entre-déchirent, ils veulent déchirer le Fou. Mais, jamais ils ne peuvent LE voir. Tout comme ils ne surent voir le Christ et ne tuèrent que son corps.

L'homme qui s'approche du but doit donc poursuivre sa route, que ses prochains le « mordent » ou non. Il sait qu'il reste toujours pareil à lui-même et que les pensées et les paroles des

autres ne *peuvent* y changer quoi que ce soit. Il *est* ce qu'il *est*. Il y a bien longtemps que sa vanité s'est envolée. La vanité, l'envie, la haine sont des caractéristiques humaines n'ayant cours que dans des opinions humaines. Il considère tout du point de vue divin. Il poursuit donc sa route calmement, sans se laisser déranger. Lorsqu'il entend que, derrière son dos, on le dit fou, il n'en est pas vexé pour autant. D'un côté, il trouve cela naturel, de l'autre, *il ne peut plus se sentir offensé*. C'est en paix et avec compréhension envers ses prochains qu'il porte ce nom de FOU. Il sait que, pour l'instant, ils doivent encore penser ainsi. Il les accepte donc comme ils sont : on ne doit cueillir des fruits verts *car alors ils ne pourraient arriver à maturité*.

Cette carte n'est pas numérotée mais elle porte la lettre SHIN qui, dans son sens cabalistique, correspond au nombre 21. La valeur numérique 300 est le résultat de la somme de 21 liée au 0 double. 300, 3 et le double 0, représente la multiplication du chiffre divin 3 par le nombre 10, l'achèvement de la création dans l'univers, au carré. Cette carte ne porte pas de numéro car elle n'est que l'image extérieure de l'homme dont l'intérieur est symbolisé par la carte suivante. Cette dernière carte du Tarot LE MONDE illustre l'intérieur du FOU, son état de conscience. La richesse et le pouvoir, ambitions premières des êtres primitifs, ne l'intéressent plus mais il estime à leur juste valeur les trésors spirituels ignorés des autres. Donc il est FOU. Mais ce FOU porte *en soi* LA CONSCIENCE UNIVERSELLE divine, symbolisée par la dernière carte.

Bien qu'elle ne soit pas numérotée, nous sentons qu'elle est la carte 21, qu'elle est en rapport avec le nombre 21 puisque sa valeur numérique est 300 et que sa lettre est SHIN. Cette lettre est la pierre fondamentale de tout l'alphabet. Dans la Cabbale, il est dit que Dieu créa SHIN afin qu'elle domine sur l'élément Feu.

SHIN est donc le feu, le feu de l'esprit, du principe créateur, le Logos. C'est dans un buisson *ardent*, donc en feu, que Moïse put voir Dieu. Il comprit soudain que c'est par le feu que la vie — DIEU — se manifeste dans le monde matériel. Mais l'esprit du feu qui ne fait que *se manifester* par le feu visible et qui *n'est pas le feu visible* est la VIE MÊME, soit DIEU LUI-MÊME. Dans la Bible, Christ nous dit : « ... et je vous baptise de feu... » IL, Christ, est le feu et la VIE. Il dit d'ailleurs : « Je suis la VIE ». Si nous écrivons le nom du Dieu impersonnel dominant tout, en prenant toutes les voyelles et en ajoutant la consonne H par laquelle Dieu insuffle la vie, le Moi, dans l'être humain, nous obtenons le nom de Dieu suivant : IEHOUA (Jod He Vau He). En ajoutant la lettre SHIN, le feu de la vie, au milieu du nom du Dieu *impersonnel*, nous avons alors IEHOSHUA. C'est le nom du Dieu *personnel*, du Dieu devenu homme. Dans la langue hébraïque originale, le nom de Jésus est Jehoshua. Jésus n'est employé que dans les langues occidentales. Nous comprenons maintenant toute l'importance de la lettre SHIN. Elle est le feu par lequel Christ, le Moi suprême, nous baptise et nous initie à la VIE. Cette carte représente l'Homme-Christ.

Pour l'homme encore ignorant, l'état illustré par cette carte est néfaste. Mais l'homme mûr, avec sa conscience unie au Tout, devient ici identique à Dieu, vit selon les lois divines tout en reconnaissant les lois terrestres. L'homme sans conscience ne connaît ni les lois divines ni d'ailleurs les lois terrestres. Il perd pied, se précipite dans l'abîme, dans le « rien » et sombre dans un état que nous nommons folie. Pour l'ignorant, cette carte est l'enfer, pour le conscient, l'Homme-Dieu, c'est le paradis.

La carte 12 du Tarot LE PENDU, dont la somme est le 3 lié au 0 de l'univers, est en relation avec le nombre 30 qui est également celui des deniers pour lesquels Judas trahit Jésus.

Cette carte Le FOU porte le même nombre mais augmenté d'un 0, donc 300, signification cosmique. LE PENDU est encore un *homme*, LE FOU est un Homme-Dieu, parvenu au niveau de la conscience universelle. Nous voyons maintenant la relation entre le nombre 300 et la lettre SHIN : tous deux signifient HOMME-DIEU.

Le Fou est un être humain qui, dans sa conscience, S'EST UNI au LOGOS, au CHRIST, à la VIE !

ÉPILOGUE

Au cours de cet exposé, nous avons essayé de vous décrire les Arcanes majeurs du Tarot — les vingt-deux niveaux de conscience — tels que les Initiés des temps anciens les ont transmis sous leur forme illustrée et symbolique. Nous sommes convaincue que bien des lecteurs auront reconnu la période qu'ils traversent actuellement, ou celles qu'ils ont déjà passées. A maintes reprises, il nous est donné de parler de ces cartes et il n'est pas rare, après plusieurs années, de voir revenir quelqu'un qui, très surpris, nous raconte comment il vécut tout à coup un état d'âme, reconnu et compris parfaitement une certaine carte alors qu'il avait cru avoir tout oublié du Tarot. Il existe aussi des êtres qui, ignorant tout du Tarot, décrivent leur état intérieur exactement de la même manière que la carte correspondante, comme le Pendu, la Tour Foudroyée ou la Mort. Nombreux sont ceux qui se trouvent à un carrefour ou qui ont le sentiment d'être dans la tombe et de pouvoir en ressortir ! Ce n'est pas par hasard ni pure fantaisie que les Initiés ont choisi ces images. Ils savaient qu'un certain état intérieur se traduit chez chacun par un même symbole précis. Ces impressions sont parfois si fortes qu'elles sont projetées et vécues comme un événement extérieur. Ces cartes sont pareilles à certains songes communs à beaucoup. On a tenté d'interpréter les visions oniriques qui se répètent chez les

différents types de personnes. Mais on se heurte à des difficultés fondamentales. En général, les rêves ne montrent pas une carte bien précise mais un mélange de plusieurs d'entre elles. On ne peut donc établir aucun schéma global pour les variations infinies de ces visions combinées. Par conséquent, il devient nécessaire de questionner celui qui demande l'interprétation de ses rêves afin d'avoir un aperçu de sa vie. Cette analyse permet alors de comprendre pourquoi l'inconscient de cet être a dicté ce rêve déterminé, et précisément cette combinaison d'images. Les cartes du Tarot sont les éléments de base des songes et non pas des combinaisons. Or il est tout à fait possible d'expliquer et d'interpréter séparément ces principes premiers.

Ces cartes ne doivent cependant pas être exclusivement réservées au travail individuel. Nous aimerions éveiller l'intérêt des spécialistes, des psychologues à l'esprit réceptif et leur faire ouvrir les yeux sur ce legs qui nous vient des temps les plus reculés. L'un des grands prophètes, Moïse, reçut ces illustrations des grands Initiés égyptiens et les transmit à son peuple, les Juifs, comme un trésor religieux. Or, si Moïse accorda une telle importance à ces cartes et les considéra comme un trésor, nous espérons que les psychologues sérieux sauront en redécouvrir les valeurs profondes. Il y a peu de temps encore, on riait en Occident de l'acupuncture, thérapeutique chinoise. Aujourd'hui, certains médecins courageux et sagement curieux emploient cette méthode avec succès. Il se pourrait tout aussi bien que spécialistes et psychologues s'intéressent au Tarot et reconnaissent dans ces cartes un instrument extraordinaire leur permettant d'analyser les êtres sains comme les malades et, si nécessaire, de réparer les désordres psychiques. Les tests de Szondi, Wartegg et Rorschach aident à diagnostiquer les dérangements mentaux. Le Tarot, lui, permet de gagner du temps en s'épargnant un long travail analytique car, grâce à ses

cartes, on peut reconstruire rapidement devant soi l'image psychique d'un être.

Tôt ou tard, chacun de nous doit passer par les niveaux de conscience symbolisés par ces cartes et les expériences correspondent toujours à ces illustrations. Mais il est rare que les êtres vivent ces différents états dans l'ordre chronologique. Au contraire, la suite n'est pas logique car c'est précisément dans ce désordre apparent que leur développement doit s'accomplir. La vie est faite de diversité et chacun subit son propre sort. L'évolution ne se fait pas selon un schéma déterminé. Un homme peut faire preuve d'une maturité étonnante dans certains domaines alors qu'il en manque totalement dans d'autres. Cela explique pourquoi les expériences sont vécues selon un ordre qui varie pour chacun. On ne peut établir des règles générales ni s'attendre à ce que les hommes progressent conformément au système des cartes du Tarot. Certains passent beaucoup de temps sur un échelon pour ensuite gravir rapidement les suivants; d'autres évoluent très vite au début en réalisant en eux-mêmes les états de plusieurs cartes les uns après les autres et stagnent ensuite au dernier niveau atteint. L'homme apporte avec soi les expériences des vies antérieures. L'un a déjà beaucoup vécu, l'autre moins et doit alors rattraper le retard dans sa vie présente. Cela crée de grandes différences entre les hommes. Toutefois, il faut admettre que la première carte, le premier éveil de la conscience, doit être vécu au commencement. Sans cet éveil, l'homme reste un animal doté de raison et ne peut parvenir à un autre état de conscience. En tout premier lieu, il doit devenir conscient de son Moi, du fait qu'il est *là maintenant* et par conséquent, vivre le *présent* absolu dans l'espace et le temps. Ensuite seulement, il peut vivre d'autres états de conscience. Donc, seul un homme déjà *conscient* peut vivre des *états de conscience*.

Certaines cartes du Tarot sont si étroitement liées entre elles qu'elles doivent être vécues l'une après l'autre. C'est ainsi que l'homme réalise en soi différents états dans l'ordre même des cartes. Il est aisé de comprendre que celui qui subit une transmutation dans la tombe, va en sortir et ressusciter. L'état intérieur symbolisé par la dix-neuvième carte va donc être suivi de celui de la vingtième. Celui qui a vécu et compris la force la plus puissante au monde, l'amour impersonnel car Dieu est amour, va vivre ensuite l'expérience du Pendu, les hommes ordinaires considérant encore tout d'un point de vue égoïste résultant de la chute du paradis et voyant tout à l'inverse de celui qui regarde le monde avec les yeux de l'amour impersonnel. Mais à part ces étapes, l'homme peut vivre des états qu'il aurait dû rencontrer beaucoup plus tôt ou plus tard peut-être. Si un être n'est pas mûr pour une expérience, sa réaction peut être malsaine car il vit la carte comme un état anormal. Prenons l'exemple d'un homme soumis à l'examen de la Tour Foudroyée. Le destin le frappe dans ce qu'il a de plus vulnérable — c'est d'ailleurs pourquoi le sort l'attaque précisément là — ruinant sa situation financière ou sa position sociale. S'il n'a pas gravi auparavant l'échelon de la Roue du Destin, s'il n'a pas appris à tout considérer — son destin comme le reste — d'un point de vue objectif, sa réaction aux coups du sort peut alors être tout à fait fautive. Il n'a plus confiance en soi, ne croit plus ni en lui ni en l'humanité. De plus, s'il n'a pas atteint le onzième niveau, il ne reconnaît pas, dans l'amour universel, la plus grande énergie qui soit. Il n'a donc pas la force de comprendre et de pardonner à ceux qui, peut-être, le poursuivent et lui veulent du mal. Il est probable qu'il haïra, qu'il voudra se venger. Il en résultera une longue querelle qui le rendra ridicule et lui nuira davantage encore.

Une vérité de l'Ancienne Egypte enseigne que l'ignorant ne doit pas soulever le voile de la mystérieuse Isis — la Grande Prêtresse de la deuxième carte; le cas échéant, il ressortirait fou du sanctuaire. Le même phénomène peut avoir un effet maturateur sur l'homme mûr et des conséquences déconcertantes et maladroites sur l'ignorant. Il n'y a qu'à observer les hommes pour reconnaître la véracité de ces propos : ils sont très dissemblables car, symboliquement, ils sont des combinaisons différentes des cartes du Tarot. Le destin leur est donc propre. Il se peut également que, profondément bouleversé par certains événements, un neurasthénique ou un neurotique recouvre la santé. Le choc lui a permis de réaliser en lui les états de conscience qui lui manquaient auparavant. Les lacunes se sont comblées et il connaît maintenant sa place. C'est précisément dans ce domaine qu'un psychologue avisé pourrait s'aider du Tarot pour tenter de guérir. Quelques essais lui feraient bien vite reconnaître la valeur et la signification profonde de ces cartes. Il lui serait alors aisé de déterminer le niveau d'un homme et les expériences vécues trop tôt ou trop tard. Le psychologue saurait comment sauvegarder — ou rétablir — la santé mentale de son patient en l'aidant à passer à un autre état qu'il aurait su définir. Un psychologue expérimenté ne comprend pas seulement l'état intérieur et le caractère d'un individu, mais dans une certaine mesure, également son avenir. Tout état psychique entraîne une réaction qui se traduit par un événement propre à faire progresser l'homme jusqu'au prochain échelon de son évolution. Par conséquent, le psychologue pourrait donner d'utiles conseils sur le destin de l'individu.

Chacun peut se pencher sur les cartes, les étudier, et grâce à elles, découvrir son état d'âme, apprendre à se connaître et si nécessaire à remettre de l'ordre dans son esprit. On ne peut qu'en tirer profit. Dieu se manifeste partout, dans les cristaux, les

plantes, les animaux et dans les êtres humains selon leur niveau de conscience. Dieu se manifeste non seulement dans ce qui est animé; Il est simplement omniprésent, dans les couleurs et les sons, les idées et les pensées, les lettres et les nombres, les lois physiques et mathématiques, les astres et l'atome. Celui qui en tout reconnaît le contenu divin, la manifestation divine et les lois divines, peut également se plonger dans les sciences « occultes » auxquelles le Tarot appartient et les étudier. L'homme mûr apprend à reconnaître toutes les relations divines existant dans l'univers. Il voit en soi-même une manifestation de Dieu et se considère alors comme un instrument de la manifestation divine. Dans les sciences occultes comme dans les sciences connues, l'homme trouve toujours DIEU PARTOUT.

Ce livre est destiné à stimuler l'intérêt que chacun doit avoir pour son développement intérieur et pour découvrir le niveau de l'échelle de Jacob sur lequel il se trouve. Chacun peut, à l'aide de ces cartes extraordinaires et si profondes de sens, pénétrer son âme, apprendre à mieux se connaître et par là, se rapprocher de soi — de Dieu. C'est pourquoi nous offrons à tous cet instrument incomparable.

Car la connaissance de soi, c'est la CONNAISSANCE DE DIEU.